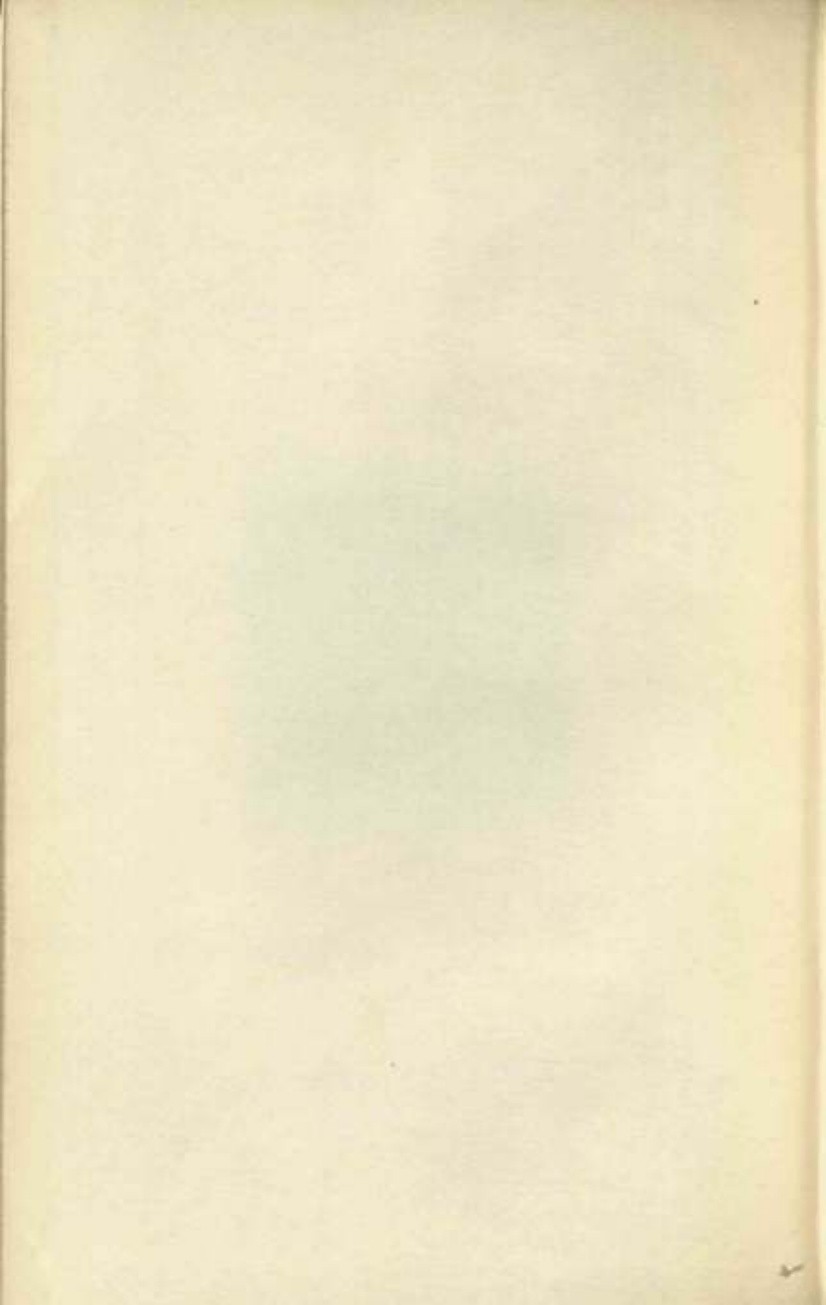


WARBURG INSTITUTE

FH0 25

UNIVERSITY OF LONDON  
WARBURG INSTITUTE







Le Destin  
de l'Empire Allemand

ET LES

ORACLES PROPHÉTIQUES

Ce travail sur les *Prophéties de la Guerre* a paru, d'abord, aux mois d'août, septembre, octobre, novembre, décembre 1915 dans les *ÉTUDES* (Revue bimensuelle, 12, rue Oudinot).

---

DU MÊME AUTEUR

---

**Les Luittes présentes de l'Église.**

Première série : 1909-1912. Paris, Bonne Presse, 1913.

In-8°-écu, prix . . . . . 3 fr. »»

**Les Luittes présentes de l'Église.**

Deuxième série : 1913-1914. Paris, Beauchesne, 1916.

In-8°-écu, prix . . . . . 5 fr. »»

**Comment fut adopté et accepté l'Édit de Nantes.**

Paris, Téqui, 1904, brochure in-8°, prix . . . 1 fr. 20

**La Conversion de Henri IV. Saint-Denis et Rome (1593-1594).**

Paris, Bloud, 1905, *Science et Religion*, prix . . 0 fr. 60

**Ce que fut la « Cabale des Dévots » (1630-1660).**

Paris, Bloud, 1906, *Science et Religion*, prix . . 0 fr. 60

**Nations protestantes et Nations catholiques. Où est la supériorité sociale ?**

Paris, Bonne Presse, 1906, brochure in-16.

15/1/07  
YVES DE LA BRIÈRE

F  
H  
O  
25

# Le Destin de l'Empire Allemand

ET LES  
ORACLES PROPHÉTIQUES

*Essai de Critique historique*

LES DATES FATIQUES. — LE CHAMP DES BOULEAUX  
FRÈRE HERMANN, FRÈRE ANTOINE, FRÈRE JOANNÈS  
-:- -:- LE BIENHEUREUX ANDRÉ BOBOLA -:- -:-  
-:- -:- LE BIENHEUREUX CURÉ D'ARS -:- -:-



PARIS  
GABRIEL BEAUCHESNE  
*Rue de Rennes, 117*

1916

Troisième édition

*Nihil Obstat*

Lutetiae Parisiorum, die 21<sup>a</sup> Decembris 1915.

LÉONCE DE GRANDMAISON.

IMPRIMATUR

Parisiis, die 23<sup>a</sup> Decembris 1915.

E. THOMAS, v. g.



LE DESTIN  
DE L'EMPIRE ALLEMAND  
ET LES ORACLES PROPHÉTIQUES

---

L'une des prescriptions les plus sages et les plus salutaires de la sainte Église romaine est l'article 13 des lois de l'*Index*, dans la constitution *Officiorum ac Munerum*, du 23 janvier 1896:

Sont prohibés [par les règles générales de l'*Index*] les livres ou brochures,

qui racontent de nouvelles apparitions, révélations, visions, *prophéties*, de nouveaux miracles, ou encore qui introduisent de nouvelles dévotions, même sous le prétexte qu'elles sont d'ordre privé, si [ces livres ou brochures] paraissent sans l'autorisation régulière des supérieurs ecclésiastiques.

(Const. *Officiorum ac Munerum*, tit. I. cap. v).

Législation prévoyante par laquelle le Saint-Siège rend à tous les fidèles enfants de l'Église un double service de valeur primordiale : pour



la nécessaire protection, non pas seulement de la foi divine, mais aussi de la raison humaine; non pas seulement de l'orthodoxie, mais du bon sens ou du sens commun.

Au début de la guerre européenne de 1914-1915, le cardinal Amette, archevêque de Paris, dut rappeler fermement cette règle tutélaire et mettre en garde ses diocésains contre les prophéties d'origine douteuse, qui commençaient à pulluler dans la presse et dans le public (31 octobre 1914).

On éditait, ou l'on rééditait avec toutes les amplifications désirables, des brochures intitulées :

*Les Prédications sur l'Avenir prochain de la France : La Guerre de 1914 ; le Traité de Paix de 1915 ; les principaux Événements jusqu'à la Fin des temps (sic),* par A. Demar-Latour ;

*La Fin de l'Empire Allemand* annoncée par plusieurs Prophéties célèbres, précises et concordantes, par J.-H. Lavaur.

Le journal *le Matin* publiait, en date du 23 août 1914, « la fameuse Prophétie de Mayence », sur la défaite décisive de l'Allemagne au Champ des Bouleaux.

A son tour, *le Figaro* des 10, 17 et 26 sep-

tembre 1914 accueillait la *Prophétie de l'Antéchrist*, de Frère Joannès, remise en lumière, par M. Joséphin Péladan. Ce document apocalyptique trouva dans le public parisien des milliers de lecteurs convaincus et d'admirateurs enthousiastes.

Chose plus curieuse : la *Revue Hebdomadaire* insérait elle-même, le 12 septembre 1914, un article sur *la Guerre et les Prophéties* ; article où M. Joséphin Péladan, déjà nommé, exhumait toutes sortes de prédictions merveilleuses, et notamment la Prophétie de Frère Antoine, qui avait décrit avec une « clarté surprenante », dès 1858, les événements de 1914-1915.

Ne prolongeons pas une énumération bizarre, qui deviendrait bientôt fastidieuse et surtout affligeante. Mais signalons, avec tous les éloges qu'il mérite, le charmant volume que le R. P. Herbert Thurston, Jésuite anglais, rédacteur au *Month*, vient de consacrer à toute cette littérature prophétique suscitée par la guerre actuelle : *The War and the Prophets. Notes on certain popular Predictions current in this latter Age* (1).

---

(1) (London, Burns and Oates, 1915 ; in-16 de xi-190 pages). Ouvrage bien informé, attrayant, plein d'*humour* britannique, mais surtout modèle de cri-

Le motif pour lequel nous voudrions examiner, discuter, du mieux que nous pourrons, quelques-unes des prophéties concernant les événements de 1914-1915, serait d'orienter et de documenter le lecteur, de l'armer peut-être d'une défiance salutaire, en présence de certains textes pseudo-prophétiques, qui, *au premier abord et tels qu'on les propose*, sembleraient offrir des garanties d'authenticité érieuse et prédire avec une précision, une exactitude humainement inexplicables. un très lointain avenir. A y regarder de près, beaucoup de merveilles apparentes s'évanouissent et, réserve faite des prophéties contenues dans l'Écriture divinement inspirée, bien peu de prédictions sévèrement contrôlées accusent l'intervention réelle et mystérieuse du Maître souverain qui voit toutes les choses à venir dans un perpétuel présent. L'étude critique des documents que la crédulité générale accueille comme prophétiques tend à montrer de plus en plus et de mieux en mieux combien la sévère circonspec-

---

tique pénétrante et judicieuse, véritable travail d'historien. Dans les pages qui vont suivre, nous serons très souvent tributaire du R. P. Thurston et nous tiendrons à honneur de le rappeler.



tion de la hiérarchie ecclésiastique à l'égard des « prophéties nouvelles » est clairvoyante, nécessaire, justifiée.

Nous limiterons cette étude aux oracles prophétiques qui concernent le destin de l'Allemagne pendant et après la guerre de 1914 et de 1915. Tel est, en effet, à l'heure actuelle, le thème le plus neuf ou le plus riche de la littérature prophétique ; le thème, croyons-nous, qui répond davantage à la curiosité actuelle du public français.

Les sujets dont nous allons tenter la discussion vont être les suivants :

I. La Prophétie de Fiensberg et les Dates fatidiques.

II. La Prophétie d'Hermann et le Destin des Hohenzollern.

III. Le Cycle Westphalien et le Champ des Bouleaux.

IV. L'Apocalypse de Frère Joannès et l'Antéchrist.

V. Le Bienheureux André Bobola et la Restauration polonaise.

VI. Le Bienheureux Curé d'Ars et la Revanche française.

LA PROPHÉTIE DE FIENSBERG ET LES DATES  
FATIDIQUES

La prédiction généralement colportée sous le nom de *Prophétie de Fiensberg*, et annonçant les trois grandes dates de l'histoire des Hohenzollern comme Empereurs allemands, présente, selon les différents témoignages, quelques variantes de minime importance : variantes sur le lieu exact où la prédiction aurait été faite, en 1849, à Guillaume, prince royal de Prusse ; variantes sur le rang social de la devineresse, dame du grand monde ou pythonisse de profession. Mais l'accord est absolu, entre tous les témoignages, au sujet des trois dates essentielles : 1871, 1888, 1913. Citons le texte paru, au début de la guerre de 1914, dans le *Times*,

reproduit dans l'ouvrage du R. P. Thurston, et traduit en français, dans la *Revue du Clergé*, par M. l'abbé Boudinhon (1):

[Guillaume, prince royal de Prusse], qui devait être proclamé empereur allemand à Versailles, le 18 janvier 1871, voyageait *incognito*, en 1849, dans les provinces rhénanes, accompagné d'un seul aide de camp. Il s'était rendu grandement impopulaire par son attitude pendant la Révolution de Berlin, en mars 1848, et avait dû passer un certain temps en Angleterre, d'où il revenait alors, presque en fuytif, dans la Prusse rhénane. A Mayence [selon d'autres, à Fiensberg, village voisin de Baden], une devineresse lui offrit de lui prédire son avenir et lui donna, en l'abordant, le titre de « Majesté Impériale ». Très amusé, — car alors sa chance de succéder même au trône de Prusse [comme frère cadet de Frédéric-Guillaume IV] semblait assez problématique, — le prince lui dit « Majesté Impériale ? Et de quel Empire, je vous prie ? » Elle répondit : « Du nouvel Empire d'Allemagne. » — « Et quand cet Empire sera-t-il fondé ? » La femme prit un bout de papier, sur lequel elle écrivit la date de l'année : 1849.

---

(1) Thurston. *The War and the Prophets*, chapter v, p. 90 à 104. — Boudinhon. *Prophéties Cabalistiques*, dans la *Revue du Clergé Français*, 15 mai 1915, p. 317 à 326. — Cf. Lavour. *La Fin de l'Empire Allemand*. VII. *Les Prédications de Fiensberg*, p. 44 et 48.

Puis elle plaça au-dessous les chiffres de cette même année :

1849

1

8

4

9

et, les additionnant,  
obtint le total . . . . 1871

— « Et combien de temps gouvernerai-je cet Empire ? » demanda le prince Guillaume. La femme recommença la même opération en prenant pour point de départ :

1871

1

8

7

1

ce qui donne le total. . . . 1888

Étonné de son assurance, le prince posa une dernière question : « Et combien durera cet Empire ? » La femme, prenant le nombre 1888, fit encore une fois l'opération :

1888

1

8

8

8

et inscrivit le total . . . . 1913



Aucun témoignage historique ne permet d'établir l'existence de cette prophétie antérieurement aux deux dates de 1871 et 1888, qui seraient venues lui apporter des vérifications si intéressantes. Mais, incontestablement, la Prophétie de Fiensberg était en circulation au début du xx<sup>e</sup> siècle, comme en témoignent certaines brochures blanches. Nous-même pouvons attester avoir entendu de nos propres oreilles, en 1912, pronostiquer pour 1913 la chute de l'Empire allemand des Hohenzollern sur la foi des prédictions relatives aux trois dates fatidiques.

Malheureusement, l'année 1913 appartient désormais à l'histoire du passé. Quel que doive être le prochain ou le lointain avenir, une chose est maintenant avérée : la Prophétie de Fiensberg faisait erreur en marquant l'année 1913 pour date de la chute de l'Empire allemand des rois de Prusse.

Il va sans dire que des apologistes inconfessibles plaident, en faveur de la prédiction des trois dates fatidiques, les circonstances atténuantes. Ils représentent qu'on ne doit pas y regarder de trop près en matière de vérification des prophéties, et surtout qu'on doit apporter quelque largeur d'approximation au sujet des

dates. Ils font observer que l'année 1913 fut signalée par la double guerre des Balkans ; que la guerre des Balkans aggrava les complications austro-serbes d'où résulterait la grande guerre européenne de 1914-1915 ; et enfin, que cette grande guerre européenne déterminera peut-être, en 1915 ou en 1916, la chute de l'Empire allemand des Hohenzollern. Conclusion : la date de 1913 n'était pas si mal choisie pour marquer l'écroulement de l'œuvre politique et militaire de Guillaume I<sup>er</sup> et de Bismarck !

Avec de tels principes d'exégèse, nous avouons que n'importe quelle date devient justifiable pour n'importe quel événement, et que, par suite, la Prophétie de Fiensberg est purement et simplement invulnérable. Qu'on nous permette cependant de faire observer que la très réelle et très habituelle indétermination du langage prophétique, par rapport aux époques et aux dates, ne saurait être invoquée pour excuser les erreurs de dates d'une prédiction analogue à celle de Fiensberg. Ici, l'intention formelle du prophète (ou de la prophétesse), le caractère distinctif de la prophétie est de déterminer catégoriquement, rigoureusement, trois dates fatidiques, manifestées par le rapport

mystérieux des nombres et des chiffres. On annonce les trois dates de 1871, 1888, 1913. La prédiction est censée avoir été faite en 1849. Elle serait exactement vérifiée en 1871 (non pas en 1872), et en 1888 (non pas en 1890). Pour être exactement vérifiée à la troisième échéance, il aurait fallu qu'elle se réalisât en 1913 (et non pas en 1915, en 1916, ou à toute autre date).

Ne parlons plus de la Prophétie de Fiensberg en tant que prédisant pour 1913 la chute de l'Empire allemand des rois de Prusse. Mais un petit problème assez curieux demeure posé par les deux dates de 1871 et de 1888. Le rapport des nombre et des chiffres paraît bien avoir été trouvé après coup : mais on ne peut nier qu'il soit réel. Sans aucun doute, l'addition :

$$1849 + 1 + 8 + 4 + 9 = 1871,$$

et l'addition

$$1871 + 1 + 8 + 7 + 1 = 1888,$$

sont deux calculs parfaitement exacts. Pareille rencontre va-t-elle sans quelque mystère ?

A y regarder d'un peu plus près, il apparaîtra que le mystère n'est pas tellement profond. Dans la vie des souverains et des hauts personnages, on relève à bon droit certaines dates



d'événements heureux ou malheureux qui ont leur importance historique. Or, les chances sont nombreuses pour que telle date intéressante se trouve répondre correctement à l'une des combinaisons de chiffres que l'on peut réaliser avec le millésime de quelque date antérieure de la vie du même personnage. Ce jeu de patience exigera, sans doute, un peu de tâtonnements, mais dans des limites parfaitement circonscrites. L'addition des quatre chiffres représentant n'importe quelle date du xix<sup>e</sup> ou du xx<sup>e</sup> siècle aboutit, selon la remarque du R. P. Thurston, à un total « nécessairement compris entre 9 et 27, presque toujours entre 15 et 25 ». Il n'est donc ni impossible, ni invraisemblable, ni même très difficile d'imaginer une combinaison de nombres et de chiffres qui englobe deux ou trois dates notables de l'existence d'un personnage historique. Le mérite de l'inventeur consistera surtout à bien choisir le point de départ.

Dans l'horoscope (rétrospectif) de Guillaume I<sup>er</sup>, deux dates sont remarquables : 1871, année de la fondation du nouvel Empire, et 1888, année de la mort du premier Empereur. Par une rencontre qui n'a rien de miraculeux,



mais qui est curieuse, la date de 1888 est obtenue au moyen d'un jeu de chiffres opéré sur la date précédente, 1871. (Addition :  $1871 + 1 + 8 + 7 + 1 = 1888$ .) Mais, en revanche, la date elle-même de 1871 est censée avoir été obtenue au moyen d'un calcul analogue opéré sur une date absolument arbitraire, 1849 : année qui ne répond à aucun événement notable de la carrière du futur Guillaume I<sup>er</sup>. (Addition :  $1849 + 1 + 8 + 4 + 9 = 1871$ .) Mieux encore. Certaines versions de la Prophétie de Fiensberg prétendent que l'année 1849 aurait été annoncée vingt ans plus tôt et en vertu du même procédé, au jeune prince Guillaume de Prusse par une voyante qui lui aurait fait connaître, dès 1829, sa destinée future. (Addition :  $1829 + 1 + 8 + 2 + 9 = 1849$ .) Malheureusement, le caractère artificiel de ce jeu de chiffres devient trop évident. Ni 1829 ni 1849 ne sont des dates importantes, à un titre quelconque, dans la biographie du fondateur de l'Empire allemand des Hohenzollern. On a choisi l'année 1849, parce que l'addition des chiffres de cette date permettait d'aboutir à 1871. Et d'aucuns ont eu l'excès de zèle de choisir, en outre, l'année 1829, parce que l'addition des chiffres de cette date per-

mettait elle-même d'aboutir à 1849 et de jalonner ainsi la carrière entière de Guillaume I<sup>er</sup> par quatre nombres réputés « cabalistiques », 1829, 1849, 1871, 1888. Harmonies merveilleuses de la destinée !

Le jeu est inoffensif. Mais, de grâce, qu'on ne s'extasie pas devant le mystère.

Parmi les très judicieuses remarques auxquelles se livre le R. P. Thurston, avec autant d'humour que de sagacité critique, à propos de la prophétie des dates fatidiques de l'Empire allemand des Hohenzollern, nous en signalerons une, qui concerne un horoscope rétrospectif du malheureux Louis XVI, horoscope parallèle à celui de Guillaume I<sup>er</sup> et obtenu exactement par la même méthode.

On se rappelle le rapport numérique entre la date de l'avènement impérial de Guillaume I<sup>er</sup>, 1871, et la date de sa mort, 1888. De même, les quatre chiffres marquant la date de l'avènement de Louis XVI, 1774, additionnés avec le nombre 1774, donnent pour total 1793, date tragique de la mort de Louis XVI ( $1774 + 1 + 7 + 7 + 4 = 1793$ ).

Le rapport numérique étant trouvé entre la

date de l'avènement et la date de la mort, il faut découvrir, pour Louis XVI comme pour Guillaume I<sup>er</sup>, une date antérieure qui permette de pronostiquer, au moyen du même procédé d'addition, l'année de l'avènement au trône. Par tâtonnement, on avait trouvé, pour Guillaume I<sup>er</sup>, la date de 1849. Par tâtonnement aussi, on trouve pour Louis XVI la date de 1760, qui, d'ailleurs, n'est pas plus significative dans l'existence de Louis XVI que la date de 1849 dans l'existence de Guillaume I<sup>er</sup>.

D'un côté, l'on avait donc : 1849, 1871, 1888. De l'autre côté, l'on aura : 1760, 1774, 1793. Le procédé d'investigation est identique. Les résultats sont d'une parfaite équivalence. Mais, pour dramatiser la prophétie concernant Louis XVI, le R. P. Thurston imagine une mise en scène très supérieure à celle de la Prophétie de Fiensberg. Ce n'est pas un dialogue entre le prince royal de Prusse et une devineresse plus ou moins banale. C'est un dialogue plein d'émotion entre la gouvernante des Enfants de France et un vieux Jésuite de 1760, adversaire militant des encyclopédistes. L'horoscope prend une tout autre allure.

Enfin, avec les dates déjà connues de 1849,



1871, 1888, on a cru pouvoir, en continuant l'addition des chiffres, prédire pour 1913 la chute de l'Empire allemand des Hohenzollern. Et l'on s'est trompé... de trois ans au moins. Le R. P. Thurston suppose pareillement qu'avec les dates déjà connues de 1760, 1774 et 1793, on ait cru pouvoir prédire, en vertu du même procédé d'addition, la date du rétablissement de la dynastie de Louis XVI sur le trône de France. Qu'aurait donné le calcul ?  $1793 + 1 + 7 + 9 + 3 = 1813$ . Et l'on se serait trompé d'une année seulement. C'est 1814 qu'il aurait fallu découvrir.

Quant aux apologistes de la prophétie relative à Louis XVI, l'événement n'aurait pas déconcerté leur robuste conviction. Après coup, ils auraient exposé que, sans doute, la Restauration des Bourbons n'avait pas eu lieu, en 1813 ; mais que l'année 1813 était la date de la formidable bataille de Leipzig, où avait sombré virtuellement la fortune politique de Napoléon. En d'autres termes, 1813 avait apporté l'annonce immédiate du retour des Bourbons ; 1813 était comme l'aurore de 1814 !

Explication paradoxale, naïve, ingénue, mais beaucoup moins laborieuse encore, beaucoup

moins éloignée des faits que l'exégèse, vraiment par trop exorbitante, qui consiste à regarder les événements de la guerre balkanique, en 1913, comme vérifiant déjà la prophétie de la chute de l'Empire allemand des rois de Prusse.

## II

### LA PROPHÉTIE D'HERMANN ET LE DESTIN DES HOHENZOLLERN

Au nombre des prophéties d'origine allemande que l'on a exhumées comme annonçant clairement, pour notre époque, la ruine définitive des Hohenzollern, il faut citer, en place d'honneur, la très curieuse prédiction dite de Frère Hermann (1).

Ce poème de cent hexamètres latins existe,

---

(1) Curicque. *Voix Prophétiques* (5<sup>e</sup> édition). Paris, Palmé, 1872 ; in-12 ; tome II, p. 572 et 573. — Chabauty. *Lettres sur les Prophéties modernes* (2<sup>e</sup> édition). Poitiers, Oudin, 1872 ; in-12 ; p. 52 et 53. — Florent Dumas. *Hermann et les Hohenzollern*. Lille. Desclée, 1891, in-8°. — Lavaur. *La Fin de l'Empire Allemand* (3<sup>e</sup> édition), p. 10-14 et 18-33. — Thurston. *The War and the Prophets*. London, Burns and Oates, 1915 ; in-16 ; p. 77.

tout au moins, depuis le premier quart du xviii<sup>e</sup> siècle. On le rencontre, pour la première fois, dans un recueil paru en 1723 et intitulé : *La Prusse savante*, par Schültze.

Le prophète est censé être le moine Hermann, qui fut, au Moyen Age, abbé du monastère cistercien de Lehnin dans le Brandebourg. Document d'inspiration franchement catholique, la Prophétie d'Hermann raconte toute l'histoire religieuse du Brandebourg depuis le xiii<sup>e</sup> siècle jusqu'à un lointain avenir. Le règne de chacun des princes de la Maison de Hohenzollern, au xv<sup>e</sup>, au xvi<sup>e</sup>, au xvii<sup>e</sup> siècle est caractérisé avec une étonnante, une irrécusable précision. A partir du règne de Frédéric I<sup>er</sup>, avec qui les électeurs de Brandebourg prennent le titre de roi de Prusse (1688-1713), le texte devient obscur, vague et confus. Les commentateurs pourront, selon leur exégèse particulière, appliquer diversement un même horoscope de la prophétie à deux ou trois Hohenzollern du xviii<sup>e</sup> et surtout du xix<sup>e</sup> siècle, sans s'écarter beaucoup plus (ou beaucoup moins) de la vraisemblance dans l'identification des personnages et la détermination des différents règnes.



Mais la signification générale de la prophétie demeure parfaitement claire. Frère Hermann entend stigmatiser les auteurs de la Réformation protestante. Il prédit que le règne des princes hérétiques ne durera que pendant un nombre limité de générations. Après quoi, la dynastie maudite subira le châtement de ses crimes, la Marche de Brandebourg redeviendra catholique, les monastères détruits seront restaurés, de beaux jours se lèveront alors pour le royaume catholique de Germanie.

Reproduisons le fragment, plein d'une indignation vengeresse, concernant les deux électeurs de Brandebourg dont le règne coïncide avec l'introduction du protestantisme : Joachim I<sup>er</sup> (1499-1535), marié à la princesse luthérienne Elisabeth de Danemark, et Joachim II (1535-1571), auteur responsable de la sécularisation du monastère de Lehnin, comme de tous les évêchés et de toutes les abbayes du Brandebourg :

46. Les fils du précédent auront en partage la même prospérité.

47. Mais, à cette époque, une femme répandra une peste fatale au sein de la patrie.

48. Une femme qu'a infectée le venin d'un serpent nouvellement apparu.



49. *Ce poison se perpétuera jusqu'au onzième souverain.*

50. Il approche, ô Lehnin, celui qu'une haine mortelle anime contre toi.

51. Il coupe, il tranche comme un glaive, l'athée, le débauché, l'adultère.

52. Il dévaste l'Église. Il vend aux enchères les biens consacrés à Dieu.

53. Va, ô mon peuple : pour toi, il n'est plus de protecteur !

Passons maintenant aux derniers vers de la Prophétie d'Hermann, c'est-à-dire au fragment qui concerne la chute et le châtement de la dynastie protestante des Hohenzollern, avec la renaissance victorieuse du catholicisme en Allemagne :

93. *Enfin, le sceptre est aux mains de celui qui sera le dernier de la race.*

94. Israël apprend [ou *commet* ?] un horrible forfait que la mort seule peut expier.

95. Le pasteur [de Rome] recouvre son troupeau, la Germanie son roi.

96. La Marche [de Brandebourg], toute remise de ses longs malheurs.

97. Etreint ses enfants dans ses bras, au grand dépit de l'étranger.

98. Les antiques murs de Lehnin et Chorin se relèvent de leurs ruines.

99. Le clergé respandit de nouveau de l'éclat des anciens jours.

100. Et le loup ravisseur ne vient plus dresser d'embûches à l'heureux troupeau.

Quel doit être, d'après la Prophétie d'Hermann, le Hohenzollern « qui sera le dernier de la race », *qui stemmatis ultimus erit* ? (Le vers est faux : ce qui peut bien être un indice d'authenticité.) Le prophète a déjà répondu avec clarté en décrivant l'introduction définitive de la Réforme dans le Brandebourg sous le fils de Joachim I<sup>er</sup>, et en annonçant que *le poison se perpétuera jusqu'au onzième souverain*.

Il faut donc compter les onze princes de la Maison de Hohenzollern qui succéderont à Joachim I<sup>er</sup>. Le calcul n'a rien de difficile. 1<sup>o</sup> Joachim II ; 2<sup>o</sup> Jean-Georges ; 3<sup>o</sup> Joachim-Frédéric ; 4<sup>o</sup> Jean-Sigismond ; 5<sup>o</sup> Georges-Guillaume ; 6<sup>o</sup> Grand Electeur Frédéric-Guillaume ; 7<sup>o</sup> Roi Frédéric I<sup>er</sup> ; 8<sup>o</sup> Frédéric-Guillaume I<sup>er</sup> ; 9<sup>o</sup> Frédéric II, le Grand ; 10<sup>o</sup> Frédéric-Guillaume II ; 11<sup>o</sup> Frédéric-Guillaume III.

Ces onze règnes étant achevés, l'oracle prophétique annonce le grand châtement et la grande rénovation : *Enfin, le sceptre est aux mains de celui qui sera le dernier de la race...*

Dans la réalité historique des choses, qu'advint-il, après la mort de Frédéric-Guillaume III, de la dynastie protestante des Hohenzollern ?

Il advint que Frédéric-Guillaume III eut pour successeur le très pacifique et très romantique Frédéric-Guillaume IV, qui régna de 1840 à 1860, et qui devait avoir lui-même pour successeurs, jusqu'à nos jours, Guillaume I<sup>er</sup>, Frédéric III, Guillaume II.

Au lecteur de juger si la Prophétie d'Hermann a été vérifiée par les événements.

Avant et après la guerre franco-allemande de 1870-1871, quelques exégètes complaisants crurent devoir rectifier les pronostics de Frère Hermann. Ils recoururent à un innocent artifice pour abréger d'un numéro la succession des Hohenzollern, afin d'appliquer à Guillaume I<sup>er</sup> les oracles vengeurs attribués au vieux moine de Lehnin :

Enfin, le sceptre est aux mains de celui qui sera le dernier de la race (1)...

---

(1) Cette identification de Guillaume I<sup>er</sup> avec le dernier de tous les Hohenzollern, en vertu de la Prophétie d'Hermann, est fermement admise, no-

Mais la suite du règne victorieux de Guillaume I<sup>er</sup> apporta un cruel démenti aux défenseurs obstinés de la Prophétie d'Hermann.

Et pourtant, la race des croyants ne fut pas encore éteinte. Aux approches du grand conflit européen de 1914-1915, on transcrivit de nouveau la prédiction de Frère Hermann pour y trouver l'annonce d'un événement que, du reste, l'auteur de la prophétie n'avait pas eu la moindre intention de prédire : non plus seulement la chute de la dynastie protestante des Hohenzollern, mais la *Fin de l'Empire Allemand*.

Des exégètes de plus en plus complaisants trouvèrent moyen d'abrèger de trois numéros, cette fois, la succession des électeurs de Brandebourg et des rois de Prusse, pour pouvoir transférer de Frédéric-Guillaume IV à Guillaume II, comme autrefois à Guillaume I<sup>er</sup>, l'anathème prophétique :

Enfin, le sceptre est aux mains de celui qui sera le dernier de la race.

Israël apprend [ou *commet* ?] un horrible forfait que la mort seule peut expier.

---

tamment, par MM. Curicque et Chabauty, dans les deux ouvrages mentionnés plus haut (1872).



D'aucuns pensent que tel et tel forfait accompli en 1914-1915, notamment la violation de l'indépendance et de la neutralité du royaume de Belgique, et certaines prévisions sérieuses sur le dénouement politique du grand conflit européen viendraient apporter aux prédictions de Frère Hermann une vérification topique, saisissante, inattendue.

La vérification apparaîtra plus merveilleuse encore si l'on croit pouvoir résumer la Prophétie d'Hermann comme la résument les estimables auteurs de l'*Histoire anecdotique de la Guerre de 1914-1915* : car cette prophétie aurait alors donné, plusieurs siècles à l'avance, l'exacte formule des solutions éventuelles d'après nos espérances françaises d'aujourd'hui.

MM. Franc-Nohain et Paul Delay ne doutent pas, en effet, que la Prophétie d'Hermann ait indiqué clairement que Guillaume II doive être le dernier souverain de la Maison de Hohenzollern. Et voici quelle serait la conclusion des oracles de Frère Hermann sur la destinée de l'Allemagne après la chute de Guillaume II : « L'Allemagne sera libérée de la Prusse, et les rois de Germanie recouvreront leur liberté (1) ».

---

(1) Franc-Nohain et Paul Delay, *Histoire anecdo-*

On doit l'avouer. Pour aboutir à cette exégèse de la Prophétie d'Hermann, il est indispensable d'employer de puissants réactifs et de faire subir au texte un traitement particulier où se combinent, dans une proportion harmonieuse, la force et la douceur.

D'abord, le texte ne donne, par lui-même, aucunement à entendre que la grande catastrophe doive coïncider avec le règne de Guillaume II. L'échéance clairement marquée pour la chute des Hohenzollern doit se trouver accomplie au bout de onze règnes à compter de l'introduction officielle du protestantisme dans la Marche de Brandebourg. Les onze règnes sont achevés cependant depuis plus de soixante années; les Hohenzollern continuent d'occuper, jusqu'à ce jour, le trône de leurs ancêtres; Guillaume II est devenu roi de Prusse après quatorze règnes consécutifs de princes protestants: et, pour appliquer au même Guillaume II la Prophétie d'Hermann, il faut délicatement rayer de l'histoire trois de ses prédécesseurs.

---

*tique de la Guerre de 1914-1915. I. La Déclaration de Guerre et l'état de Siège.* Paris, Lethellieux, s. d. [1915]; in-16; p. 21. — Cf. Lavour. *La Fin de l'Empire Allemand*, p. 34-39.

D'autre part, les événements actuels et les solutions que nous leur donnons déjà d'après nos espérances françaises concordent fort peu exactement avec ce qui est l'objet capital, essentiel, de la Prophétie d'Hermann. Sans aucun doute, le prophète annonce la chute de la dynastie protestante des Hohenzollern, mais il prédit surtout la conversion générale du Brandebourg et de la Prusse à l'Église de Rome, avec la réorganisation catholique de l'ancien royaume de Germanie. L'auteur de la prédiction est censé être un moine du xiii<sup>e</sup> siècle qui prophétise la restauration de ce royaume, tel qu'on le concevait au Moyen Age. Le texte latin parle du roi, au singulier, *regem*, que retrouvera la Germanie catholique, et non pas des rois, au pluriel, *reges*, qui, dans la nouvelle Allemagne, seraient affranchis de la suzeraineté des Hohenzollern et deviendraient indépendants.

En 1852, dans la deuxième édition de *l'Histoire de l'Abbaye de Morimond* (p. 503), l'abbé Louis Dubois présentait la Prophétie d'Hermann comme annonçant « la reconstitution de l'unité germanique ».

En 1891, l'abbé Florent Dumas, dans son ouvrage *Hermann et les Hohenzollern* (p. 151 à



171), interprète l'oracle d'Hermann comme une prédiction de la chute des Hohenzollern, mais aussi de *la restauration du Saint-Empire au profit de la dynastie catholique de Lorraine-Habsbourg*. Ce serait donc la prophétie d'une revanche de l'Autriche sur la Prusse et d'une *hégémonie autrichienne* en Allemagne.

Relisons les derniers vers de la Prophétie d'Hermann et voyons si ils concordent, dans leur ensemble, avec les réalités, les probabilités, les éventualités de notre époque :

95. Le pasteur [de Rome] recouvre son troupeau, la Germanie son roi.

96. La Marche [de Brandebourg], toute remise de ses longs malheurs.

97. Etreint ses enfants dans ses bras, au grand dépit de l'étranger.

98. Les antiques murs de Lehnin et de Chorin se relèvent de leurs ruines.

99. Le clergé respendit de nouveau de l'éclat des anciens jours.

100. Et le loup ravisseur ne vient plus dresser d'embûches à l'heureux troupeau.

Peut-on prétendre sérieusement que ce texte doit être invoqué par ceux qui estiment avoir des raisons d'attendre comme prochaine la



ruine de l'unité germanique, la *Fin de l'Empire Allemand* ? Peut-on prétendre sérieusement que les événements actuels annoncent cette revanche décisive du catholicisme sur le protestantisme en Allemagne, cette restauration du vieux royaume catholique de Germanie, bref la vérification des oracles merveilleux attribués à un moine cistercien du Moyen Age ?

A vrai dire, c'est une tentative parfaitement illusoire de chercher dans l'histoire de la Prusse, de l'Allemagne et de l'Europe l'accomplissement exact, ou même approximatif, de la Prophétie d'Hermann depuis le début du xviii<sup>e</sup> siècle, époque probable de la composition du texte. Le document qui, jusqu'à cette période, résume avec une précision, une exactitude rigoureuse l'histoire ecclésiastique et politique du Brandebourg, s'exprime, dès lors, en un langage de la plus fuyante et de la plus étrange imprécision, au point de perdre tout contact réel avec les faits historiques.

La Prophétie d'Hermann apparaît comme une « consolation » morale des tristesses du présent par l'évocation d'un passé glorieux et les perspectives radieuses d'un meilleur avenir. Elle traduit en formules prophétiques les aspi-

rations, les lointaines espérances d'un fervent catholique, qui écrit aux alentours de 1700 et qui demeure révolté par le triomphe insolent du protestantisme dans les États des Hohenzollern.

Ce genre littéraire est assurément digne de respect.

Mais on ne doit pas oublier que les seuls événements historiques dont pareils documents contiennent la prophétie vérifiable et vérifiée sont les faits déjà survenus à la date où écrivait le prophète.

### III

#### LE CYCLE WESTPHALIEN ET LE CHAMP DES BOULEAUX

A la devanture des librairies parisiennes, on voit figurer, depuis le début de la guerre, une brochure d'actualité dont le titre et la couverture ont incontestablement le don d'exciter, d'intriguer, de retenir la curiosité publique :

Commandant de Civrieux

---

#### LA BATAILLE DU « CHAMP DES BOULEAUX »

Préface du Commandant DRIANT, député de Nancy.



Ainsi

en l'An 191...

selon les prédictions de la  
célèbre Prophétie de Strasbourg

AU CHAMP DES BOULEAUX  
EN WESTPHALIE

une génération et demie après sa fondation

PÉRIT

avec le troisième et dernier Kaiser

L'EMPIRE ALLEMAND DES HOHENZOLLERN

La brochure, dont le texte date de 1912, est un récit conjectural de ce qu'auraient pu être et de ce que pourront être les péripéties, le dénouement de la présente guerre sur le front occidental. L'auteur ne prétend que développer des hypothèses stratégiques et parler en tant que critique militaire. Mais il fait concorder ses conjectures avec les indications mystérieuses de certains oracles prophétiques.

D'après M. le commandant de Civrieux, la grande et dernière bataille où les troupes françaises, ayant pris une victorieuse offensive, triompheront définitivement des armées allemandes, et détruiront l'Empire allemand des



Hohenzollern, se livrera en Westphalie, dans l'immense plaine située entre la Lippe et la Ruhr, à l'est de Dortmund, non loin d'Essen et des usines Krupp. Or, ce champ de bataille est le lieu prédit par les prophètes. C'est le « Champ des Bouleaux ».

M. le commandant Driant, dans la préface de la brochure, ne félicite pas seulement le commandant de Civrieux d'avoir développé une hypothèse plausible et vraisemblable, mais d'avoir annoncé la vérification prochaine de prédictions anciennes. Il parle de la « voix mystérieuse et troublante qui vient du fond des siècles », et qui aurait prédit que les Hohenzollern seraient écrasés pour toujours dans le « Champ des Bouleaux ». Pas de malentendu possible. « C'est, en effet, dit-il, en ce point qui correspond à un petit coin de Westphalie, entre Hamm et Unna, que doit se réaliser, dans une bataille suprême perdue par l'Allemagne, l'effondrement de l'Empire des Hohenzollern. La Prophétie de Strasbourg est formelle à cet égard : et ce n'est pas l'une des particularités les moins curieuses de cet avertissement sibyllin que la désignation précise de ce lieu prédestiné. »

Quelle est donc cette prophétie, que M. le commandant Driant, d'accord avec M. le commandant de Civrieux, appelle « la Prophétie de Strasbourg », et qui concernerait l'effondrement de l'Empire des Hohenzollern à la suite d'une formidable bataille livrée au Champ des Bouleaux, dans les plaines de Westphalie ? Quels sont les termes exacts de l'oracle prophétique ? Quels sont les témoignages qui en certifient l'existence ?

Il paraît avéré que la prophétie d'une grande bataille qui aurait lieu en Westphalie, et dans laquelle se déciderait le destin de l'Europe, circule depuis au moins trois quarts de siècle parmi les populations catholiques de l'ouest de l'Allemagne. La bataille du Champ des Bouleaux mettra aux prises les peuples restés fidèles à Dieu et à la vraie religion avec les peuples impies, incrédules ou hérétiques. La victoire décisive demeurera aux défenseurs de la cause catholique. Ce sera un solennel jugement de Dieu opéré par la force des armes. Mais, quant à la désignation des belligérants, elle présente, selon les versions et selon les époques, une singulière diversité. Les plus ré-

centes versions de la prophétie du Champ des Bouleaux, notamment les prédictions de Frère Antoine et la prophétie dite de Strasbourg, mettent en cause l'Empire allemand des Hohenzollern, et lui réservent, d'ailleurs, des destinées fort différentes. Les versions plus anciennes ne font aucune mention des Hohenzollern et de leur Empire, mais dirigent principalement leurs menaces contre la Russie, qui doit être la grande vaincue du Champ des Bouleaux. Il serait parfaitement vain de vouloir réduire à l'unité les multiples recensions de cette prophétie guerrière. En réalité, il faut y reconnaître tout un *cycle westphalien*, ou plutôt un curieux document de *folklore*, avec la diversité, la plasticité, la fluidité des traditions populaires de cette espèce.

Nous ne saurions, pour notre part, affirmer sérieusement que la prophétie du Champ des Bouleaux soit « une voix mystérieuse et troublante qui vient du fond des siècles », mais nous admettons, comme une chose certaine, que la tradition était déjà formée avant le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Deux recensions, notablement divergentes, de la prophétie westphalienne parurent, en effet, à Londres, au mois de



mai 1850, dans le *Blackwood's Magazine*. Nous reproduirons l'un et l'autre texte d'après le récent ouvrage anglais du R. P. Thurston (1).

Voici donc, en premier lieu, les prédictions qu'aurait fait entendre un berger de Westphalie, appelé Jasper, peu de temps avant de mourir, aux alentours de 1830 :

1° Avant que le grand chemin soit complètement achevé, une guerre terrible éclatera ;

2° Le conquérant sera un petit peuple du Nord ;

3° Après cette guerre, une autre éclatera encore : non pas une guerre de religion entre chrétiens, mais entre ceux qui croient au Christ et ceux qui n'y croient pas ;

4° La guerre vient de l'Est. Je crains l'Est ;

5° La guerre éclatera très subitement. Le soir, on dira : Paix, paix ! mais ce n'est point la paix. Et, le matin, l'ennemi sera là, à la porte. Pourtant cela passera vite : et celui qui connaît une bonne cachette, ne fût-ce que pour quelques jours, sera en sûreté ;

6° L'ennemi vaincu sera obligé de s'enfuir avec une hâte extrême. Que l'on jette à l'eau le char et les roues. Autrement, l'ennemi, en fuyant, emportera tous les véhicules avec lui ;

---

(1) Thurston. *The War and the Prophets*, chapter iv, p. 69, 70 et 72, 73.



9° La grande bataille se livrera au Bouleau, entre Unna, Hamm et Werl. Les hommes de la moitié du monde y seront dressés l'un contre l'autre. Du côté des Russes, il n'y aura que peu d'hommes à retourner chez eux pour raconter leur défaite ;

10° La guerre sera finie en 1850 ; et, en 1852, tout sera rentré dans l'ordre ;

11° Les Polonais auront d'abord le dessous. Mais, aidés par d'autres nations, ils combattront leurs oppresseurs et, à la fin, obtiendront un roi de chez eux ;

12° La France sera intérieurement divisée en trois ;

13° L'Espagne ne prendra point part à la guerre. Mais les Espagnols arriveront quand elle sera finie et prendront possession des églises ;

14° L'Autriche sera heureuse, pourvu qu'elle n'attende pas trop longuement ;

15° Le Siège pontifical sera vacant quelque temps.

Le lecteur avouera qu'une foi robuste est indispensable pour découvrir dans les événements de 1914-1915 et même dans les espérances des Alliés pour 1915-1916, une vérification défendable des choses qui auraient été prédites pour 1850-1852 par le berger westphalien. Il n'est pas jusqu'à la question d'une renaissance de la Pologne qui soit posée en des termes pouvant correspondre aux situations actuelles.

Passons maintenant à une seconde version, pareillement publiée en 1850, de la prophétie du Champ des Bouleaux :

Un temps viendra où le monde ne croira plus en Dieu. Le peuple s'efforcera de se rendre indépendant des rois et des magistrats. Les sujets seront infidèles à leurs princes. Alors viendra une insurrection générale où le père combattra contre le fils et le fils contre le père. En ce temps-là, les hommes essayeront de corrompre les articles de la foi et introduiront des livres nouveaux. La religion catholique sera durement opprimée et les hommes travailleront avec perfidie à l'abolir. En ce temps-là, les hommes aimeront le jeu, l'amusement et les plaisirs de toutes sortes.

Mais il ne se passera pas longtemps avant que se produise un changement.

Une guerre terrible éclatera.

D'un côté, se tiendront la Russie, la Suède et tout le Nord ; de l'autre, la France, l'Espagne, l'Italie et tout le Sud, sous un prince puissant.

Ce prince viendra du Sud. Il porte un habit blanc, avec des boutons tout du long jusqu'en bas. Il a une croix sur sa poitrine. Il chevauche sur un cheval gris, qu'il monte du côté droit, parce qu'il est boiteux d'un pied. Il apportera la paix. Grande est sa sévérité, car il abolira toute musique dansante et tous riches atours.

Il entendra [peut-être : *il dira* ?] la messe du matin dans l'église de Brême. De Brême, il chevauche vers le Haar [près de Werl]. De là, il regarde avec sa longue-vue vers la campagne du Bouleau, et il observe l'ennemi. Puis, il pousse son cheval vers Holtum [près de Werl]. A Holtum, s'élève un crucifix entre deux tilleuls. Devant lui, il s'agenouille et prie, les bras en croix, durant quelque temps.

Alors, il conduit ses soldats, vêtus de blanc, à la bataille, et, après un combat sanglant, il reste victorieux.

Le plus grand carnage aura lieu près d'un ruisseau qui coule de l'ouest à l'est. Malheur, malheur à Budberg et à Sondern en ces jours-là !

Le chef victorieux réunira le peuple après la bataille et le haranguera dans l'église.

Nous respectons trop nos lecteurs pour nous permettre la mauvaise plaisanterie de chercher un rapport quelconque entre cette version, toute mystique, de la prophétie du Champ des Bouleaux et les faits acquis ou les résultats probables de la grande guerre européenne dont nous sommes actuellement les témoins. Rappelons seulement que l'étrange succès de la prophétie westphalienne du Champ des Bouleaux provient de ce qu'elle est censée prédire un

fait auquel notre texte n'accorde pas l'ombre d'une mention : « l'effondrement de l'Empire des Hohenzollern ».

Mais, avec les prédictions de Frère Antoine et la prophétie dite de Strasbourg, il va être enfin question des Hohenzollern à propos du champ des Bouleaux.

Qu'est-ce que Frère Antoine? — Frère Antoine est, paraît-il, un « ermite ». Mais non pas un ermite du XI<sup>e</sup> siècle. Né en 1820, au diocèse de Cologne, appartenant à une famille de la bourgeoisie catholique, tertiaire de saint François, il passa la plus grande partie de son existence dans le recueillement, la prière, la solitude aux environs d'Aix-la-Chapelle. Frère Antoine aurait reçu de Dieu des lumières prophétiques sur le prochain avenir de l'Église, de l'Europe et de l'Allemagne. Il en aurait communiqué la substance, une première fois en 1858 et une seconde fois en 1871, à son frère, dont il recevait quelquefois la visite dans son pieux « ermitage ». Grâce au frère du solitaire, les prophéties furent bientôt divulguées à travers le monde. Nous en trouvons, par exemple, le texte intégral dans le re-



cueil publié en 1872 par l'abbé Curicque (1).

Dans le fragment attribué à l'année 1858, sont prédits, avec autant de sobriété que de précision, les événements dramatiques qui se succédèrent en Europe de 1859 à 1872. Nous ignorons si, réellement, ce texte fut rédigé en 1858. On ne pourrait guère, dans l'hypothèse affirmative, lui contester le caractère de prophétie authentique et vérifiée. Mais la seule attestation qui nous soit connue jusqu'à ce jour est elle-même postérieure à l'accomplissement de la prédiction. Quant au second fragment prophétique, beaucoup plus long, beaucoup plus diffus, qui est attribué à l'année 1871 et qui est effectivement publié en France depuis 1872, il est antérieur, sans aucun doute, aux événements qu'il annonce. Or, précisément, la vérification par les faits n'autorise pas une confiance illimitée dans les dons et lumières prophétiques de Frère Antoine. Chez lui, du moins, nous allons trouver une version nouvelle de la prophétie du champ des Bouleaux, où cette bataille aura la

---

(1) Curicque. *Voix prophétiques*, 5<sup>e</sup> édition, tome II, p. 521 à 525.

signification d'une défaite allemande et d'une revanche française.

La guerre à venir est décrite par Frère Antoine, dès 1871, avec un grand luxe de détails. Première grande victoire des armées françaises aux environs de Strasbourg. Deuxième défaite prussienne à Francfort-sur-Mein. Troisième défaite prussienne à Siegbourg (sur la Sieg, au sud-est de Cologne). Les armées prussiennes, retournant vers l'ouest, cherchent un refuge dans le camp retranché de Cologne, mais le bombardement leur rend bientôt cette position intenable et elles se dirigent sur la Westphalie, où elles sont poursuivies implacablement par les armées françaises. Alors, s'engage la suprême et décisive bataille de Westphalie, qui consomme et qui couronne la revanche glorieuse des armées françaises. Décrivant la bataille du Champ des Bouleaux, le berger Jasper avait prophétisé, naguère, en ces termes : « Du côté des Russes, il n'y aura que peu d'hommes à retourner chez eux pour raconter leur défaite ». Cette fois, la même catastrophe est prédite par Frère Antoine aux Allemands, ou, plus exactement, aux Prussiens : « A la fin de l'action, je vis à peine deux faibles rangs de

l'armée prussienne qui avaient échappé au carnage. Le fusil sur l'épaule, ils fuyaient à toute haleine ».

Selon la tradition du cycle westphalien et notwithstanding la substitution des Prussiens aux Russes, la prophétie du Champ des Bouleaux garde, chez Frère Antoine comme chez ses prédécesseurs, un caractère mystique de jugement divin et de victoire de la vraie religion : « J'entendis une voix me dire, avant que j'eusse articulé un seul mot : *Il faut que toutes ces épreuves arrivent afin que la Prusse soit tellement réduite qu'elle demeure pour jamais hors d'état d'affliger la sainte Église* ».

Grâce à M. Joséphin Péladan, la prophétie de Frère Antoine, ou, du moins, un fragment notable de cette prophétie parut dans la *Revue hebdomadaire* du 12 septembre 1914.

Le texte publié par M. Péladan était d'une conformité merveilleuse avec nos espérances françaises de la victoire décisive des armées coalisées de France et de Russie sur les armées pareillement coalisées d'Allemagne et d'Autriche.

Mais, pour les quelques lecteurs qui ont l



mauvaise habitude de remonter volontiers aux sources, la comparaison du texte prophétique publié par M. Péladan avec le texte publié par l'abbé Curicque en 1872 (et auquel se réfère M. Péladan lui-même), ne fut pas sans causer quelque surprise.

D'abord, M. Péladan avait manqué de foi en la parole de Frère Antoine. Comme on ne regardait pas encore comme probable l'intervention armée de l'Italie en faveur des Alliés, M. Péladan n'avait pas osé reproduire la phrase suivante de Frère Antoine qui était, au contraire, l'une des plus heureuses de la prophétie : « Je vis aussi des soldats italiens du côté des Français, prêts à combattre avec eux ».

En revanche, M. Péladan avait rendu à Frère Antoine le petit service de faire disparaître une autre phrase un peu moins exacte : « Il me sembla, alors, voir les Autrichiens venir renforcer les Français ».

Mais, chose plus bizarre encore, M. Péladan avait pris la peine de rectifier le texte sur un point d'importance. Frère Antoine avait dit que les Russes combattraient comme alliés des Prussiens contre les Français. M. Péladan juge préférable de lui faire dire que les Russes combat-



tront comme alliés des Français contre les Prussiens. Plaçons les deux textes sur deux colonnes parallèles :

**Texte de Frère Antoine**  
publié en 1872

L'armée prussienne battit en retraite, se portant par un détour à Siegbourg, où se trouvait déjà portée l'armée russe.

Je crus celle-ci, d'abord, hostile aux Prussiens. Mais, à leur arrivée, *elle fit sa jonction avec eux contre les Français.*

La bataille qui se livra à Siegbourg fut épouvantable. Rien de pareil ne s'est vu encore ni ne se verra jamais. Elle dura plusieurs jours. Après quoi, *Prussiens et Russes* durent battre en retraite.

Il nous paraît certain que M. Péladan a légèrement contrevenu, en cette circonstance, à l'une

**Texte paru dans la**  
*Revue hebdomadaire du*  
**12 septembre 1914**

L'armée prussienne battit en retraite, en se portant par un détour jusqu'à Siegbourg (?) où se trouvait déjà postée l'armée russe, *qui fit sa jonction avec les Français.*

La bataille qui se livra à Siegbourg (?) fut épouvantable. Elle dura plusieurs jours, après quoi les *Prussiens* durent battre en retraite.

des règles généralement admises de la méthode historique. Règle qui peut se formuler ainsi : quand on transcrit un texte, il est à désirer que la copie soit conforme à l'original, et, en particulier, que la copie ne dise pas *noir* là où l'original disait *blanc*.

D'autres assertions de la prophétie de Frère Antoine, omises par M. Péladan, ne concordent pas d'une manière très exacte avec les événements actuels de la grande guerre européenne. Par exemple, s'il faut en croire Frère Antoine, l'Angleterre ne doit pas intervenir dans le conflit : ce n'est que plus tard qu'à son tour elle connaîtra les épreuves de la guerre. De même, la Turquie demeurera en dehors du champ des hostilités : mais, durant l'année qui suivra la paix et la réconciliation franco-allemande, « les Russes chasseront les Turcs de l'Europe et s'empareront de Constantinople ». Enfin, la grande guerre où combattront, d'un côté, Français, Autrichiens, Italiens, et de l'autre, Prussiens et Russes, la grande guerre qui se terminera par la victoire décisive de la France dans les plaines de Westphalie, aura lieu sous le pontificat de Pie IX. Écoutons Frère Antoine : « Pie IX ne vivra plus longtemps après cette

dernière guerre. Cependant, il survivra à tous ces événements ».

Le sens véritable de la prophétie de Frère Antoine n'est pas douteux. Les préoccupations du voyant sont dirigées beaucoup moins vers l'histoire à venir de l'Europe que vers les luttes religieuses de l'Allemagne contemporaine.

Au lendemain des grandes victoires prussiennes de 1870-1871, le nouvel Empire tourne ses forces contre le catholicisme et va s'engager dans les voies néfastes du *Kulturkampf*. Frère Antoine, le pieux solitaire des environs d'Aix-la-Chapelle, flétrit cette aberration et croit pouvoir prédire les châtiments divins. Il annonce, dans le langage inspiré d'un prophète, que, d'ici peu d'années, la guerre religieuse sera tragiquement interrompue par la guerre étrangère. Du vivant même de Pie IX, les Français prendront leur revanche, pénétreront en Allemagne, écraseront les armées prussiennes à Strasbourg, à Francfort, à Siegbourg, à Cologne, au Champ des Bouleaux. Ce sera l'effondrement de l'hégémonie prussienne et protestante consacrée par les événements de 1870-1871. L'Allemagne se réorganisera sous une nouvelle dynastie impé-

riale. Le *Kulturkampf* tombera dans l'oubli, la liberté religieuse reflourira, une période de grandeur et de prospérité s'ouvrira pour l'Empire allemand réconcilié avec le Saint-Siège de Rome :

Alors j'entendis qu'on avait élu un nouvel empereur d'Allemagne. Je ne puis dire au juste quel il était. Il paraissait âgé d'environ quarante ans.

A la suite de toutes ces péripéties, je vis, en une certaine rencontre, le nouvel empereur auprès du Saint-Père. Pie IX ne vivra plus longtemps après cette dernière guerre. Cependant, il survivra à tous ces événements.

... [Retour sur les horreurs causées par la guerre et l'invasion.] A cette vue, mon âme fut saisie d'une telle tristesse que j'étais sur le point de me jeter à genoux pour conjurer le ciel de nous épargner ces affreuses calamités, quand j'entendis une voix me dire, avant que j'eusse articulé un seul mot : « Il faut que toutes ces épreuves arrivent, afin que la Prusse soit tellement réduite qu'elle demeure pour jamais hors d'état d'affliger la sainte Église ».

Après la bataille de Westphalie, je vis les Français s'en retourner paisiblement dans leur pays.

A partir de là, l'union et la paix se trouvèrent profondément cimentées entre les deux nations. Les affaires reprurent partout.

Des couvents de tous genres furent de nouveau fondés en grand nombre.



Les exilés regagnèrent tous le chemin de la patrie...

Telle était la perspective, essentiellement religieuse, de Frère Antoine. On voit combien cette prophétie cadre mal avec les préoccupations de ceux qui voudraient y découvrir l'annonce de la destruction totale de l'Empire allemand et du démembrement des Allemagnes. Quant aux prévisions guerrières de Frère Antoine, le lecteur est en mesure d'apprécier, à côté de quelques pronostics heureux ou vraisemblables, quelles énormes discordances de tout ordre elles présentent par rapport à l'histoire ultérieure de l'Allemagne et au conflit actuel entre les puissances de l'Europe.

Dieu n'a pas révélé à Frère Antoine les mystères de l'avenir.

Le 26 juillet 1875, le journal l'*Univers* insérait une correspondance de Berlin datée du 21 juillet précédent et reproduite depuis lors dans l'*Echo du Merveilleux* (année 1898, p. 391 et 392). Un phénomène étrange se serait produit dans un village allemand : on aurait cru discerner des fleurs de lys au milieu du ciel. Citons le commentaire du correspondant de l'*Univers* :

... A cette occasion, on se dispute de nouveau sur le texte allemand de cette vieille prophétie du moine de Werl [*sic*], très populaire dans la contrée Westphalienne, prophétie où il est dit que, du temps du dernier des Hohenzollern sur un trône royal [*sic*], il se livrera une bataille près de Werl en Westphalie, qui sera gagnée par un chevalier venu d'Orient [*sic*] montant à cheval du côté droit. La prophétie promet, à la suite de la bataille, ce qui suit : *Pax tibi reddetur Germania, Gallia regem inveniet* [textuel], *Pastor greges ad ovile reducet* ; c'est-à-dire : La paix te sera rendue, ô Germanie ; la France recouvrera son roi [*sic*] ; le Pasteur ramènera à la bergerie les troupeaux.

Curieux amalgame de la prophétie Westphalienne du Champ des Bouleaux avec la prophétie dite de Frère Hermann sur le Destin des Hohenzollern. Et curieuse modification du texte de Frère Hermann auquel on fait prédire, non plus la reconstitution du royaume catholique de Germanie, mais la restauration monarchique en France.

Voilà cependant comme on écrit l'histoire !

Parmi les versions de la prophétie du Champ des Bouleaux, celle qui donne la plus exacte formule des espérances françaises de totale dis-

location de l'Empire allemand est, sans nul doute possible, la prédiction que les uns ont nommée « la célèbre prophétie de Strasbourg » et que d'autres appellent « la célèbre prophétie de Mayence ».

Pourquoi Strasbourg ? — Parce que, répond un apologiste, « il en est cité des fragments dans un ouvrage du professeur Stoffen, édité à Strasbourg, en 1854... Antérieurement, un autre fragment a été retrouvé dans des publications populaires éditées également à Strasbourg (1) ».

Et pourquoi Mayence ? — Parce que, répond le même apologiste, « elle a été conservée longtemps dans un vieux monastère des environs de Mayence, fondé par sainte Hildegarde ».

Quelle est donc l'origine du document ? — Ici, la réponse de l'apologiste se teinte de quelque mélancolie : « Bien que cette prophétie ne date que de la première partie du XIX<sup>e</sup> siècle, ses origines sont moins bien connues que celles de la précédente » [c'est-à-dire de la prophétie apocryphe en hexamètres latins attribuée à Frère Hermann de Lehnin].

A vrai dire, la prophétie de Strasbourg ou de

---

(1) Lavour, *La Fin de l'Empire allemand*, p. 14 et 15



Mayence porterait en elle-même un irrécusable signe de crédibilité si la preuve était faite de l'antériorité du texte par rapport à la guerre de 1870 et à la guerre de 1866. La prédiction de ces deux guerres est tellement claire, tellement exacte, tellement précise (plus encore que chez Frère Antoine) qu'aucun lecteur raisonnable ne serait alors en droit de contester le caractère authentiquement « prophétique » du document.

Le malheur est qu'on ne peut produire aucun témoignage formel de l'existence du texte intégral de cette prophétie avant 1866 et 1870. On se contente de références vagues, incertaines, invérifiables : « Un ouvrage du professeur Stoffen, édité à Strasbourg en 1854 », ou encore « des publications populaires éditées également à Strasbourg ». Bien plus, on avoue que le professeur Stoffen ne cite qu'un *fragment*, et les brochures populaires un *autre fragment* de la prophétie. En d'autres termes, on avoue qu'aucune de ces publications ne contient dans son intégrité le texte qui nous est présenté aujourd'hui.

Nouveau motif de défiance relevé à juste titre par le R. P. Thurston (1). La prophétie dite de

---

(1) Thurston, *The War and the Prophets*, p. 75.



Mayence ou de Strasbourg est demeurée inconnue à tous les ardents collectionneurs d'oracles prophétiques dont les brochures, les volumes, les recueils inondèrent le public religieux durant les années qui suivirent la guerre de 1870-1871.

A cette époque, pullula, en effet, une luxuriante littérature de documents tenus pour prophétiques. L'abbé Curicque, l'abbé Chabauty, le R. P. Marie-Antoine et bon nombre d'autres écrivains catholiques publièrent d'innombrables prédictions concernant les faits survenus depuis 1789 jusqu'en 1871 et annonçant les destinées ultérieures de l'Eglise et de l'Europe, de la France et de l'Allemagne jusqu'à la fin des temps. Un peu plus tard, à partir du 15 décembre 1883, les prophéties de toute origine et de tout caractère furent recueillies, commentées dans un périodique mensuel intitulé : *Annales du Surnaturel au XIX<sup>e</sup> siècle*, qui eut pour fondateur M. Adrien Péladan, dont le propre fils, M. Joséphin Péladan (naguère le *sar* Péladan), honore présentement la presse française de sa collaboration peu banale.

Tout désignait la prophétie dite de Mayence ou de Strasbourg pour figurer avec honneur, et

beaucoup mieux que tout autre document similaire, dans ces collections d'oracles prophétiques rassemblés par des scoliastes pleins de ferveur. Le texte aurait été publié dès 1854. La prophétie aurait, à en croire ses apologistes, bénéficié, à travers l'Alsace et la Lorraine, d'une notoriété universelle. Elle « était connue là-bas bien avant la guerre. On se la transmettait dans les familles. On en causait avec anxiété le soir dans les villages (1) ». De fait, elle décrit avec une clarté merveilleuse la guerre de 1866, la guerre de 1870, puis elle annonce, avec une égale netteté, la revanche française, la chute des Hohenzollern, le démembrement de l'Allemagne et de la Prusse.

Et pourtant, aucun des recueils de prophéties parus entre 1871 et 1890 ne mentionne l'existence de ce document dont le relief est si curieusement et exceptionnellement accusé.

L'absence de toute attestation antérieure à 1866 et à 1870 permettrait déjà de dire que la prophétie de Mayence ou de Strasbourg est dépourvue de preuves suffisantes d'authenticité. Combiné avec ce premier indice, l'argument

---

(1) Lavour, *La Fin de l'Empire allemand*, p. 14.

négalif, dans les conditions où nous le rencontrons ici, prend une valeur des plus persuasives. Le silence des collectionneurs et des scolastes durant les vingt années qui suivirent la guerre de 1870 incline à croire, avec une sérieuse et solide probabilité historique, qu'à cette époque le texte actuel et complet de la prophétie n'était pas encore rédigé.

Mais, incontestablement, il était rédigé en 1905, puisque la prophétie dont nous parlons figure dans le volume *Demain ?* par M. le baron de Novaye (Paris, Lethielleux [1905], in-16, p. 298 et 299). A vrai dire, ce n'est encore ni « la célèbre prophétie de Strasbourg » ni « la célèbre prophétie de Mayence », mais simplement « une curieuse prophétie allemande ».

Cette prédiction, telle que la publie M. de Novaye, rassemble en un même faisceau trois groupes de traditions prophétiques : 1° l'annonce d'une grande bataille où se jouera le destin du monde au Champ des Bouleaux en Westphalie ; 2° l'annonce de la revanche française des désastres de 1870-1871 ; 3° l'annonce d'une réaction religieuse et monarchique en France coïncidant avec la dislocation de l'unité allemande.



Au Champ des Bouleaux se consommera la victoire de la France et l'écrasement de l'Allemagne. L'événement aura lieu « un temps et un demi-temps » après la guerre de 1870-1871 : ce qui signifie, en langage prophétique, au bout d'une génération et demie. L'année 1905 est l'année de Tanger et de la conférence d'Algésiras. Une rupture franco-allemande paraît inévitable et imminente. M. de Novaye juge donc que les temps sont d'ores et déjà révolus. Il écrit gravement (p. 297) : « Cette période [qui doit séparer les deux guerres] prendrait fin en 1906 ».

Quant à l'annonce de la renaissance catholique et royaliste, de l'alliance victorieuse de la Couronne de France et du Saint-Siège de Rome, elle est empruntée littéralement au cycle prophétique du *Grand Pape et du Grand Roi* datant des années qui suivirent 1870 et 1871. Mais le texte de 1905 ajoute à la description classique du prince victorieux (description qui s'applique au comte de Chambord et mentionne son infirmité physique) un trait qui s'applique aux héritiers politiques du comte de Chambord : l'union du *coq* et des *lys* par la fusion des deux héritages de la branche aînée et de la branche cadette.



Voici la réadaptation de la prophétie du Champ des Bouleaux parue en 1905 :

5. Napoléon III, se moquant d'abord de son adversaire, tournera bride bientôt vers le Chêne-Populeux, où il disparaîtra pour ne plus jamais reparaître. [Le Chêne Populeux, près Sedan.]

6. Malgré l'héroïque résistance des Français, une multitude de soldats bleus, jaunes et noirs se répandra sur une grande partie de la France.

7. L'Alsace et la Lorraine seront ravies à la France pour un temps et un demi-temps.

8. Les Français ne reprendront courage que contre eux-mêmes.

9. Malheur à toi, grande ville, malheur à toi, cité du vice. Le fer et le feu succéderont au feu et à la famine.

10. Courage, âmes fidèles, le règne de l'ombre n'aura pas le temps d'exécuter tous ses projets.

11. Mais voici que le temps des miséricordes approche. Un prince de la nation est au milieu de vous. Soudain, il unira le coq et le lys, et il montera un cheval blanc du côté gauche, attendu qu'il boite de la jambe droite.

12. C'est l'homme de Dieu, c'est l'homme du salut, le sage, l'invincible, il comptera ses entreprises par ses victoires.

13. Il chassera l'ennemi de France, il marchera de victoire en victoire jusqu'au jour de la justice divine.

14. Ce jour-là, il commandera à sept espèces de soldats contre trois au quartier des Bouleaux, entre Ham, Wœrl et Paderborn.

15. Malheur à toi, instrument de la justice divine, tu seras exterminé parce que tu as outrepassé tes droits. Malheur à toi, peuple du Nord, ta septième génération répondra de tes forfaits. Malheur à toi, peuple de l'Orient, tu répandras des cris de douleur et du sang innocent. Jamais armée pareille n'aura été vue ; jamais plus formidable bruit n'aura été entendu !

16. Trois fois le soleil passera au-dessus de la tête des combattants sans être aperçu à travers les nuages de fumée.

17. Enfin, le prince blanc remportera la victoire ; deux de ses ennemis seront anéantis. Le reste du troisième fuira vers l'Extrême-Orient.

18. Guillaume, le deuxième de sa génération, aura été le dernier roi de Prusse, il n'aura pour successeurs qu'un roi de Pologne, un roi de Hanovre et un roi de Saxe, qui feront revenir leurs nations dans le giron de l'Eglise.

19. Le prince invincible replacera le Pape sur son trône et il recevra la bénédiction de l'heureux vieillard. La sanctification du dimanche ramènera la paix et le bonheur.

Tel était le texte de 1905. Passons maintenant au texte de 1913 et de 1914. « La célèbre prophétie » de Strasbourg ou de Mayence compte

parmi les documents capitaux de la brochure de M. J.-H. Lavour : *La Fin de l'Empire Allemand en 1913*. L'unité germanique ne disparut pas en 1913, mais la confiance du scoliaste ne diminua aucunement dans la valeur des prophéties dont il s'était fait le rapporteur enthousiaste. Le même opuscule revit le jour à l'automne de 1914 sous ce nouveau titre : *Comment se réalise en ce moment même la Fin de l'Empire Allemand annoncée par plusieurs Prophéties célèbres, précises et concordantes*.

La « Prophétie de Mayence » éditée par M. Lavour en 1913 et 1914 n'est autre que la « curieuse prophétie allemande » éditée par M. de Novaye en 1905, mais avec un certain nombre de rectifications discrètes et d'amputations opportunes.

Aucune modification dans le récit de l'effroyable bataille du Champ des Bouleaux, couronnée par la victoire française et la dislocation de l'unité allemande. Mais, dans la description des circonstances et des conséquences de l'événement, quelques variantes méritent d'être relevées :

TEXTE DE M. DE NOVAYE  
EN 1905.

11. Mais voici que le temps des miséricordes approche. Un prince de la nation est au milieu de vous. Soudain, il unira le coq et le lys, et il montera un cheval blanc du côté gauche, attendu qu'il boit de la jambe droite [sic].

... 17. Enfin, le prince blanc remportera la victoire, etc.

18. Guillaume, le deuxième de sa génération, aura été le dernier roi de Prusse, il n'aura pour successeurs qu'un roi de Pologne, un roi de Hanovre et un roi de Saxe, qui feront revenir leurs nations dans le giron de l'Eglise.

19. Le prince invincible replacera le Pape sur son trône et il recevra la bénédiction de l'heureux vieillard. La sanctification du dimanche ramènera la paix et le bonheur.

TEXTE DE M. LAVAUR  
EN 1913-1914.

11. Mais voici que le temps des miséricordes approche. Un prince (entendons un chef, sans doute le généralissime Joffre) [sic] est au milieu de vous.

... 17. Enfin, le chef remportera la victoire, etc.

18. Guillaume, le deuxième du nom, aura été le dernier roi de Prusse; il n'aura d'autres successeurs qu'un roi de Pologne, un roi de Hanovre et un roi de Saxe.

[Néant].



Mais voici mieux encore. A la fin de novembre 1914, M. le baron de Novaye publie, chez Lethielleux, une brochure intitulée : *Aujourd'hui et Demain ?* pour faire suite au précédent ouvrage du même auteur : *Demain ?* paru en 1905.

Or, non seulement l'exégèse de tel et tel paragraphe de la prophétie du Champ des Bouleaux s'est modifiée entre le volume de 1905 et la brochure de 1914, mais le texte lui-même a été opportunément allégé. Les différences suggestives que nous venons de relater entre la version donnée en 1905 par M. de Novaye et la version donnée par M. Lavour en 1914 se retrouvent exactement au même degré, pour les paragraphes 17, 18 et 19, entre le texte de M. de Novaye en 1905 et le texte de M. de Novaye en 1914. On voit que la « prophétie » est judicieusement *tenue au courant*. Les éditions à venir bénéficieront, sans doute, de retouches analogues, qui ne pourront qu'assurer au document une actualité de plus en plus heureuse.

Le lecteur a suivi les étapes, les transfigurations successives de la « prophétie » du Champ des Bouleaux : 1830, 1850, 1871, 1875, 1905, 1914. Nous doutons que, dans le texte de 1914, il soit porté maintenant à reconnaître « une voix mystérieuse et troublante qui vient du fond des siècles ».

## IV

### L'APOCALYPSE DE FRÈRE JOANNÈS ET L'ANTÉCHRIST

Plus merveilleuse encore que la Prophétie de Fiensberg, que la Prophétie d'Hermann, que la Prophétie de Jasper, que la Prophétie de Frère Antoine et que la Prophétie de Strasbourg (ou de Mayence) apparaît aux âmes confiantes et bien disposées la grandiose *Prophétie de l'Antéchrist*, œuvre d'un moine inconnu du xvi<sup>e</sup> et du xvii<sup>e</sup> siècle, Frère Joannès, et transmise au monde moderne par M. Joséphin Péladan.

Que, d'abord, il nous soit permis de transcrire, de la première ligne à la dernière, ce document prodigieux où l'avenir est prédit, trois siècles à l'avance, avec une clarté, une précision, une ampleur descriptive, un luxe de détails,

qui surpassent tout ce que nous savions des plus authentiques et des plus étonnantes prophéties qu'ait jamais enregistrées l'histoire.

Avant d'être publiée en brochure d'aspect plutôt vulgaire, la *Prophétie de l'Antéchrist* parut, le 10 et le 17 septembre 1914, en tête du *Figaro*. Nous n'avons pas oublié, pour notre part, l'impression pénible que nous causa la lecture d'une pièce aussi étrange (et aussi manifestement suspecte), à la date même du 10 septembre, alors que planait encore sur Paris la menace de la ruée allemande et que chacun ignorait l'issue des grands combats décisifs qui se livraient sur la Marne. Mais écoutons l'oracle de Frère Joannès :

### L'ANTÉCHRIST

1. On aura cru le reconnaître déjà plusieurs fois, car tous les égorgeurs de l'Agneau se ressemblent, et tous les méchants se trouvent être les précurseurs du Grand Méchant.

2. Le véritable Antéchrist sera un des monarques de son temps, un fils de Luther ; il invoquera Dieu et se donnera pour son envoyé.

3. Ce prince du mensonge jurera par la Bible : il

se présentera comme le bras du Très-Haut, châtiant les peuples corrompus.

4. Il n'aura qu'un bras ; mais ses armées innombrables, qui prendront pour devise : « Dieu avec nous », sembleront des légions infernales.

5. Longtemps, il agira par ruse et félonie, et ses espions parcourront toute la terre ; et il sera maître des secrets des puissants.

6. Il aura des docteurs à sa solde, qui certifieront et prouveront sa mission céleste.

7. Une guerre lui fournira l'occasion de lever le masque. Ce ne sera pas celle qu'il fera à un monarque français, mais une autre qu'on reconnaîtra bien, à ce caractère qu'en deux semaines elle sera déjà universelle.

8. Elle mettra aux prises tous les peuples chrétiens, tous les musulmans et même d'autres peuples très lointains. Des armées se formeront aux quatre coins du monde.

9. Car les anges ouvriront l'esprit des hommes, et la troisième semaine ils comprendront que c'est l'Antéchrist et qu'ils deviendraient tous esclaves s'ils ne terrassaient pas ce conquérant.

10. On reconnaîtra l'Antéchrist à plusieurs traits : il massacrera surtout les prêtres, les moines, les femmes, les enfants et les vieillards. Il ne fera aucune merci : il passera la torche à la main, comme les Barbares, mais en invoquant le Christ !

11. Ses paroles d'imposture ressembleront à celles des chrétiens, mais ses actes seront ceux de Néron et des persécuteurs romains ; il aura un aigle dans



ses armes et il y en a un aussi dans celles de son acolyte, l'autre mauvais monarque.

12. Mais celui-là est chrétien, et il mourra de la malédiction du Pape Benedictus, qui sera élu au début du règne de l'Antéchrist.

13. On ne verra plus les prêtres et les moines confesser et absoudre les combattants : d'abord, parce que pour la première fois les prêtres et les moines combattront avec les autres citoyens, ensuite parce que, le Pape Benedictus ayant maudit l'Antéchrist, il sera proclamé que ceux qui le combattent se trouvent en état de grâce et, s'ils meurent, vont au ciel tout droit, comme les martyrs.

14. La Bulle qui proclamera ces choses aura un grand retentissement, elle ranimera les courages et elle fera mourir le monarque allié de l'Antéchrist.

15. Pour vaincre l'Antéchrist, il faudra tuer plus d'hommes que Rome n'en a jamais contenu. Il faudra l'effort de tous les royaumes, car le coq, le léopard et l'aigle blanc ne viendraient pas à bout de l'aigle noir, si les prières et les vœux de toute la gent humaine ne venaient les aider.

16. Jamais la gent humaine n'aura connu un tel péril : parce que le triomphe de l'Antéchrist serait celui du démon, en qui il s'est incarné.

17. Car il a été dit que vingt siècles après l'incarnation du Verbe, la Bête s'incarnera à son tour et menacera la Terre d'autant de maux que l'Incarnation divine y a apporté de grâces.

18. Vers l'an deux mille, l'Antéchrist se manifestera : son armée dépassera en nombre tout ce

qu'on peut imaginer ; il y aura des chrétiens parmi ses cohortes et il y aura des mahométans et des soldats sauvages parmi les défenseurs de l'Agneau.

19. Pour la première fois, l'Agneau sera tout rouge. Il n'y aura pas dans le monde chrétien un petit espace qui ne soit rouge ; et rouges seront le ciel, la terre, l'eau et même l'air, car le sang coulera au domaine des quatre éléments à la fois.

20. L'aigle noir se jettera sur le coq qui perdra beaucoup de plumes, mais frappera héroïquement de son ergot. Il serait bientôt épuisé, sans l'aide du léopard et de ses griffes.

21. L'aigle noir qui viendra du pays de Luther surprendra le coq d'un autre côté et envahira le pays des coqs jusqu'à la moitié.

22. L'aigle blanc qui viendra du septentrion surprendra l'aigle noir et l'autre aigle et envahira le pays de l'Antéchrist complètement et d'un bout à l'autre.

23. L'aigle noir se verra forcé de lâcher le coq pour combattre l'aigle blanc et le coq devra poursuivre l'aigle noir dans le pays de l'Antéchrist pour aider l'aigle blanc.

24. Les batailles livrées jusqu'alors ne seront que peu de chose auprès de celles qui auront lieu au pays luthérien. Car les sept anges verseront en même temps le feu de leurs encensoirs sur la terre impie (image prise à l'Apocalypse), ce qui veut dire que l'Agneau ordonne l'extermination de la race de l'Antéchrist.

25. Quand la Bête se verra perdue, elle deviendra

furieuse : il faudra que pendant des mois, le bec de l'aigle blanc, les griffes du léopard et l'ergot du coq s'acharnent sur elle.

26. On passera les fleuves à gué sur les cadavres qui par endroits changeront le cours des eaux. On n'entertera plus que les hommes très nobles, les premiers capitaines et les princes, car au carnage fait par les armes se joindra l'amoncellement de ceux qui mourront de la faim ou de la peste.

27. L'Antéchrist demandera plusieurs fois la paix ; mais les sept anges qui marchent en avant des trois animaux défenseurs de l'Agneau ont dit que la victoire ne serait donnée qu'à la condition que l'Antéchrist soit écrasé, comme la paille sur l'aire.

28. Exécuteurs de la justice de l'Agneau, les trois animaux ne pourront pas s'arrêter de combattre tant que l'Antéchrist aura des soldats.

29. Ce qui rend l'arrêt de l'Agneau si implacable, c'est que l'Antéchrist a prétendu être chrétien et agir en son nom, et que, s'il ne périssait pas, le fruit de la Rédemption serait perdu, et les portes de l'Enfer prévaudraient contre le Sauveur.

30. On verra bien que ce n'est point un combat humain celui qui se livrera aux lieux où l'Antéchrist forge ses armes. Les trois animaux défenseurs de l'Agneau extermineront la dernière armée de l'Antéchrist ; mais il faudra faire du champ de bataille un bûcher grand comme la plus grande des cités, car les cadavres auront changé la forme du lieu en le hérissant de chaînes de monticules.

31. L'Antéchrist perdra sa couronne et mourra

dans la solitude et la démence. Son empire sera partagé en vingt-deux États, mais aucun n'aura plus de maison forte, ni d'armée, ni de vaisseaux.

32. L'aigle blanc, par ordre de Michel, chassera le Croissant d'Europe, où il n'y aura plus que des chrétiens ; il s'installera à Constantinople.

33. Alors commencera une ère de paix et de prospérité pour l'Univers, et il n'y aura plus de guerre, chaque nation étant gouvernée selon son cœur et vivant selon la justice.

34. Il n'y aura plus de luthériens ni de schismatiques. L'Agneau régnera, et les délices de l'humanité commenceront.

Heureux qui, échappant aux périls de cette merveilleuse période, pourra en goûter le fruit, qui sera le règne de l'Esprit et la sanctification de l'humanité, qui ne pouvait s'opérer qu'après la défaite de l'Antéchrist.

Assurément, il faudrait un singulier parti pris pour oser prétendre que cette prophétie ne vise pas avec une justesse déconcertante les hommes et les événements actuels de la grande guerre européenne.

Voici, d'abord, le portrait apocalyptique de Guillaume II, présenté comme l'Antéchrist en personne. Ce sera « un des monarques de son temps, un fils de Luther. Il invoquera Dieu et se donnera pour son envoyé » (2). Il « jurera



par la Bible, il se présentera comme le bras du Très-Haut, châtiant les peuples corrompus » (3). « Il aura un aigle dans ses armes » (11). L'infirmité de Guillaume II n'est pas oubliée : « Il n'aura qu'un bras » (4), ce qui, en langage prophétique, veut dire sans doute « un bras valide ». Frère Joannès connaît la devise gravée sur la boucle des ceinturons prussiens : « Ses armées innombrables, qui prendront pour devise : *Dieu avec nous*, sembleront des légions infernales » (4). Non seulement Guillaume II possédera de formidables bataillons de soldats, mais il possédera aussi toute une armée d'intellectuels et de théologiens : « Il aura des docteurs à sa solde qui certifieront et prouveront sa mission céleste » (9).

A côté de Guillaume II, voici le chef de la dynastie catholique de Lorraine-Habsbourg, François-Joseph, allié de l'Antéchrist, et voici, par contraste, le Souverain Pontife qui montera sur le trône de saint Pierre au début de la grande guerre et qui choisira pour patron saint Benoît. L'Antéchrist « aura un aigle dans ses armes ; et il y en aura un aussi dans celles de son acolyte, l'autre mauvais monarque (11). Mais celui-là est chrétien, et il mourra de la malédiction du

Pape Benedictus, qui sera élu au début du règne de l'Antéchrist » (12).

La guerre sera précédée de l'*avant-guerre*. On pourrait croire que Frère Joannès a lu Léon Daudet : « Longtemps, il [l'Antéchrist] agira par ruse et félonie, et ses espions parcourront toute la terre, et il sera le maître des secrets des puissants » (5).

Que l'on ne confonde pas la grande guerre universelle du xx<sup>e</sup> siècle avec la précédente guerre franco-allemande qui fut déclarée sous Napoléon III. Lors de la grande guerre universelle, « vers l'an deux mille », les flottes japonaises d'Extrême-Orient, les troupes asiatiques de la Russie et de l'Angleterre, les troupes africaines de la France combattront dans les rangs des ennemis de Guillaume II et de François-Joseph : « Une guerre lui fournira [à l'Antéchrist] l'occasion de lever le masque. Ce ne sera pas celle qu'il fera à un monarque français, mais une autre qu'on reconnaîtra bien à ce caractère qu'en deux semaines elle sera déjà universelle (7). Elle mettra aux prises tous les peuples chrétiens, tous les musulmans, et même d'autres peuples très lointains. Des armées se formeront aux quatre coins du monde (8)... Vers

l'an deux mille, l'Antéchrist se manifestera : son armée dépassera en nombre tout ce qu'on peut imaginer : il y aura des chrétiens parmi ses cohortes, et il y aura des mahométans et des soldats sauvages parmi les défenseurs de l'Agneau » (18).

Chose plus curieuse encore : Frère Joannès connaît par avance la loi française des *curés sac au dos* et l'application qui en sera faite durant la grande guerre du xx<sup>e</sup> siècle : « Pour la première fois, les prêtres et les moines combattront avec les autres citoyens » (13).

Passons maintenant aux cruautés allemandes qui marquèrent le mois d'août 1914 : « On reconnaîtra l'Antéchrist à plusieurs traits : il massacrera surtout les prêtres, les moines, les femmes, les enfants et les vieillards. Il ne fera aucune merci : il passera, la torche à la main, comme les Barbares, mais en invoquant le Christ » (10).

Quant à la grande guerre elle-même, elle se livrera principalement sur un double front, à l'Orient et à l'Occident de l'Europe. D'un côté, l'Allemagne et l'Autriche, « l'aigle noir et l'autre aigle ». Dans le parti adverse, la France, l'Angleterre, la Russie, « le coq, le léopard et l'aigle



blanc », ce dernier venant « du septentrion ». Il y aura, d'abord, attaque brusquée de l'aigle noir, envahissant le pays des coqs par une frontière que l'on n'avait pas cru nécessaire de couvrir. C'est l'invasion de la France par les troupes allemandes qui auront violé la neutralité belge, et c'est la résistance acharnée des troupes françaises appuyées par les troupes britanniques. Écoutons le prophète : « L'aigle noir se jettera sur le coq, qui perdra beaucoup de plumes, mais frappera héroïquement de son ergot. Il serait bientôt épuisé sans l'aide du léopard et de ses griffes (20). L'aigle noir qui viendra du pays de Luther surprendra le coq d'un autre côté et envahira le pays des coqs jusqu'à la moitié » (21).

Qu'adviendra-t-il ensuite ? — L'effort combiné des Russes, des Français et des Anglais fera fléchir les Allemands, tant sur le front occidental que sur le front oriental. Le territoire germanique sera envahi à son tour. D'effroyables batailles se livreront en Allemagne. Le combat décisif aura lieu en Westphalie, non loin d'Essen et des usines Krupp, là même « où l'Antéchrist forge ses armes ». Nous retrouvons, ici encore, le thème prophétique du Champ des Bouleaux, qui sera le lieu prédestiné où l'aigle



b'anc, le coq et le léopard, triomphant de l'aigle noir et de l'autre aigle, « extermineront la dernière armée de l'Antéchrist » (30).

Après quoi, l'unité allemande sera brisée. Chacun des vingt-deux États confédérés de l'Empire actuel des Hohenzollern reprendra totalement son indépendance, sans pouvoir désormais troubler en rien la paix de l'Europe et du monde. L'Empire de l'Antéchrist, déclare Frère Joannès, « sera partagé en vingt-deux États, mais aucun n'aura plus de maison forte, ni d'armées, ni de vaisseaux » (31). Et, luiront alors sur le monde les jours de paix, de bonheur, de sainteté, dans les délices du règne de l'Agneau de Dieu, chez tous les peuples de la terre.

Tel est l'oracle du Prophète, et, selon l'exemple du cardinal du Perron, pour « prononcer des paroles païennes en sens chrétien » : *Sic volvere Parcas.*

En présence d'un texte aussi merveilleusement détaillé sur les hommes, les choses, les circonstances historiques du xx<sup>e</sup> siècle, texte qui est censé provenir d'un moine de la fin du xvi<sup>e</sup> siècle, la première question qui se

pose touche nécessairement à la critique de provenance. Quelle est l'origine, quelles sont les garanties d'exacte transmission du document ? Quels témoignages authentiques permettent d'établir avec certitude que le texte, en sa teneur actuelle, remonte véritablement aux alentours de l'an 1600 ? Question d'autant plus indispensable à éclaircir qu'il s'agit d'une pièce totalement inconnue du monde entier jusqu'à ce jour et dont M. Péladan était l'unique détenteur.

Cette prophétie, répond M. Joséphin Péladan, existait dans les papiers de mon père, Adrien Péladan, qui collectionnait les textes de prophéties, de visions, d'extases, et qui publia trois volumes intitulés *Dernier Mot des Prophéties*, et, durant six années, une revue intitulée : *Les Annales du Surnaturel au XIX<sup>e</sup> Siècle*.

Mais de quelle manière le texte de Frère Joannès était-il parvenu entre les mains d'Adrien Péladan ? — Ce texte, reprend M. Joséphin Péladan, fut remis à mon père par un Prémontré de Saint-Michel de Frigolet, près Tarascon. — Et le P. Prémontré, d'où tenait-il le document, et avec quelles attestations ? — Il le tenait, continue M. Joséphin Péladan, « d'un

abbé Donat, prêtre studieux, mort à Beaucaire, très âgé ». Un point, c'est tout. Là, se termine la filière de transmission et d'attestations.

Ainsi donc, voilà un texte qui aurait été composé vers l'an 1600, qui aurait eu pour auteur un moine appelé Frère Joannès. Or, au sujet de ce Frère Joannès, nous ignorons tout, nous ignorons à quel Ordre et à quel monastère il appartenait, nous ignorons son existence même. Au sujet de la prophétie, nous ignorons pareillement dans quelles circonstances elle fut composée, de quelle manière elle fut conservée. On nous affirme simplement qu'au XIX<sup>e</sup> siècle le texte se trouvait entre les mains « d'un abbé Donat, prêtre studieux, mort à Beaucaire, très âgé ». De l'abbé Donat, il fut transmis à un Prémontré de Frigolet ; du Prémontré de Frigolet à M. Adrien Péladan ; de M. Adrien Péladan à M. Joséphin Péladan, qui daigna communiquer son trésor au public par l'organe du *Figaro*, le 10 et le 17 septembre 1914.

A vrai dire, on nous demande un extraordinaire acte de foi, lorsqu'on nous invite sur le témoignage de M. Joséphin Péladan, à tenir pour authentiquement rédigé dans la dernière année du XVI<sup>e</sup> siècle, ce document prophétique



qui, en vertu de son caractère, exigerait tant de garanties positives, péremptoires, et qui, de fait, se présente avec des attestations aussi branlantes, aussi imprécises, aussi récentes ; bref, aussi dérisoires.

Néanmoins, cessons d'insister sur l'attribution de la Prophétie de l'Antéchrist à un moine énigmatique et problématique nommé Frère Joannès. Contentons-nous de demander si le texte publié par M. Joséphin Péladan le 10 et le 17 septembre 1914 est exactement et intégralement identique au texte possédé naguère par M. Adrien Péladan, mort en 1890.

Supposons, en effet, que l'existence d'une prophétie décrivant avec une telle exactitude et un tel luxe de détails les débuts de la grande guerre du xx<sup>e</sup> siècle se trouve historiquement vérifiée dès avant 1890, nous pourrions faire grâce à M. Péladan de toute démonstration concernant le mythe de Frère Joannès, et nous devons admettre cependant que le texte discuté, quel qu'en soit l'auteur, semble porter en soi le caractère authentique de la prophétie. Pourquoi donc ? — Parce que les aptitudes naturelles de l'intelligence humaine ne peuvent sérieusement



et solidement rendre compte de la connaissance exacte, précise, certaine d'un nombre aussi considérable de faits à venir, qui résulteront eux-mêmes, trente ans plus tard, d'un pareil enchevêtrement de causes libres et de circonstances complexes ou imprévues.

Oui ou non, le texte actuel de la Prophétie de l'Antéchrist est-il réellement le même que le texte antérieur à 1890 ?

M. Péladan nous explique, d'abord, qu'il donne seulement « une tranche de cette prédiction », la *tranche* relative à la grande guerre du xx<sup>e</sup> siècle. Il paraît que la prophétie de Frère Joannès parle de bien d'autres choses encore et raconte (avec des lacunes, il est vrai) l'histoire du monde entre le xvi<sup>e</sup> et le xx<sup>e</sup> siècle. On devine l'importance que doit présenter un document d'aussi majestueuse ampleur. Mais contentons-nous de ce qui concerne les événements tragiques de l'heure présente. Cela peut suffire.

Du moins, la prédiction de la grande guerre a-t-elle été reproduite en son intégrité ? M. Péladan avoue lui-même qu'il en a fait disparaître quelque chose. « J'ai supprimé, dit-il, ce qui concernait le grand monarque, rejeton des lys,

qui, dans le texte, apporte la victoire. A l'heure où la France et l'humanité même jouent leur destin, il m'a paru impie de fournir un gage, même fantasmagorique, à un parti. »

Déclaration qui n'est pas sans importance. Le texte antérieur à 1890 aurait donc appartenu au cycle prophétique *du Grand Pape et du Grand Roi*, dont la fortune fut si brillante au lendemain de la guerre de 1870-1871. La revanche française y est prédite comme accomplie par un prince de la dynastie capétienne, préalablement restauré sur le trône de France. Voilà une circonstance qui, par malheur, ne concorde pas avec la situation politique de notre pays au moment de la grande guerre du xx<sup>e</sup> siècle. La coupure charitable faite dans le texte de Frère Joannès par M. Péladan a pour but, sans aucun doute, de sauvegarder *l'union sacrée*, mais peut-être également de sauver la prophétie.

Car le prestige de la Prophétie de l'Antéchrist vient précisément de l'impeccable exactitude avec laquelle le texte de 1914 décrit les origines et les débuts de la guerre actuelle. Mais, si l'impeccable exactitude s'explique par l'omission calculée de telle ou telle affirmation gravement inexacte, si les prévisions vérifiées se juxta-

posent, dans le texte antérieur à 1890, à d'autres prévisions que les faits ultérieurs n'auront pas réalisées, la merveille tend quelque peu à s'évanouir et la prophétie de Frère Joannès va tomber dans la catégorie des innombrables documents pseudo-prophétiques, contenant un mélange confus de vaticinations heureuses, c'est-à-dire exactes, et de vaticinations malheureuses, c'est-à-dire inexactes.

Mais n'insistons pas trop sur la *coupure*. Quelles garanties d'absolue fidélité présente le texte *positif* qui a eu pour éditeur M. Josèphin Péladan ?

Lui-même nous répond qu'il a publié le texte préexistant avec une exactitude scrupuleuse. Il ajoute seulement un petit mot délicat autant que suggestif : « Je n'ai fait que serrer un peu l'expression ».

Ah ! cette fois, les choses vont se gâter tout à fait.

M. Péladan a *serré un peu l'expression*. Pourquoi donc a-t-il *serré un peu l'expression* ? Est-ce pour rendre le texte plus conforme ou moins conforme, plus clairement applicable ou moins clairement applicable aux réalités actuelles ? Le rôle essentiel de l'historien qui édite un do-



cument est de reproduire le texte lui-même, tel qu'il est, exact ou inexact, clair ou pas clair, sans y rien ajouter, sans y rien retrancher, sans y rien modifier, sans *serrer* (ou *desserrer*) l'*expression*. Faute de quoi, on publie un texte douteux, sans valeur, digne de toute suspicion.

Sous la plume de M. Joséphin Péladan, pareil aveu est d'autant plus inquiétant que nous possédons d'autres échantillons de la méthode d'après laquelle cet écrivain distingué publie scrupuleusement les textes en se contentant de *serrer un peu l'expression*.

Le lecteur n'a peut-être pas oublié que la prophétie de Frère Antoine, dont nous l'avons entretenu précédemment, fut transcrite (du moins les fragments principaux) dans la *Revue hebdomadaire* du 12 septembre 1914 par les soins de M. Péladan, qui affirmait reproduire, en sa teneur littérale, le texte même édité en 1872 par l'abbé Curicque. Or, le volume de l'abbé Curicque n'étant pas introuvable, les chercheurs avaient l'heureuse chance de pouvoir se reporter au texte de 1872 et de pouvoir le confronter avec le texte de M. Péladan. L'expérience nous amena aux constatations les plus édifiantes. Non seulement M. Péladan avait biffé les pré-



dictions qui concordaient mal avec les circonstances actuelles pour ne garder que les pronostics vérifiés par l'événement, mais, sur un fait de première importance, il avait pris la peine de corriger assez notablement le texte du prophète. Frère Antoine disait, en effet : « L'armée russe fit sa jonction avec les Prussiens contre les Français » ; et M. Péladan écrivait, d'une manière plus en harmonie avec la réalité ultérieure de l'histoire : « L'armée russe fit sa jonction avec les Français ».

Quelles craintes ne nous inspirera donc pas l'authenticité des multiples détails qui, dans la prophétie de Frère Joannès, concordent si parfaitement avec les événements de 1914 ?... Craintes d'autant plus justifiées que M. Péladan nous avertit en propres termes, à propos de Frère Joannès (ce qu'il n'avait pas fait à propos de Frère Antoine), qu'il a cru pouvoir *serrer un peu l'expression*.

Parlons clair. Un adage du droit romain trouve ici sa rigoureuse application : *Probato dolo, testis infirmatur*.

Le R. P. Thurston, avec sa coutumière sagacité, indique malicieusement une raison positive

de mettre en doute la conformité du texte publié en 1914 par M. Joséphin Péladan avec le texte possédé avant 1890 par M. Adrien Péladan. Nous ferons écho de notre mieux à la brève remarque du savant et spirituel Jésuite anglais, rédacteur au *Month* (1).

Étrange anomalie, en effet ! Devant Frère Joannès a été soulevé le voile de l'avenir. Le prophète a donc prédit, dans les moindres détails, les origines et le début de la grande guerre du xx<sup>e</sup> siècle, avant d'en décrire le dénouement terrible et les conséquences libératrices. Mais, à mesure que le temps passe, nous constatons que des faits très importants, des circonstances très caractéristiques de la présente guerre ne sont pas l'objet de la moindre allusion dans un oracle prophétique par ailleurs si abondant, si minutieux. Comme par hasard, la vision du lointain avenir *se limite exactement*, chez Frère Joannès, à ce que l'on savait et à ce que l'on prévoyait dans les premiers jours de septembre 1914.

Lorsque la Prophétie de l'Antéchrist parut

---

(1) Thurston. *The War and the Prophets*. Chapter III. *Brother Johannes*, p. 47-67. L'argument que nous signalons et accentuons dans le présent paragraphe se trouve, chez le P. Thurston, à la page 68.

dans *le Figaro*, le 10 et le 17 septembre 1914, les troupes allemandes avaient déjà violé la neutralité belge pour envahir le territoire français en passant par une frontière découverte. Frère Joannès y fait quelque allusion. Mais le royaume de Belgique était encore debout. Ce n'est qu'au mois d'octobre que succombera la place d'Anvers, que l'armée du roi Albert se repliera derrière la ligne de l'Yser et que le gouvernement belge devra chercher un refuge en France. De tels faits sont mémorables parmi les tragiques catastrophes de la grande guerre. Frère Joannès n'en a rien su.

Dans les premiers jours de septembre 1914, on ne prévoyait pas la guerre de tranchées, avec la longue immobilité (durant plus d'une année), des armées anglo-françaises et des armées allemandes sur le front occidental. Particularité nouvelle et singulièrement frappante de la guerre du xx<sup>e</sup> siècle. Frère Joannès n'en a rien su.

De même, on ne prévoyait pas, au début de septembre 1914, l'importance redoutable qu'aurait la guerre *sous-marine*. Frère Joannès n'a pas davantage connu ce détail, pourtant si curieux et si caractéristique, alors qu'aux versets



19 et 24 il fait allusion à un événement beaucoup plus prévu depuis longtemps : la guerre aérienne.

Au mois de septembre 1914, rien n'annonçait l'expédition des Dardanelles, qui, par elle-même et par ses contre-coups dans les Balkans, aura été pourtant l'un des épisodes notables de la guerre. Frère Joannès, de son côté, n'en a rien su ; mais, il prédit, comme un événement distinct de cette guerre et postérieur à l'écrasement de l'Allemagne, une expédition victorieuse des Russes, chassant les Turcs de Constantinople.

A la date où M. Péladan publia la prophétie de Frère Joannès, on ne tenait pas pour probable l'intervention armée de l'Italie aux côtés de la France. (M. Péladan avait même biffé de la prophétie de Frère Antoine cette prévision justifiée.) Aussi, dans l'oracle de Frère Joannès, les seules grandes puissances européennes qui prennent part au conflit sont-elles, d'un côté, l'aigle noir et l'autre aigle, l'Allemagne et l'Autriche, et, d'autre part, l'aigle blanc, le coq et le léopard, la Russie, la France et l'Angleterre.

Quand parut la prophétie de l'Antéchrist, on croyait, en France, à une victoire prochaine et



décisive des armées russes, victoire qui déterminerait bientôt la délivrance du territoire français, l'écrasement de l'Allemagne et l'heureuse conclusion de la guerre. Dès le 17 août, un journal du matin (est-il besoin de le nommer ?) avait imprimé triomphalement : « Les Cosaques à cinq étapes de Berlin » (*sic*). Au début de septembre, la victoire russe de Lemberg faisait prévoir l'invasion torrentielle des troupes du Tsar en Allemagne et en Autriche. Et voilà que Frère Joannès, loin d'annoncer les tragiques épreuves que devait subir, durant la guerre, l'aigle blanc de Russie, adopte sans hésiter la perspective toute prochaine du *rouleau compresseur* : « L'aigle blanc, qui viendra du septentrion, surprendra l'aigle noir et l'autre aigle et envahira le pays de l'Antéchrist complètement et d'un bout à l'autre (22). L'aigle noir se verra forcé de lâcher le coq pour combattre l'aigle blanc, et le coq devra poursuivre l'aigle noir dans le pays de l'Antéchrist pour aider l'aigle blanc » (23).

L'oracle de Frère Joannès fut publié peu de jours après l'élection de Benoît XV. Frère Joannès n'ignore pas que le nouveau Pontife porte le nom de *Benedictus*. Mais, à cette époque, les

journaux français (non catholiques) donnaient couramment à entendre que Benoît XV, ancien disciple d'un ami de la France tel que le cardinal Rampolla, ne pourrait manquer de prendre publiquement parti pour les Alliés et de fulminer l'anathème contre l'Allemagne et l'Autriche. On préparait ainsi les désillusions, les malentendus qui devaient résulter plus tard de l'attitude volontairement réservée du Père commun de tous les fidèles. Or, nonobstant son charisme prophétique, Frère Joannès attribue au Pape Benedictus les mêmes projets, les mêmes méthodes que lui attribuaient alors les journalistes non catholiques. François-Joseph d'Autriche, déclare Frère Joannès, « mourra de la malédiction du Pape Benedictus, qui sera élu au début du règne de l'Antéchrist » (12).

Et quelle singulière théologie le voyant ne fait-il pas professer au Pape Benedictus ! Continuons de citer la prophétie : « On ne verra plus les prêtres et les moines confesser et absoudre les combattants (*sic*) : d'abord, parce que, pour la première fois, les prêtres et les moines combattront avec les autres citoyens ; ensuite parce que, le Pape Benedictus ayant maudit l'Antéchrist, il sera proclamé que ceux

qui les combattent se trouvent en état de grâce, et, s'ils meurent, vont au ciel tout droit, comme les martyrs (13). La Bulle qui proclamera ces choses aura un grand retentissement, elle ranimera les courages et elle fera mourir le monarque allié de l'Antéchrist » (14). Ainsi parlait Frère Joannès : mais la bulle prédite n'a pas encore paru aux *Acta Apostolicae Sedis*. Et le scoliaste de Frère Joannès, M. Péladan, lorsqu'il publia en brochure le document qu'il avait publié d'abord dans *le Figaro*, marqua un remords qui trahit avec une candeur charmante sa conception des libertés permises à l'éditeur d'un texte : « Je regrette amèrement de n'avoir pas biffé ce qui concerne le Pape ».

La doctrine attribuée au Souverain Pontife sur l'équivalence nécessaire et absolue entre la mort des martyrs et la mort des soldats qui combattent contre l'Allemagne et l'Autriche, tend à prouver que ni M. Péladan ni (chose moins excusable de la part d'un moine qui avait des visions) Frère Joannès lui-même n'avaient beaucoup approfondi le traité dogmatique *De gratia Christi Salvatoris*. Une autre bévue théologique de Frère Joannès ou de son fondé de pouvoirs consiste (soit dit par parenthèse) à pré-



voir de longues destinées temporelles aux Etats et aux peuples après la défaite de l'Antéchrist. Si Frère Joannès et M. Péladan avaient lu saint Paul, plutôt que certains docteurs trop portés à la chimère, ils auraient estimé que la venue de l'Antéchrist précédera presque immédiatement la fin du monde, la Parousie glorieuse du Fils de l'Homme et le jugement universel. Mais n'insistons pas sur la théologie des prophètes.

Qu'il suffise, du point de vue de la critique historique, d'avoir constaté que Frère Joannès prédit avec le plus grand luxe de détails ce que savait et pouvait prévoir M. Péladan au début de septembre 1914 ; que Frère Joannès ignore complètement ce que ne savait pas et ne pouvait pas prévoir M. Péladan quand la prophétie parut en tête du *Figaro*.

Que faut-il conclure au sujet des ressemblances ou des dissemblances entre le texte de 1914 et le texte antérieur à 1890 ?

Il faut conclure que le « transcripteur » de 1914 excelle vraiment à *serrer un peu l'expression...*

Selon toute vraisemblance, le texte possédé par M. Adrien Péladan, le texte antérieur à 1890,



était analogue à un grand nombre d'autres documents de la littérature prophétique qui s'épanouit chez nous après la guerre de 1870-1871. On y annonçait la grande revanche française conduite par un roi victorieux, né au vrai parterre des fleurs de lys de France. On y annonçait pareillement la destruction totale des Hohenzollern, de la Prusse, de l'Empire allemand, incarnation perverse de la puissance du mal. On adoptait les formules terrifiantes, les images grandioses et bizarres qui sont de tradition dans toutes les Apocalypses. On y voyait figurer des aigles blancs et noirs, des coqs, des lions, des léopards, des ours, toute une ménagerie d'animaux symboliques.

Il est absolument croyable qu'une pièce de ce genre ait appartenu à l'honorable abbé Donat, de Beaucaire, qui l'aurait transmise à un Père Prémontré de Frigolet, qui l'aurait transmise lui-même à M. Péladan, mort en 1890.

Quant au « transcripteur » de 1914, il paraît avoir eu pour tâche personnelle de faire la toilette du document, d'élaguer les prédictions inopportunes et non vérifiées, puis de *serrer l'expression* en introduisant la mention claire et précise des événements accomplis et des solu-

tions regardées comme imminentes durant les premières semaines de la guerre actuelle. M. Josephin Péladan mit donc en scène Guillaume II, François-Joseph, les États de la Triple-Entente, le Pape Benoît XV, et, pareillement, la guerre, l'avant-guerre, le rouleau compresseur, les curés sac au dos, les atrocités allemandes, bref tout ce qu'il était possible de savoir ou de prévoir le 10 et le 18 septembre 1914. Alors, le public crédule s'extasia devant les merveilles de la Prophétie de l'Antéchrist par Frère Joannès.

Le lecteur jugera si c'est pour des raisons sans valeur critique que nous avons cru pouvoir reconstituer de la sorte les origines et l'histoire de la plus audacieuse des pseudo-prophéties occasionnées par la grande guerre du xx<sup>e</sup> siècle.

Reste une dernière question. Pourquoi le vocable mythique de « Frère Joannès » ? Pourquoi choisir ce nom plutôt qu'un autre pour désigner le moine dont on avoue ignorer quel fut l'Ordre religieux, quel fut le monastère (et dont, à vrai dire, on ignore même l'existence), mais auquel on attribue généreusement la com-

position, en l'an 1600, de la prestigieuse Apocalypse de notre époque ?

Ici encore, nous avons le plaisir de mentionner une heureuse trouvaille du R. P. Thurston (1).

Les collectionneurs de vieilles prophéties, authentiques ou apocryphes, purent être facilement induits, en présence d'un texte bizarre comme celui dont M. Adrien Péladan devint dépositaire, à prononcer le nom de « Johannes » et à y joindre la date de 1600.

Il existe, en effet, sous ce titre : *Lectiones Memorabilium et Reconditarum Centenarii XVI*, un recueil latin d'oracles et de prodiges, constituant deux majestueux volumes in-folio et paru en l'année 1600. Le tome premier contient, parmi beaucoup de pièces analogues, une prophétie qui parle du Pape de Rome, des princes de la Germanie et qui met en scène plusieurs animaux symboliques se déchirant les uns les autres. Enfin l'auteur s'appelle Wolfius et porte le prénom de « Johannes ».

La rencontre n'est-elle pas suggestive ?

Hâtons-nous d'ajouter que Johannes Wolfius

---

(1) Thurston, *The War and the Prophets*, p. 66 et 67.



est un luthérien allemand qui écrit, en langage de prophétie et d'apocalypse, de grossières injures à l'adresse de la Papauté. N'allons pas identifier ce personnage avec le très pieux et très catholique Frère Joannès de M. Péladan.

Celle des prophéties de Wolfius que nous avons mentionnée a pour toute ressemblance avec notre prophétie de l'Antéchrist de concer-ner Rome et l'Allemagne et de donner un rôle important à l'aigle et au léopard. Mais, pour le reste, les deux documents diffèrent du tout au tout. Loin de comporter la signification très claire (trop claire) de l'Apocalypse de Frère Joannès et de M. Péladan, la prophétie de Wolfius ne paraît pas avoir le sens commun. Elle contient toutefois quelque allusion aux vices du clergé catholique. Elle est présentée au lecteur comme ayant été rédigée en 1498, et, avec de la bonne volonté, on peut y découvrir l'annonce rétrospective du sac de la ville de Rome, en 1527, par les bandes allemandes et luthériennes du connétable de Bourbon. Mais répétons qu'il faut de la bonne volonté. Johannes Wolfius respecte beaucoup plus que M. Péladan la règle d'imprécision et d'obscurité qui compte parmi les lois ordinaires du style prophétique.



Cette évocation d'un « Johannes », pseudo-prophète en l'an 1600, complète agréablement, croyons-nous, le dossier de la Prophétie de l'Antéchrist, attribuée par M. Péladan à un moine inconnu, qui aurait écrit en l'an 1600 et qui aurait eu nom « Frère Joannès ».

A une heure où nous absorbent tant de préoccupations tragiques et douloureuses, était-ce bien la peine de discuter si longuement de pareilles supercheres littéraires et, tranchons le mot, de pareilles mystifications ?

Trois raisons nous inclinent à penser que le temps consacré par nous à guerroyer contre les prétendues prophéties n'est peut-être pas tout à fait du temps perdu.

D'abord, il est bon que les mystificateurs soient avertis que le nombre des dupes n'est pas illimité. L'application la plus élémentaire des méthodes de la critique historique suffit à mettre en plein relief l'incroyable fragilité de leurs affirmations les plus séduisantes. Pour parler un langage simple, disons que leur méthode est par trop « cousue de fil blanc ».

D'autre part, il est désirable que le public catholique soit mis en garde, avec des arguments

motivés, contre la diffusion de cette littérature suspecte qui emprunte le meilleur de son crédit à une audacieuse caricature de certains documents augustes de notre religion. Depuis bientôt une vingtaine d'années, un grand mouvement de progrès et de rénovation des études, qui s'est traduit par tant de publications excellentes, notamment dans le domaine de l'histoire religieuse, a répandu peu à peu, chez les catholiques français, de plus sérieuses habitudes de discernement critique, et, par le fait même, de meilleures habitudes intellectuelles. Que les grandes émotions de la guerre ne soient pas l'occasion d'un recul de ce mouvement salutaire. Qu'un trop grand nombre d'esprits n'accueillent pas avec une crédulité enfantine, et peut-être avec une curiosité malsaine, les écrits apocryphes qui flattent le goût du merveilleux et font vivre dans l'illusion ou la chimère. Ne retombons pas dans les habitudes d'esprit qui, naguère, ont rendu possible le succès ridicule des prophéties *du Grand Pape et du Grand Roi* et, un peu plus tard, le succès scandaleux des révélations de Léo Taxil, du docteur Bataille et de Diana Vaughan.

Une dernière raison pourrait nous dispenser

de toutes les autres. La hiérarchie ecclésiastique, gardienne de la foi (et gardienne du bon sens), ordonne aux fidèles de se défier de la littérature des prodiges et des apocalypses. Elle prohibe, en vertu des règles de l'*Index*, toute relation nouvelle de miracles, visions, prophéties, qui aura été publiée sans les autorisations canoniquement requises. Tout particulièrement, au sujet de la venue de l'Antéchrist et de la date de la fin du monde, l'Église nous répète les paroles si catégoriques de son Époux divin : « Ne croyez pas aux faux Christs et aux faux prophètes... Quand on vous dira : *Le Christ est ici ou il est là*, n'y croyez pas... Vous ne savez ni le jour ni l'heure : veillez, priez, soyez toujours prêts... Ce n'est pas à vous de connaître les temps que le Père a fixés en sa puissance »... Aucun doute sur l'enseignement de l'Évangile et de l'Église : la crédulité accueillante à l'égard des prophéties non contrôlées ne va pas sans dommage ni sans péril pour la rectitude de la foi.

En des jours où de tels gages de bénédiction providentielle sont accordés à notre patrie bien-aimée, en ces jours où elle combat glorieusement pour la cause sainte du droit violé, ne lui



faisons pas l'injure de chercher nos motifs de confiance et d'espoir dans une littérature d'enfantine supercherie ou de grossière mystification.

Nous nous garderons bien de confondre avec les apocryphes ridicules que nous avons discutés jusqu'à présent deux prédictions curieuses attribuées à deux saints personnages, le Bienheureux André Bobola et le Bienheureux Curé d'Ars : prédictions qui, sans s'imposer peut-être avec une irrécusable certitude comme des prophéties authentiques, possèdent néanmoins des titres réellement dignes d'égards et méritent, à n'en pouvoir douter, une attention respectueuse.

Ce ne sont pas des oracles concernant, d'une manière générale, le *Destin de l'Empire Allemand*, ou de la dynastie de Hohenzollern, mais des oracles concernant d'importantes provinces, naguère conquises par les Hohenzollern, sur la Marche orientale et la Marche occidentale de l'Empire actuel d'Allemagne.

D'une part, il s'agit de la restauration d'une Pologne indépendante, malgré tous les partages accomplis entre la Russie, la Prusse et l'Autriche et consacrés par une possession plus



que séculaire. Tel serait l'objet de la prophétie du martyr polonais André Bobola.

D'autre part, il s'agit d'une revanche française des désastres de 1870-1871, et de la reprise par la France de l'Alsace et de la Lorraine avec d'autres territoires de la rive gauche du Rhin. Tel serait l'objet de la prophétie du Curé d'Ars.

L'examen critique de ces deux textes va clore notre étude sur les Prophéties de la grande guerre du xx<sup>e</sup> siècle.

## V

### LE BIENHEUREUX ANDRÉ BOBOLA ET LA RESTAURATION POLONAISE

Le Jésuite polonais André Bobola, mis à mort en haine de la foi catholique et romaine par les Cosaques schismatiques, à Janow, en Lithuanie, le 16 mai 1637, serait apparu en 1819 à un Dominicain polonais, le P. Korzeniecki, et lui aurait prédit la restauration future du royaume de Pologne à la suite d'une formidable guerre, où l'on se battrait en Lithuanie et où les belligérants seraient les Russes, les Turcs, les Français, les Anglais, les Autrichiens, les Prussiens et d'autres peuples encore.

Quels témoignages établissent la réalité de cette apparition et de cette prédiction ?

Le témoignage capital est celui du P. Grégoire

Felkierzamb, né à Polock, en Russie Blanche, c'est-à-dire dans l'ancien royaume de Pologne, le 12 mars 1792 ; entré dans la Compagnie de Jésus le 9 août 1809 ; devenu profès des quatre vœux le 2 février 1827 mort à Bordeaux le 7 janvier 1866.

C'est en 1854, au moment où la guerre d'Orient (qui n'était pas encore la guerre de Crimée), tournait les préoccupations des catholiques d'Occident vers les problèmes religieux de l'Europe orientale et notamment vers les questions concernant la Russie et la Pologne, que le P. Felkierzamb fut amené à rédiger et à publier le texte de la prophétie du martyr André Bobola.

Datée de Nice (royaume de Sardaigne), le 13 avril 1854, la relation du P. Felkierzamb est écrite en langue italienne. Tout l'essentiel du document fut inséré dans la *Civiltà Cattolica* du mois de juillet 1854. Il donnait un caractère de spéciale actualité, une saveur d'inédit, à l'article intitulé : *La Guerra d'Oriente. IV Pro-nostici e Profezie* (1). Le texte du P. Felkierzamb fut également adressé par lui à un Jésuite fran-

---

(1) *Civiltà Cattolica*. Seconda Serie. Vol. VII. p. 9 et 10.



çais de la province de Lyon : et l'original italien fut alors traduit en langue française. Quelques mois plus tard, cette traduction était publiée dans son intégrité par un journal légitimiste, l'*Union Franc-Comtoise*. Le texte de l'*Union Franc-Comtoise* fut bientôt expédié en Pologne prussienne, traduit du français en polonais, et parut, au cours de l'année 1855, dans le périodique polonais la *Revue de Posen* (1). Les nombreux exemplaires de la prophétie du Bienheureux André Bobola qui, depuis lors, et, notamment au début de la guerre de 1914, circulèrent dans les provinces polonaises, furent la réimpression pure et simple du texte publié en 1855 par la *Revue de Posen*.

Quant aux transcriptions françaises du même document, elles dépendent presque toutes du recueil de l'abbé Curicque, paru en 1871 et 1872 : *Voix prophétiques, ou Signes, Apparitions et Prédications modernes* (2). Aucune divergence, d'ailleurs, n'existe nulle part sur la substance

---

(1) Un Polonais que nous citerons plus loin a l'obligeance de nous apprendre que la référence à la *Revue de Posen* est : tome XX, p. 292.

(2) *Voix prophétiques*, 5<sup>e</sup> édition, in-12, p. 327-329. Paris, Palmé, 1872.



de la relation du P. Felkierzamb, ni, en particulier, sur la teneur du message prophétique.

Nous allons reproduire ici le texte complet du P. Felkierzamb, d'après un exemplaire manuscrit de la traduction française, exemplaire dont nous sommes redevable à une communication gracieuse et qui est conservé, en Angleterre, aux Archives des Jésuites de la province de Lyon. C'est le récit de l'apparition du martyr André Bobola au Dominicain polonais Korzeniecki, d'abord professeur de physique à Grodno, puis prédicateur de renom à Vilna, et qui devait mourir en 1826. Recueillons, de la première ligne à la dernière, le témoignage du P. Felkierzamb :

L'an du Seigneur 1819 vivait à Vilna, capitale de la Lithuanie, un religieux dominicain nommé Korzeniecki, prêtre d'une haute sainteté et célèbre prédicateur.

Il combattait, avec un zèle infatigable, les erreurs du schisme grec, non seulement du haut de la chaire, mais aussi dans de savants ouvrages, qui lui valurent du gouvernement russe la défense de prêcher, de publier aucun écrit, et même de confesser, sous peine de l'exil en Sibérie. Ainsi confiné dans son couvent de Vilna, et condamné, au fond de sa cellule, à l'inaction, à la solitude, le P. Korzenieck

s'affligeait profondément de ne pouvoir désormais rien faire, pour la gloire de Dieu et le salut de ses frères.

Dans un de ces moments de tristesse, c'était en 1819, je ne sais plus le jour ni le mois, il ouvrit, vers neuf ou dix heures du soir, la fenêtre de sa chambre, et, les yeux fixés au ciel, il se mit à invoquer le bienheureux André Bobola pour qui, dès son enfance, il avait toujours eu une dévotion particulière, bien que l'Eglise n'eût pas encore élevé sur les autels le martyr de Janow. Voici le sens de la prière qu'il lui adressa : « O bienheureux André Bobola, glorieux martyr du Christ, voilà bien des années que vous avez prédit la résurrection de notre malheureuse Pologne, quand donc s'accomplira votre prophétie ? Vous savez mieux que moi de quelles jalousies, de quelles haines les schismatiques poursuivent notre sainte foi ; vous savez que ces mortels ennemis du catholicisme sont maintenant nos maîtres absolus, et que leur pensée unique est de pousser à l'infidélité, au schisme notre chère nation, qui fut la vôtre aussi. Ah ! saint Martyr, ne permettez pas qu'un tel opprobre tombe sur votre patrie, sur la terre que vous avez autrefois habitée ! Faites, faites que la Toute-Puissance, que la Miséricorde infinie, ait enfin pitié des pauvres Polonais ! Qu'elle les délivre du joug étranger. Que la Pologne, libre de professer la divine religion de nos aïeux et de réunir ses peuples, comme au temps des Jagellons, forme encore un seul royaume, un royaume vraiment orthodoxe, un royaume soumis à Jésus-Christ »

Quand le Père eut cessé de prier, la nuit était déjà fort avancée. Il ferma sa fenêtre, et allait se diriger vers son lit, lorsque, en se retournant, il aperçoit, debout au milieu de la cellule, et portant le costume de Jésuite, un vénérable personnage qui lui dit :

*Me voici, Père Korzeniecki ; je suis celui à qui vous venez de parler. Rouvrez votre fenêtre et vous verrez des choses que vous n'avez jamais vues. Malgré le saisissement qu'il éprouve, le Dominicain ouvre sa croisée. A sa grande surprise, ce n'est plus l'étroit jardin du couvent, avec son mur d'enceinte, qu'il a sous les yeux, ce sont de vastes, d'immenses plaines qui s'étendent jusqu'à l'horizon. La plaine qui se déroule devant vous, continue le P. Bobola, est le territoire de Pinsk, où j'eus la gloire de souffrir le martyre pour la foi de Jésus-Christ. Mais, regardez de nouveau, et vous connaîtrez ce que vous désirez savoir. Le P. Korzeniecki jette de nouveau les yeux sur la campagne qui, cette fois, lui apparaît couverte d'innombrables bataillons. Russes, Turcs, Français, Anglais, Autrichiens, Prussiens, d'autres peuples encore, que le religieux ne peut distinguer, combattent avec un acharnement dont il n'y eut d'exemple que dans les guerres les plus furieuses. Le Père ne comprenait pas ce que tout cela signifiait ; le P. Bobola le lui expliqua en ces termes : Quand la guerre, dont le tableau vous a été révélé, aura fait place à la paix, alors la Pologne sera rétablie, et moi j'en serai reconnu le principal patron.*



A ces paroles qui portent la joie dans son âme, Korzeniecki s'écrie : « O mon Saint ! comment puis-je avoir la certitude que cette vision, que cette visite céleste dont vous m'honorez, et la prédiction que vous me faites ne sont pas un jeu de mon imagination, un pur rêve ? — *C'est moi qui vous l'assure*, répond son interlocuteur [mot à mot : *Je vous donne la main*, expression polonaise, servant à affirmer avec plus de solennité] ; la vision que vous avez sous les yeux est vraie, elle est réelle, et tout s'exécutera de point en point comme je vous l'ai annoncé. Maintenant, prenez votre repos ; moi, pour vous donner un signe de la vérité de ce que vous avez vu et entendu, avant de vous quitter, j'imprimerai sur votre bureau les traces de ma main. » En disant cela, le saint touche de sa main sacrée la table du P. Korzeniecki, et à l'instant même disparaît. Le religieux resta quelque temps comme hors de lui. Quand il eut repris ses sens, il remercia avec effusion Dieu et son cher bienheureux de l'ineffable consolation qu'ils venaient de lui accorder dans cette nuit heureuse ; puis s'étant approché de son bureau, il vit très nettement dessinée sur le bois, la main droite du saint martyr. Ce ne fut qu'après l'avoir baisée bien des fois, qu'il alla prendre son sommeil.

Le lendemain, à peine réveillé, il court à sa table, pour s'assurer que les vestiges miraculeux subsistent encore, et les trouvant, comme la veille, parfaitement visibles, il sent évanouis tous ses doutes. Pleinement convaincu que c'est bien une



apparition divine qui a réjoui son cœur et relevé son courage, il réunit dans sa chambre tous les Pères et Frères du couvent à qui il raconte la grâce insigne dont il a été l'objet : chacun d'eux examine l'empreinte laissée par le bienheureux, en confirmation de la réalité de sa visite.

Le religieux dominicain vivait dans la plus grande intimité avec les Pères de la Compagnie de Jésus. Ne voulant pas leur tenir caché un fait aussi consolant, il en donna communication aux Jésuites du grand collège de Polock, parmi lesquels je me trouvais, et j'entendis de mes propres oreilles, pendant la récréation commune, le récit détaillé de tout ce que je viens de vous écrire.

Gregorio FELKIERZAMB, S. I.

Nice, 13 avril 1854.

Il n'est pas douteux que l'application de la critique interne donne une impression favorable au document, à sa vraisemblance, et, comme on dirait au Palais, à sa « recevabilité ».

Bien différente des divagations ou des mystifications pseudo-prophétiques du Champ des Bouleaux, de Frère Antoine ou de « Frère Joannès », la prédiction attribuée au Bienheureux André Bobola présente un double mérite, parfaitement conforme aux lois du genre pro-

phétique, telles qu'on les dégage des exemples contenus dans la Bible, Ancien et Nouveau Testament.

Cette prédiction est claire, et elle ne l'est pas trop.

Elle est claire, en tant qu'elle annonce un événement à venir, parfaitement reconnaissable et spécifié : la restauration de la Pologne après une guerre terrible à laquelle prendront part les Russes, les Turcs, les Français, les Anglais, les Autrichiens, les Prussiens, d'autres peuples encore. Pas d'équivoque, pas d'ambiguïté quant à l'essentiel.

Mais la prophétie demeure, quant au détail des faits, singulièrement obscure et imprécise. Elle n'indique pas, par exemple, comment se grouperont les belligérants, comment se répartiront les alliances et les coalitions. Elle n'indique pas davantage qui sera vainqueur ou vaincu, ni par quels moyens s'accomplira la restauration de l'indépendance polonaise. Contrairement même à ce que l'on rapporte quelquefois, la prédiction du Bienheureux Bobola n'affirme pas que la lutte décisive qui terminera la guerre doive se livrer dans la région de Pinsk, en Lithuanie. Sans doute, le texte sug-

gère l'impression que la Lithuanie et la région de Pinsk, où André Bobola subit le martyre, devront être *l'un des grands champs de bataille de la future guerre* ; mais rien de plus. Il est dit positivement que le spectacle de guerre et de carnage dont la vision se localisait, pour le P. Korzeniecki, dans la région de Pinsk et des marais du Pripet, avait le caractère d'un tableau symbolique, d'une synthèse historique, mais non pas de la description littérale d'un fait distinct, déterminé, localisé. Rappelons-nous en quels termes, d'après la relation du P. Felkierzamb, le Bienheureux André Bobola explique la vision du P. Korzeniecki : « *Quand la guerre dont le tableau vous a été révélé aura fait place à la paix, alors la Pologne sera rétablie, et moi j'en serai reconnu le principal patron* ». Le texte est donc bien loin de prétendre dévoiler tous les mystères de l'avenir.

Encore une fois, le critère interne est favorable. La prédiction dite du Bienheureux André Bobola n'a rien que de compatible avec les allures d'une prophétie authentique.

Mais faut-il admettre qu'elle soit réellement du Bienheureux André Bobola ? Ici, la critique externe est seule compétente. Nous devons



peser et contrôler la valeur du témoignage.

Allons droit à la difficulté.

L'apparition est censée avoir eu lieu en 1819. Le témoignage qui nous en instruit date de 1854, c'est-à-dire de trente-cinq ans plus tard.

En outre, ce témoignage est publié au milieu de circonstances qui peuvent avoir influé sur l'esprit du narrateur. Une guerre a lieu sur le Danube et se continuera bientôt dans la presqu'île de Crimée. La Russie est aux prises avec la Turquie, la France et l'Angleterre. Les catholiques d'Occident couvrent de malédictions le grand Empire schismatique, adversaire résolu du catholicisme en Pologne et aux Lieux saints. L'opinion catholique accueille chaleureusement toute prédiction qui donne pour dénouement à la guerre d'Orient l'humiliation de la Russie, notamment par l'heureuse résurrection d'une Pologne indépendante. Telle fut, sans aucun doute, la préoccupation qui conduisit la *Civiltà Cattolica* de juillet 1854 à insérer la relation du P. Felkierzamb.

N'est-il pas à craindre que les souvenirs (un peu confus) du P. Felkierzamb sur un événement déjà ancien se soient infléchis dans le sens



des préoccupations de l'époque, en faisant donner pour prélude à la Restauration polonaise une guerre orientale où combattraient les Russes, les Turcs, les Français et les Anglais ? L'objection est tenue pour concluante par le R. P. Thurston, qui, jugeant que le texte viserait trop intentionnellement la guerre de 1854, refuse d'admettre l'authenticité de la prédiction attribuée au Bienheureux André Bobola (1).

Avouons qu'ici le R. P. Thurston nous paraît pousser un peu loin la défiance. Que les événements de 1854, que les espérances suscitées par la guerre d'Orient aient ramené vivement l'attention du P. Felkierzamb sur la vision prophétique dont il avait recueilli le récit de 1819 et dont la réalisation pouvait lui sembler imminente, nous n'en doutons aucunement. Néanmoins, il est fort improbable, croyons-nous, que le P. Felkierzamb, qui a laissé, chez les Jésuites de Toulouse, la mémoire d'un religieux de très haute valeur intellectuelle et morale, ait, non seulement inventé de toutes pièces, mais défiguré, ou transformé, ou surchargé (quant à la substance), l'événement prodigieux qu'il raconte d'une manière si ferme, si sobre,

---

(1). *The War and the Prophets*, p. 79, 80.

si précise et avec une clarté si affirmative. L'improbabilité d'une déformation substantielle augmentera encore du fait qu'il ne s'agit pas d'une merveille dont le P. Felkierzamb aurait été le confident unique (l'illusion, l'autosuggestion sont alors plus faciles), mais d'une merveille qu'il nous propose comme étant de notoriété publique parmi les Dominicains et les Jésuites de Pologne : la crainte salutaire des démentis possibles ou des rectifications fraternelles et autorisées oblige, en pareil cas, le narrateur à contrôler plus rigoureusement ses souvenirs et à surveiller plus prudemment sa plume.

D'ailleurs, la relation du P. Felkierzamb nous suggère elle-même l'impression positive que le témoignage du Jésuite polonais fut identique, en 1854, à ce qu'il aurait été antérieurement à la guerre alors engagée. Plusieurs affirmations du récit ne concordent pas avec ce qui arrivait et ce qui était tenu pour probable en 1854. Or, si les événements de la guerre d'Orient avaient modifié ou infléchi, en quelque chose de substantiel, les souvenirs du P. Felkierzamb, leur influence psychologique aurait consisté, de toute évidence, à mettre

chaque mot de la prédiction en harmonie avec les faits contemporains. D'après la prophétie, telle que la rapporte le P. Felkierzamb, le champ de bataille où apparaît le tableau symbolique de la grande guerre européenne n'est autre que la région de Pinsk, en Lithuanie. Rien, cependant, ne donnait à prévoir que la guerre qui se livrait alors dans la Dobroudja et qui allait, quelques mois plus tard, se transporter en Crimée, finirait par atteindre la Lithuanie, les marais du Pripet et la région de Pinsk. En 1854, et, à plus forte raison, en 1819, cette région était dépourvue de toutes voies de communications ; elle ne possédait alors aucune des importantes chaussées qui devaient y être construites plus tard ; et, par conséquent, la présence d'armées nombreuses évoluant en pareil territoire était absolument inconcevable.

De même, la prophétie mentionne comme belligérants les Russes, les Turcs, les Français, les Anglais, qui effectivement, étaient tous en guerre sur le Danube. Mais, si le narrateur obéissait, consciemment ou inconsciemment, aux influences psychologiques de l'actualité, pourquoi comprendre aussi dans l'énumération les Autrichiens et les Prussiens, alors que ni l'Autriche ni



la Prusse ne prenaient part au conflit et que la Prusse, tout au moins, entendait absolument persévérer dans l'abstention ? La discordance entre certaines affirmations de la prophétie et certains événements de 1854 nous paraît exclure l'hypothèse d'après laquelle le P. Felkierzamb n'aurait pas exactement rapporté, quant à l'essentiel, ses souvenirs antérieurs, mais aurait, par illusion et autosuggestion, fait prédire au Bienheureux André Bobola en 1819 les circonstances qui se trouvaient réalisées en 1854.

Le témoignage du P. Felkierzamb demeure recevable et digne de considération.

Nous n'irons pas toutefois jusqu'à le regarder comme établissant avec une entière certitude la réalité du message prophétique de 1819.

Vu l'état présent de la documentation, une prudente réserve est conseillée par l'indigence de nos moyens de vérifier, de contrôler le témoignage du P. Felkierzamb.

La seule attestation nominative, à notre connaissance actuelle, qui concerne l'apparition du Bienheureux André Bobola au P. Korzeniecki, en 1819, et qui soit distincte de la relation du P. Felkierzamb, manque absolument de pré-



cision. Nous en sommes redevable à un savant archiviste, le R. P. Vivier, traducteur de l'ouvrage polonais du P. Zaleski : *Histoire des Jésuites de la Russie Blanche*. Le R. P. Vivier eut occasion, à Tarnopol, en 1883, d'interroger le dernier survivant des Jésuites de Russie Blanche, le P. Ignace Poczobut, dont la mémoire fidèle était riche de souvenirs inédits sur les temps héroïques. Mais, au sujet de l'apparition et de la prédiction du Bienheureux André Bobola sur l'avenir de la Pologne, le R. P. Vivier doit, avec sa loyauté coutumière, se contenter d'écrire, dans une relation privée (que nous avons sous les yeux et qui date de 1884) : « Cette apparition fut communiquée à nos Pères de Polock par les Dominicains de Vilna. Le P. Poczobut m'a dit qu'il l'a entendu raconter en Russie Blanche, mais qu'il en a oublié les détails ». Une telle vérification, sans être négligeable, n'est assurément pas suffisante.

Chez les Dominicains de Vilna, certaines attestations documentaires ont dû subsister de ce que le P. Korzeniecki déclarait avoir vu et entendu lors de sa vision de 1819. Mais les Dominicains sont chassés, depuis longtemps, de Vilna, de Lithuanie et de tous les territoires de

domination russe, leurs archives furent perdues ou dispersées : de telle sorte qu'à l'heure actuelle aucune investigation historique ne peut donner de résultat immédiat.

Chez les Jésuites de Polock, deux documents auraient dû faire foi de la communication, d'intérêt exceptionnel pour la Compagnie de Jésus, que transmirent à Polock, en 1819, les Dominicains de Vilna : le récit d'une apparition miraculeuse du Bienheureux André Bobola, Jésuite polonais et martyr. Ces deux documents auraient été le *Diarium*, ou registre quotidien du P. Ministre, et les annales domestiques rédigées annuellement sous le titre d'*Historia Domus*. Or, l'*Historia Domus* paraît n'avoir plus été rédigée au collège de Polock à partir de l'année 1815-1816. Quant au *Diarium* de Polock pour la période de 1816-1820, il existe ; mais, depuis plusieurs années, le registre a disparu, ayant été prêté, non restitué, sans qu'on ait pu, jusqu'à présent, retrouver sa trace (1).

---

(1) Nous avons le devoir d'exprimer ici notre gratitude à un jeune Jésuite polonais, le P. Kwiatkowski. C'est à son érudition et à sa complaisance que nous sommes redevable des détails qui concernent les lacunes de la documentation de notre sujet dans les dépôts de Pologne.

Véritablement, c'est jouer de malheur!

Un autre fait doit être retenu. Avant même qu'eût été largement divulguée la relation du P. Felkierzamb, la croyance à une prophétie du Bienheureux André Bobola concernant la restauration de l'indépendance polonaise paraît avoir existé chez les catholiques de Pologne. Ce message prophétique aurait été la prédiction faite en 1819 au P. Korzeniecki, ou même quelque prédiction antérieure du même Bienheureux martyr, apportant à ses compatriotes la même espérance religieuse et nationale. Lorsqu'il raconte l'apparition de 1819, le P. Felkierzamb met dans la bouche du P. Korzeniecki la prière suivante adressée au Bienheureux André Bobola : «... Glorieux martyr du Christ, voilà bien des années que vous avez prédit la résurrection de notre malheureuse Pologne. Quand donc s'accomplira votre prophétie ? » Et le pieux Dominicain demande alors que tous les peuples de Pologne soient réunis en un seul grand royaume catholique et indépendant, comme au temps des Jagellons.

Quelle est la prédiction plus ancienne dont il s'agit ? Quelle en fut la date, quelle en fut la teneur, quelles en furent les circonstances ? Im-



possible de trouver sur ce sujet, même chez des Polonais par ailleurs bien informés, aucune réponse précise, aucune référence documentaire, aucune indication historique. Dans le bref de béatification (1853), *pas un mot* relatif à une prophétie quelconque. Pas un mot non plus dans les documents du procès de béatification, au témoignage du R. P. Beccari, postulateur général des causes de la Compagnie de Jésus, qui nous en a donné l'assurance personnelle par lettre du 28 novembre 1915.

Le biographe français du Bienheureux martyr André Bobola, le P. Pierre Olivaint, qui devait mourir lui-même martyr de la Commune, se contente de dire purement et simplement : « *Nous ne savons ce qu'il faut penser de ces prophéties attribuées au P. Bobola par les catholiques slaves, de ces espérances qu'ils y puisent, comme si les dangers même du présent devaient les conduire à des destins meilleurs* (1) ».

De tout cela il résulte que, dans l'état actuel de la documentation, le seul témoignage clair, précis, affirmatif, concernant une prophétie du

---

(1) P. Olivaint, *Notice historique sur le Bienheureux André Bobola*, 1<sup>re</sup> édition, in-18, p. 74. Paris, Julien, 1858.



Bienheureux André Bobola au sujet de la restauration à venir de l'indépendance polonaise, est la relation du P. Felkierzamb : relation écrite en 1854 et racontant une apparition survenue en 1819. Hors de ce témoignage, nous avons à enregistrer quelques rumeurs concordantes, quoique un peu vagues, mais non pas des textes qui apportent à la relation du P. Felkierzamb un contrôle sérieux, une vérification positive.

Aussi, n'oserions-nous pas tenir l'apparition et la prédiction de 1819 pour actuellement acquises à l'histoire avec une certitude définitive et rigoureuse. Néanmoins, elles nous paraissent reposer sur un témoignage respectable qui, d'après la critique interne et la critique externe, donne au message prophétique du Bienheureux André Bobola une solide vraisemblance historique, une probabilité parfaitement admissible. Le moindre élément nouveau de démonstration positive suffirait à transformer en pleine certitude la probabilité d'ores et déjà reconnue.

A l'heure actuelle, les Russes et les Austro-Allemands sont aux prises dans la région de Pinsk et des marais du Pripet, en Lithuanie et,

par conséquent, dans la plaine où le Bienheureux André Bobola aurait montré au P. Korzeniecki le tableau symbolique d'une grande guerre européenne.

A l'heure actuelle, comme dans la vision de 1819, « Russes, Turcs, Français, Anglais, Autrichiens, Prussiens, d'autres peuples encore [que le Dominicain polonais ne pouvait distinguer] combattent avec un acharnement dont il n'y eut d'exemple que dans les guerres les plus furieuses ».

A l'heure, connue de Dieu seul, où viendra le dénouement du terrible drame, peut-être la prophétie du martyr de Janow s'accomplira-t-elle enfin : « La Pologne sera rétablie, et moi j'en serai reconnu le principal patron ».

Toujours est-il que la restauration des libertés polonaises et d'un grand royaume polonais a été publiquement promise et annoncée par chacun des trois États qui se partagèrent, il y a plus d'un siècle, les lambeaux de l'ancienne Pologne. On connaît les déclarations solennelles du grand-duc Nicolas de Russie, alors généralissime des armées du Tsar. On connaît les déclarations analogues, mais un peu moins affirmatives, de l'Allemagne et de l'Autriche.

Ce sont des engagements dont il faut prendre acte ; mais sans prétendre percer le mystère de l'avenir, quant à leur réalisation, et, à plus forte raison, quant au temps, au mode, au degré de leur réalisation.

Il est toutefois nécessaire de remarquer que ni l'Austro-Allemagne, ni même la Russie contemporaine n'ont pour intention d'accomplir ce que donne manifestement à entendre la prédiction de 1819 pour cette formule : « La Pologne sera rétablie ». Le désaccord existe, à la fois, sur le sens du terme de *Pologne* et du terme de *rétablissement*.

Dans la terminologie actuellement reçue, le nom de *Pologne* désigne les seules provinces polonaises, et non pas l'ancien grand-duché de Lithuanie, qui est considéré comme un domaine essentiellement et définitivement russe. On ne songe nullement à comprendre la Lithuanie dans le futur royaume de Pologne. Or, ce que la prophétie de 1819 désigne sous le nom de *Pologne* est tout l'ancien royaume des Jagellons ; bref, *toute la Pologne*, telle qu'elle existait avant le premier partage en 1772. Qu'on veuille bien relire le témoignage du P. Felkierzamb. Le Bienheureux André Bobola est invoqué par un



Dominicain, le P. Korzeniecki, prédicateur à Vilna, en Lithuanie, qui lui demande de restaurer l'ancienne Pologne des Jagellons. André Bobola, qui fut, lui-même, l'apôtre de la Lithuanie, martyrisé en Lithuanie, honoré et vénéré en Lithuanie, apparaît au P. Korzeniecki pour lui annoncer que sa prière a été entendue, que la Pologne sera rétablie, et pour lui faire entrevoir l'immense guerre européenne à la suite de laquelle aura lieu cette restauration polonaise. Or, le territoire qui est représenté comme devant subir les horreurs sanglantes de la guerre, en attendant de participer aux triomphes de la renaissance nationale, est précisément le territoire de la Lithuanie. « La plaine qui se déroule devant vous, déclare le Bienheureux, est le territoire de Pinsk, où j'eus la gloire de souffrir le martyre pour la foi de Jésus-Christ. » Par conséquent, lorsque la prédiction de 1819 parle du rétablissement de la Pologne, le contexte indique avec clarté qu'elle désigne sous le nom de *Pologne* l'ancien royaume tout entier, avec la Lithuanie, et notamment avec Vilna, où avait lieu l'apparition, et avec Pinsk représentée dans l'apparition. L'avenir aura donc à nous apporter des éclaircissements nouveaux,



puisque la prophétie de 1819 vise *tout particulièrement* des régions qui ne sont comprises dans aucun des projets actuels de restauration de la Pologne.

Une autre divergence grave entre ces mêmes projets actuels et la prophétie du Bienheureux André Bobola porte sur la signification qu'il faut attribuer au terme de *rétablissement* ou de *restauration* du royaume de Pologne. Ni la Russie, ni (moins encore) l'Autro-Allemagne ne songent à faire de la Pologne un État indépendant et souverain ; il s'agit seulement d'une « autonomie polonaise » plus ou moins large, d'un royaume vassal et feudataire, sous la suzeraineté effective de Pétrograd, dans l'intention des Russes, et de Berlin (ou de Vienne), dans l'intention des Autro-Allemands. Or, ce qui est en question dans l'apparition de 1819 au Dominicain de Vilna, c'est le rétablissement pur et simple de l'indépendance polonaise, du royaume souverain des Jagellons, et (la prière du P. Korzeniecki met la chose en plein relief) c'est l'affranchissement de tout vasselage par rapport à la Russie. Le rétablissement d'une « autonomie polonaise » d'un royaume de Pologne sous la suzeraineté du Tsar ne répondrait nullement à

la prophétie du Bienheureux André Bobola. En veut-on une preuve topique ? A l'époque même de la prophétie, en l'an de grâce 1819, il existait précisément un *royaume de Pologne*, le « royaume du Congrès », constitué le 21 juillet 1815, accordant aux Polonais de larges franchises, sous l'autorité « royale » du très tolérant et très idéaliste Alexandre I<sup>er</sup> de Russie. Néanmoins, dans Vilna, cité universitaire du *royaume de Pologne*, le P. Korzeniecki demande avec supplications et avec larmes que la situation présente ne se prolonge pas, qu'une entière liberté religieuse et une entière indépendance nationale soient restituées à sa bien-aimée patrie ; que le royaume des Jagellons recouvre sa pleine souveraineté ; que la Pologne « soit délivrée du joug étranger ». Alors apparaît le Bienheureux André Bobola, qui promet au P. Korzeniecki que sa prière sera exaucée, que *la Pologne sera rétablie* dans un mystérieux avenir, après une immense guerre européenne dont le tableau se déroule en la région de Pinsk, territoire lithuanien et ruthène.

Encore une fois, les projets actuels et officiels de rétablissement du royaume de Pologne sont loin de répondre exactement à ce qui est signifi-

par le message prophétique du Bienheureux martyr de Janow, tel que nous le connaissons par le témoignage du P. Felkierzamb.

Mais qui osera dire que les projets actuels et officiels circonscrivent par avance les éventualités ou les réalités de l'avenir? Nous sommes aujourd'hui témoins de trop de faits que les puissants de la terre n'avaient pas voulu et que n'avait pas davantage prévus la prudence des sages, pour avoir quelque embarras à reconnaître que les probabilités politiques ou diplomatiques ne sont pas la mesure des desseins providentiels et des décrets souverains de notre Père qui est dans les cieux. Ne prononçons pas trop vite le mot *impossible*. D'aucuns prétendent qu'il n'est pas français...

Une chose, du moins, est hors de doute. Si, comme on peut le soutenir, non pas avec une entière certitude historique, mais avec une probabilité sérieuse, la prédiction attribuée au Bienheureux André Bobola sur la Restauration polonaise est véritablement une prophétie authentique, les enfants de la Pologne ne sauraient éprouver aucune inquiétude sur son accomplissement total, quelles que puissent être

les invraisemblances humaines. Il ne faut pas raccourcir le bras tout-puissant de Dieu. Aussi, lorsque l'on croit que Dieu même daigne dévoiler un coin de l'avenir, on doit avoir foi en son témoignage, et, dans la mesure où l'on admet l'authenticité de la prophétie, dire sans respect humain : *Exspectans exspectavi*.



## VI

### LE BIENHEUREUX CURÉ D'ARS ET LA REVANCHE FRANÇAISE

#### 1<sup>o</sup> *Les Sources et les Textes.*

Le Bienheureux Curé d'Ars a-t-il réellement prédit une revanche française des désastres de 1870-1871 ? et en quels termes l'a-t-il prédite ?

Mentionnons, d'abord, la série des témoignages, dans l'ordre chronologique où ils furent produits.

Le premier texte livré au public parut, quelques mois après la Commune, dans un recueil que nous avons eu déjà mainte occasion de citer : *Voix prophétiques ou Signes, Apparitions et Prédications modernes*, par l'abbé Curicque. La cinquième et dernière édition de cet ouvrage en deux volumes date de 1872. Elle

transcrit trois déclarations d'un témoin alors vivant qui aurait recueilli, en 1858, de la bouche du Curé d'Ars la prédiction des désastres de 1870-1871, puis la prédiction de nouvelles catastrophes, que terminerait enfin la Revanche française.

L'auteur ne nomme ni le témoin ni la communauté dont celui-ci est membre : car le secret a été imposé par les supérieurs. Mais il s'agit d'un Frère coadjuteur appartenant à une congrégation de missionnaires et résidant à Paris. Ce religieux aurait été consulter, naguère, le Curé d'Ars sur sa vocation, et aurait entendu le saint prêtre lui annoncer les événements terribles que traverserait la France : événements au milieu desquels la congrégation où il allait entrer serait merveilleusement préservée. Dans la communauté, on n'aurait pas attaché grande importance aux dires du bon Frère, jusqu'à l'heure où les catastrophes de 1870 et de 1871 auraient donné à ses paroles une vérification inattendue. Les interlocuteurs de l'humble religieux auraient alors fixé par écrit, d'après ses confidences successives et fragmentaires, les prédictions que le Frère coadjuteur affirmait tenir de la bouche même du Curé

d'Ars. L'abbé Curicque aurait reçu communication des textes et autorisation de les publier, à condition de taire scrupuleusement les noms propres.

De trois fragments prophétiques ainsi recueillis, le premier et le plus considérable par l'étendue concerne, d'abord, le double siège de Paris, en 1870-1871, et annonce avec détail que la congrégation religieuse à laquelle appartient le bon Frère échappera au désastre général : les immeubles eux-mêmes, tout récemment agrandis, seront préservés de la destruction qui aura semblé inévitable et imminente. Après quoi, le prophète parle d'une autre guerre, devant avoir lieu plus tard contre le même ennemi extérieur. L'abbé Curicque signale la transition par une note qui, du reste, n'engage que lui, et présente l'inconvénient d'être trop explicite : « Ces lignes, dit-il, et tout ce qui suit regardent évidemment les événements qui se préparent aujourd'hui [1872] et auront peut-être leur dénouement final dès 1873 ». Voici le texte énigmatique qui regarderait la future guerre :

Ce ne sera pas long. On croira que tout est perdu : et le bon Dieu sauvera tout. Ce sera un signe du ju-

gement dernier. Paris sera changé et aussi deux ou trois autres villes. On voudra me canoniser, mais on n'en aura pas le temps.

Le second fragment prophétique, recueilli en mars 1871, peu de jours avant la proclamation de la Commune, est beaucoup plus intelligible et beaucoup plus fréquemment cité :

Les ennemis ne s'en iront pas tout à fait, ils reviendront encore et ils détruiront tout sur leur passage. On ne leur résistera pas, mais on les laissera s'avancer, et, après cela, on leur coupera les vivres et on leur fera éprouver de grandes pertes. Ils se retireront vers leur pays, on les accompagnera, et il n'y en aura guère qui rentreront. Alors, on leur reprendra ce qu'ils ont enlevé, et même beaucoup plus.

Le troisième fragment prophétique est postérieur de trois mois aux massacres qui terminèrent la Commune. Il date du 18 août 1871 et fut communiqué à l'abbé Curicque le 6 novembre suivant :

La grosse affaire n'est pas passée. Paris sera démoli et brûlé tout de bon, pas tout entier cependant. Mais il va y avoir de plus terribles choses



que celles que vous avez déjà vues. Il y aura une limite que la destruction ne franchira pas, je ne sais où elle sera, pourtant nous serons en deçà.

[Vient alors une allusion à la formidable indemnité de guerre dont le payement était la condition exigée par les Prussiens pour l'évacuation progressive du territoire français.] On voudra les faire partir plus tôt, et ils demanderont davantage ou bien quelque autre chose, et ils reviendront.

Cette fois, on se battra pour tout de bon, car, la première fois, ils [les Français] ne se seront pas bien battus; mais, alors, comme ils se battront! oh! comme ils se battront! Ils [les ennemis] laisseront bien brûler Paris et ils en seront contents. Mais on les battra et on les chassera pour tout de bon.

Je ne sais, ajouta le saint Curé d'Ars, pourquoi je vous dis cela. Mais, le temps venu, vous vous en souviendrez, et vous serez bien tranquille, ainsi que ceux qui vous croiront.

Tel est, d'après l'abbé Curicque, le texte des prédictions du Curé d'Ars sur la Revanche française des désastres de 1870-1871 (1).

Sans discuter encore ni commenter, poursuivons l'inventaire des publications et des ver-

---

(1) Curicque, *Voix Prophétiques* 5<sup>e</sup> édition. Tome II, p. 182 et 183 Paris, Palmé. 1872. In-12.

sions successives de la même prophétie guerrière.

Voici, dès 1872, la septième édition d'une brochure anonyme dont le succès fut alors immense : *Le Grand Pape et le Grand Roi, ou Traditions historiques et Dernier Mot des Prophéties*. Par respect pour le saint personnage auquel on en attribue la paternité, nous ne chercherons pas à identifier l'auteur de cette publication catholique et royaliste, mais humiliante pour la cause catholique et humiliante pour la cause royaliste. Dans la septième édition du *Grand Pape et du Grand Roi*, la prophétie de la Revanche française par le Curé d'Ars est amplifiée, magnifiée, presque transformée. La version nouvelle est obtenue en combinant dans un texte unique les deux premiers fragments publiés par l'abbé Curicque, et en y introduisant, au mieux des espérances et des préoccupations du temps, certaines interpolations pleines de relief, certaines précisions historiques, géographiques ou politiques.

Le texte retouché, en 1872, par l'auteur de la brochure *Le Grand Pape et le Grand Roi* va reparaître, à peu près tel quel, mais avec un ou deux embellissements de plus, dans un autre

opuscule, publié en 1875: *Rapport sur les Actes de M. Vianney, Curé d'Ars*, par M. Oriol. A part de menues modifications verbales, l'originalité de M. Oriol consiste, d'abord, à introduire dans le texte même de la prophétie le nom de la Congrégation des Lazaristes, à laquelle appartient, de fait, le religieux qui déclare avoir entendu les propres paroles du Curé d'Ars. L'originalité de M. Oriol consiste, en outre, à rendre plus catégorique, plus distincte, l'annonce de la future catastrophe où Paris doit être brûlé. Mais, somme toute, la version de M. Oriol n'est qu'un décalque de la version élaborée trois ans plus tôt par l'auteur anonyme de la brochure *Le Grand Pape et le Grand Roi*, dont nous allons transcrire fidèlement le texte :

Après la victoire, les Prussiens ne quitteront pas tout à fait les pays occupés (1).

Les communistes de Paris, après leurs défaites, se répandront dans toute la France et se multiplieront beaucoup : ils s'empareront des armes, ils opprimeront les gens d'ordre ; enfin la guerre civile éclatera partout.

---

(1) N'oublions pas que ce texte date de 1872, à l'époque où l'ennemi n'avait pas encore évacué le territoire français.



Les Prussiens reviendront et ils détruiront tout sur le passage; ils arriveront près de Poitiers sans trouver de résistance, mais ils seront écrasés par les défenseurs de l'Ouest [*probablement* les « volontaires » de l'Ouest] qui les poursuivront; d'autre part, on leur coupera les vivres et on leur fera éprouver des grandes pertes.

Ils se retireront vers leurs pays, mais il n'y en aura guère qui rentreront; on leur reprendra tout ce qu'ils auront enlevé, et même beaucoup plus.

Les méchants [les révolutionnaires] se rendront maîtres dans le Nord et le Sud-Ouest; ils feront beaucoup de prisonniers, commettront beaucoup de meurtres; ils voudront même faire périr tous les prêtres et tous les religieux.

Ce ne sera pas long. On croira que tout est perdu, et le bon Dieu sauvera tout.

Ce sera comme un signe du jugement dernier.

Paris sera changé et aussi deux ou trois autres villes.

Dieu viendra en aide, les bons triompheront lorsqu'on annoncera le retour du Grand Roi. Celui-ci rétablira une paix et une prospérité sans égales. La religion refleurira plus que jamais (1)...

---

(1) *Le Grand Pape et le Grand Roi*, 7<sup>e</sup> édition p. 219 et 220. Toulouse, Privat, s. d. [1872]. Cote à la Bibliothèque Nationale : L<sup>17</sup><sub>b</sub> 2.211. B.-Cf. Oriol, *Rapport sur les actes de M. Vian [n] ey, Curé d'Ars*, p. 2 et 3. Lyon, Chanoine, 1875. In-8.



Vraiment, certains éditeurs de prophéties pratiquent avec une virtuosité souveraine l'art, plein d'élégance, d'accommoder les textes !

La version de la prophétie du Curé d'Ars contenue dans *Le Grand Pape et le Grand Roi* et dans l'opuscule de M. Oriol continua de courir le monde, colportée de bouche en bouche et, comme toutes les rumeurs populaires, acquérant, avec le temps et selon les circonstances, les surcharges, modifications et amplifications opportunes. Dans la *Revue pratique d'Apologétique* du 1<sup>er</sup> avril 1915, l'auteur des pages, si attachantes et si charmantes, du *Journal d'un Curé de campagne pendant la Guerre* enregistre la forme récente de la légende, telle qu'elle circulait, au début de la guerre, chez les habitants du Languedoc : « En 1914, il y aura la guerre ; toutes les nations de la terre y prendront part ; Paris sera brûlé et détruit, il n'en restera pas pierre sur pierre ; ici (à Ars, près de Lyon), se livrera une sanglante bataille après laquelle l'ennemi sera repoussé ; et la France connaîtra une ère de prospérité et de paix religieuse... » C'est bien toujours le sort de la Renommée, en notre temps comme dans le temps antique : *vires acquirit eundo*.

Le 1<sup>er</sup> mai dernier, la *Revue pratique d'Apologétique* insérait de bonne grâce une déclaration de Mgr Convert, curé d'Ars, affirmant que, dans les termes où on la formule, cette prophétie attribuée au Bienheureux Jean-Marie Vianney est « absolument inconnue à Ars ». Rectification qui fut d'autant mieux accueillie que le rédacteur de la *Revue pratique d'Apologétique* avait signalé la rumeur populaire précisément pour dire que, telle quelle, il ne la jugeait pas digne de foi (1).

Lorsque la bataille de la Marne, du 6 au 12 septembre 1914, eut infligé aux troupes allemandes un notable recul et rendu plus lointain le péril qui avait si gravement menacé Paris, le texte de la prophétie du Curé d'Ars fut aussitôt accommodé à la circonstance. Le R. P. Thurston cite la version qui parut dans les journaux anglais peu de jours après la victoire. A quelques fragments choisis dans les textes publiés par l'abbé Curicque, on avait ajouté la phrase suivante, où est marquée la rencontre entre la bataille de la Marne et la fête de la Nativité de

---

(2) *Revue pratique d'Apologétique*. 1<sup>er</sup> avril 1915, p. 34 et 1<sup>er</sup> mai 1915, p. 166.

la Vierge Marie (8 septembre) : « *Paris souffrira, mais un grand triomphe sera remporté en la fête de Notre Dame (1)* ». Toujours le même phénomène d'amplification rétrospective et légendaire.

Le troisième fragment prophétique publié par l'abbé Curicque contenait, on s'en souvient, la phrase suivante, attribuée au Curé d'Ars : « Ils [les ennemis] laisseront bien brûler Paris, et ils en seront bien contents. Mais on les battra... » Or, dans la brochure publiée en 1914, après la bataille de la Marne, par M. Demarlatour : *Les Prédications sur l'Avenir prochain de la France*, où il est question de la prophétie faite par M. Vianney à un Frère des Ecoles chrétiennes (*sic*), nous apprenons que l'incendie de Paris n'aura pas été un spectacle dont les ennemis auront puse repaitre avant de connaître à leur tour la défaite, mais que la destruction de la capitale de la France n'aura été qu'un désir, impuissant et inefficace, des envahisseurs. Le verbe a passé du futur de l'indicatif à l'imparfait du conditionnel : ce qui fait dire au texte exactement le contraire de sa signification ori-

---

(1) Thurston *The War and the Prophets*, p. 44.



ginelle : « Ils [les ennemis] *voudraient bien brûler Paris, et ils en seraient bien contents. Mais on les battra...* » Correction d'une heureuse délicatesse (1).

Mais reprenons chronologiquement l'histoire de la prophétie du Curé d'Ars sur la Revanche française des désastres de 1870-1871.

Dans leurs trois numéros consécutifs de juin, juillet, août 1903, les *Annales d'Ars* publiaient une étude non signée qui avait pour titre : *Les Faits d'Intuition dans la Vie du Curé d'Ars : le Frère Gaben*.

Ce travail, composé à l'aide des documents fournis par les prêtres de la Mission (Lazaristes), nous renseigne sur l'identité du Frère coadjuteur dont l'abbé Curicque avait publié, dès 1871 et 1872, le curieux témoignage.

Il s'appelait le Frère Gaben. Né à Boussac (diocèse de Rodez) le 26 juin 1821, d'une famille très chrétienne de cultivateurs du Rouergue, celui-ci entra le 19 juin 1858 au noviciat des Lazaristes, dans la Maison-Mère de la rue de Sèvres, où il devait passer sa vie religieuse tout entière et où il mourut le 4 mars

---

(1) Demar-Latour, *les Prédications sur l'Avenir prochain de la France*, p. 58. Paris, 1914. In-8.



1881. Le Frère Gaben avait pour emploi les travaux du jardin et le service du calorifère. Il se distingua, au témoignage de ses frères en religion, « par son éminente piété, son amour du travail, une charmante piété et une humilité profonde ».

Avant d'entrer au noviciat, le Frère Gaben fit, en 1858, deux voyages à Ars pour demander les conseils de M. Vianney au sujet de sa vocation religieuse. Il hésitait alors entre l'Ordre des Trappistes et la Congrégation des Lazaristes : et c'est d'après l'avis du Curé d'Ars qu'il opta pour les Lazaristes. Lors de son second voyage à Ars, M. Vianney lui prédit avec détail beaucoup de choses dont il serait témoin dans la famille religieuse de saint Vincent de Paul où il allait entrer, tant chez les Lazaristes que chez leurs Sœurs, les Filles de la Charité. Les événements tragiques de 1870-1871 se trouvaient compris dans la prédiction du Curé d'Ars en tant que, par leur contre-coup, ils atteindraient la communauté des Lazaristes et la communauté des Sœurs de Saint-Vincent-de-Paul. L'une et l'autre communauté devaient bénéficier, parmi les pires dangers, d'une protection merveilleuse de la Providence divine. Après la

mention des désastres de la guerre de 1870 et de la Commune venaient quelques autres paroles prophétiques sur de nouveaux malheurs et sur une autre guerre qui se terminerait heureusement par la Revanche française.

Lorsque la guerre de 1870 donna une première vérification aux paroles du Curé d'Ars dont le Frère Gaben avait conservé la mémoire, certains membres de la communauté des Lazaristes commencèrent à recueillir par écrit les souvenirs, toujours un peu fragmentaires et un peu confus du bon Frère coadjuteur. Le texte reproduit *in extenso* dans les *Annales d'Ars* de 1903 est daté du 7 septembre 1870 et concerne exclusivement les faits survenus en 1870 et 1871. L'auteur de cet intéressant article met judicieusement en relief l'accomplissement minutieux qu'apportèrent aux prédictions de M. Vianney les grands et les petits incidents de famille des deux communautés des Lazaristes et des Filles de la Charité, la préservation providentielle accordée aux personnes et même aux immeubles, durant les émouvantes catastrophes du siège de Paris et de la Commune, notamment le dimanche 21 mai 1871, qui fut le jour de la délivrance après avoir été celui du

suprême péril et de la suprême angoisse. On ne peut méconnaître que, parmi les prédictions attribuées au Curé d'Ars par le Frère Gaben, il y ait eu des prophéties authentiques et vérifiées (1).

Mais cette conclusion des articles de 1903 ne tranche pas la question d'authenticité, ni même la question d'établissement du texte, au sujet des prédictions du Curé d'Ars qui, selon le témoignage du Frère Gaben, auraient concerné les événements postérieurs à la Commune de 1871, et, en particulier, la Revanche française des désastres précédemment subis. La grande guerre européenne du xx<sup>e</sup> siècle vint donner à cette question le renouveau d'une actualité tragique: et les *Annales d'Ars* publièrent, au mois de décembre 1914, un quatrième article intitulé, comme les études parues en 1903 : *Les Faits d'Intuition dans la Vie du Bienheureux Curé d'Ars*.

L'auteur anonyme reproduit deux (sur trois) des fragments publiés en 1872, par l'abbé Cu-

---

(1) *Annales d'Ars*, juin 1903, p. 28-32 ; juillet 1903, p. 63-65 ; août 1903, p. 98-102.



ricque et le texte publié en 1875, par M. Oriol, texte que nous connaissons déjà pour un décalque de la brochure : *Le Grand Pape et le Grand Roi*. A bon droit, l'écrivain des *Annales d'Ars* regarde comme étrangement douteuse l'exactitude du texte de M. Oriol, et redoute qu'en ce qui concerne les perspectives d'un lointain avenir, un peu de confusion se soit glissée dans les souvenirs du Frère Gaben, dont l'abbé Curicque s'est fait, du reste, le rapporteur absolument consciencieux.

Le mérite principal de l'article de 1914 que nous sommes en train de résumer est de produire deux attestations nouvelles qui enrichissent d'une manière sérieuse la documentation du sujet : attestation de Mgr Perriot, datée du 24 février 1908 ; attestation de M. Bolland, datée du 5 août 1914. Ce sont deux témoignages respectables et convergents.

De la lettre adressée par Mgr Perriot, directeur de *l'Ami du Clergé* (mort en 1911), au Rme Père Dom Gréa, nous ne citerons pas seulement le fragment essentiel paru dans les *Annales d'Ars*, mais le texte intégral paru, un peu plus tard, dans la *Revue pratique d'Apologétique* du 15 septembre 1915 :



Langres, 24 février 1908.

MON TRÈS VÉNÉRÉ ET ENCORE PLUS AIMÉ PÈRE,

C'est pour moi une fête de recevoir une de vos lettres... Au sujet du Curé d'Ars, voici exactement ce qu'il en est. Un de mes amis, qui était en pèlerinage, en 1862 probablement, — peut-être un an ou deux plus tôt, peut-être même, mais peu probablement, un an plus tard, — me rapporta, dans une lettre, une prophétie du Bienheureux qu'il avait connue sur place. En voici le sens et à peu près les termes : « Il y aura une guerre avec l'Allemagne. Elle sera très mal conduite du côté des Français, qui seront vaincus. La France perdra deux provinces ». Je me disais que le bon curé, pour parler de provinces, ne devait pas avoir appris qu'il n'y avait plus de provinces, mais des départements. Mais ce que nous avons perdu, ce ne sont pas deux départements, ni trois, ni quatre ; ce sont bien deux provinces.

Voici la seconde partie :

« Plus tard, il y aura une autre guerre avec l'Allemagne. Elle sera mieux conduite que la première. Oh ! les petits Français, comme ils se battent bien ! On laissera les Allemands pénétrer en France. Mais on se réunira derrière eux ; ils seront battus, et de tous ceux qui seront entrés en France il en retournera très peu dans leur pays. Alors, la France recouvrera ce qu'elle avait perdu et quelque chose de plus ».

— Le temps où la deuxième guerre aura lieu est caractérisé par ceci : « En ce temps-là, les Français seront divisés en deux partis l'un contre l'autre ».

— A ce sujet, je m'épuisais à combiner les partis d'alors, de manière à en avoir deux seulement, et je n'y réussissais pas ; mais nous y voilà bien clairement.

Ayant vu la première partie de la prophétie se réaliser, j'attends la réalisation de la seconde. Nos rapports avec l'Allemagne ne sont pas de nature à rendre improbable une nouvelle guerre avec elle, bien que nous fassions tout pour l'éviter. Quant à la manière générale dont se ferait l'invasion, il est évident que la prévision du Bienheureux Curé d'Ars se vérifierait. Nous ne pouvons pas empêcher qu'au premier moment les Allemands pénètrent chez nous ; ils ont l'avance pour la mobilisation. Nos militaires n'ont pas même la pensée de s'y opposer : c'est un point bien arrêté chez eux. De la suite, on ne peut rien prévoir, ou plutôt on aurait quelque raison de prévoir que la prédiction du Bienheureux Curé d'Ars se trouvera démentie. Mais je crois plus à sa parole qu'aux apparences.

PERRIOT, pr. (1).

Disons tout de suite, en attendant d'y revenir plus loin, que cette pièce est l'une des plus importantes du dossier : d'abord, à cause de la for-

---

(1) *Revue Pratique d'Apologétique* du 15 septembre 1915, p. 692 et 693.

mule très nette qu'elle donne à la prédiction du Curé d'Ars sur la future Revanche française ; en second lieu, à cause de la date du document, date antérieure de plusieurs années à la guerre de 1914, de telle sorte que les événements accomplis à l'heure actuelle et les vraisemblances ou les probabilités qui en résultent n'ont évidemment pas influé sur la rédaction du texte ; en troisième lieu, à cause du témoignage dont Mgr Perriot affirme l'existence, témoignage datant des alentours de 1862 et relatant une tradition conservée à Ars même, antérieurement aux attestations recueillies à Paris, de la bouche du Frère Gaben, lors des catastrophes de 1870 et de 1871.

La lettre de M. Bolland, beau-frère de M. de Gailhard-Bancel, confirme l'existence de cette même tradition d'Ars, qui constitue véritablement une source plus primitive que les témoignages conservés chez les Lazaristes de Paris. Du texte de M. Bolland, nous reproduirons (d'après le manuscrit) tout ce qui concerne la prophétie de M. Vianney, et non pas uniquement les principaux paragraphes, seuls publiés au mois de décembre 1914, dans l'intéressant article des *Annales d'Ars* :

Bolland, par Chimilin (Isère),  
5 août 1914.

MONSIEUR LE CHAPELAIN DU SANCTUAIRE D'ARS,

La nouvelle invasion du sol français par les Allemands rappelle à ma mémoire de vieux souvenirs, je pourrais dire des « prédictions » du saint curé. Voici :

Vers 1870-1880, j'avais comme voisin de campagne un vénérable vieillard, M. de la Bâtie, qui, du vivant du saint, avait été son ami, s'étant créé une résidence à Ars pour se mettre étroitement sous sa direction, ainsi que M<sup>me</sup> de la Bâtie.

Ces saintes gens étaient pleins des souvenirs de leurs rapports avec ce prêtre vénéré, et, à chacune des visites que nous leur faisons, M<sup>me</sup> Bolland et moi, ce sujet était repris. Il était aussi beaucoup question entre nous de la guerre de 70, relativement récente : et M. de la Bâtie nous affirmait que, non seulement elle avait été prévue, annoncée dans ses entretiens avec le saint, mais qu'il y avait été question aussi d'une seconde invasion, devant se produire plus tard, celle-là amenant encore nos ennemis vers le centre de notre territoire, mais pour aboutir, cette fois, à leur écrasement et à leur poursuite au delà du Rhin. Les Napoléon étaient mêlés de quelque façon à ce dernier événement ; mais, après quarante ans écoulés, mes souvenirs deviennent bien confus, imprécis, et je n'ose plus rien affirmer.



J'ai regretté souvent ma légèreté d'alors, car j'aurais dû noter, après chaque entretien, ce que j'avais ainsi recueilli, en y attachant la plus sérieuse importance. Mais il est certain que, sous l'impression de mes souvenirs, j'ai toujours eu la prévision de cette seconde invasion, qui est peut-être, à cette heure, un fait accompli, et combien cruelles vont en être les conséquences !

M<sup>me</sup> Bolland ajoute (ce que j'ai complètement oublié) que les prévisions du saint curé auraient été recueillies (par qui ? elle n'en sait rien) en un acte notarié, envoyé à Vienne, en Autriche...

A. BOLLAND (1).

Il est à noter que cette lettre, datée des premiers jours de la mobilisation, est antérieure de trois semaines à la grande ruée allemande sur tout le territoire Nord-Est de la France à la fin du mois d'août 1914, et, par conséquent, que la signification donnée aux « prévisions » du Curé d'Ars, sur les péripéties et le dénouement de la nouvelle guerre, ne fut pas influencée par la marche *déjà connue* des événements heureux ou malheureux. Il est à noter surtout que le témoignage de M. Bolland, distinct et indépen-

---

(1) Le texte manuscrit figure au dossier dont nous parlerons plus loin.

dant du témoignage de Mgr Perriot, concorde (en substance) avec celui-ci, tant pour faire prédire au Curé d'Ars la nouvelle invasion et la Revanche française, que pour en fonder l'attestation sur une tradition recueillie à Ars même, antécédemment aux déclarations faites à Paris, en 1870 et 1871, par le Frère Gaben. Ici, l'attestation remonte à M. et à M<sup>me</sup> de la Bâtie, qui ont connu M. Vianney en personne.

Aussi, l'écrivain anonyme des *Annales d'Ars* admet-il l'authenticité de la prophétie de la Revanche française, telle qu'on la trouve dans la lettre de Mgr Perriot à Dom Gréa, et il estime que cette prédiction pourra compter parmi les plus étonnants *Faits d'Intuition de la Vie du Bienheureux Curé d'Ars* (1).

Quelques mois plus tard, le 28 mai 1915, la *Semaine religieuse du Diocèse de Saint-Dié* publiait la lettre suivante du curé actuel de la paroisse d'Ars-sur-Formans (Ain), Mgr Convert. En reproduisant cette opinion, très particulièrement autorisée dans une telle matière, nous introduirons, entre crochets, dans le texte même, les indications et applications que la *Semaine religieuse* fait figurer en notes au bas de la page :

---

(1) *Annales d'Ars*, décembre 1914, p. 215 à 221.

Ars, le 18 mai 1915.

MONSIEUR LE CHANOINE,

Je crois à l'authenticité de la prophétie du Bienheureux Curé d'Ars concernant la guerre actuelle. En voici le texte le plus autorisé, que vous pourrez reproduire dans votre *Semaine religieuse*, si vous le jugez à propos ; il est du Frère Gaben, religieux lazariste, à qui fut faite la prédiction de la guerre de 1870. Le Bienheureux, après avoir annoncé la première invasion, la Commune de Paris, etc., ajouta :

Les ennemis ne s'en iront pas tout à fait [occupation de l'Alsace-Lorraine] : ils reviendront encore et détruiront tout sur leur passage [atrocités commises en Belgique et en France]. On ne leur résistera pas, mais on les laissera s'avancer, et après cela on leur coupera les vivres [blocus établi par l'Angleterre] et on leur fera éprouver de grandes pertes. Ils se retireront vers leur pays, on les accompagnera, et il n'y en aura guère qui rentreront ; alors, on leur reprendra tout ce qu'ils auront enlevé, et même beaucoup plus.

Cette fois, on se battra pour tout de bon, car la première fois [en 1870], nos soldats ne se seront pas bien battus. Mais alors ils se battront, oh ! comme ils se battront !

Les autres textes qu'a cités *la Croix*, d'après les *Annales d'Ars*, dérivent de celui-là. Le Frère Gaben,

à cette époque simple laïque, qui vint consulter le Bienheureux Curé d'Ars sur sa vocation, parla sans doute, à Ars même, de la prédiction qu'il avait reçue du Bienheureux. De là, les récits de M. de la Bastie, de M. Oriol, qui habitaient Ars, de M. Bolland, ami de M. de la Bastie. Ces récits n'ont de valeur que dans la mesure de leur conformité au texte de Gaben ; ils en donnent le sens et le commentent quelquefois en l'amplifiant.

Veillez agréer, etc.

H. CONVERT, CURÉ D'ARS (1).

Dans un article du 15 septembre 1915, intitulé : *Une Journée à Ars*, M. l'abbé Bricout, directeur de la *Revue du Clergé Français*, résume brièvement et judicieusement l'état de la question d'après les divers témoignages précédemment publiés. Ayant exposé la prédiction du Curé d'Ars telle que la comprend Mgr Convert, M. Bricout conclut en ces termes : « Ainsi limitée, la prophétie — s'il faut encore parler de prophétie — a beaucoup plus de chance de se réaliser. Espérons qu'elle se réalisera, en effet. Nous ne serons peut-être pas, pour cela seul, autorisés à la donner pour un de ces *Faits*

---

(1) *Semaine religieuse du Diocèse de Saint-Dié*, 28 mai 1915, p. 252.



*d'Intuition* qui sont des réalités et que l'historien consciencieux du Curé d'Ars ne peut omettre ; mais on ne sera pas davantage autorisé à taxer de crédulité niaise ceux qui, en y ajoutant foi, y auront trouvé confiance et réconfort (1) ».

Nous avons achevé maintenant l'inventaire des sources imprimées dont nous avons pu connaître l'existence. Reste à les compléter ou à les contrôler par les quelques sources inédites et manuscrites qui nous ont été abordables.

Pour être mieux documenté sur les traditions d'Ars, il fallait nous adresser à Mgr Convert, le successeur actuel du saint M. Vianney. Pour être mieux documenté sur le Frère Gaben, il fallait nous adresser à M. le Supérieur général des Prêtres de la Mission, dans cette communauté parisienne des Lazaristes où le bon Frère Gaben passa les vingt-trois années de sa vie religieuse. De part et d'autre, nous avons trouvé un accueil plein de délicatesse et d'empressement, dont nous avons le devoir de témoigner ici notre respectueuse gratitude.

---

(1) *Revue du Clergé Français*, 15 septembre 1915, p. 536 à 538.

Mgr Convert, curé d'Ars, a eu, en effet, la bonté de nous communiquer toute la correspondance qu'il a reçue, depuis l'origine de la présente guerre, au sujet de la prophétie de M. Vianney concernant la Revanche française. Parmi les pièces manuscrites de cet instructif dossier, figurent notamment plusieurs lettres qui éclairent ou corroborent le message de Mgr Perriot à Dom Gréa. La lettre que nous avons citée plus haut, de M. Bolland, est d'un exceptionnel intérêt : puisqu'elle nous transmet les souvenirs de M. et M<sup>me</sup> de la Bâtie, témoins immédiats de la sainte vie du Bienheureux Curé d'Ars. Il faut y joindre une lettre écrite le 18 décembre 1914 par un missionnaire français aux Antilles anglaises, où la prédiction de la Revanche française est reproduite en termes identiques à ceux du deuxième fragment de l'abbé Curicque et substantiellement conformes à ceux du texte de Mgr Perriot. Le missionnaire y joint l'attestation suivante qui ne doit pas être négligée :

Cette prophétie est parfaitement authentique, elle est imprimée depuis 1872, et il y a ici [dans l'île de la Trinidad] un Père Bénédictin qui a connu tout particulièrement le Frère Lazariste à qui elle a été faite et l'a entendue de sa bouche. Ce bon Frère

était un homme simple, complètement étranger à la politique et tout à fait incapable d'imaginer pareille chose.

De la part de M. le Supérieur général des Prêtres de la Mission, un Lazariste de la Maison Mère (rue de Sèvres), M. Édouard Robert a bien voulu nous adresser, en date du 29 septembre 1915, une communication des plus précieuses au sujet du Frère Gaben et de ses prophéties. Nous allons faire connaître à nos lecteurs les renseignements inédits qui nous ont été transmis, de cette source exceptionnellement autorisée, avec une extrême bienveillance.

Les annales de la communauté des Lazaristes de Paris témoignent du souvenir de haute édification que laissa le Frère Gaben, par sa piété, son humilité, sa simplicité, son amour du travail et ses autres vertus religieuses. Mais, sur la question qui nous préoccupe ici, les annales de la communauté sont un peu laconiques : « Le saint Curé d'Ars lui aurait fait connaître bien des choses relatives aux futurs malheurs de la France. Le bon Frère, par modestie, n'aimait pas à en parler. Ces prédictions n'ont jamais été bien éclaircies ».



Les différents témoignages du Frère Gaben, concernant les prophéties du Bienheureux Vianney, qui ont été rédigés par écrit ne figurent pas dans les annales officielles de la communauté, mais proviennent des notes personnelles de certains Lazaristes, qui prirent soin de recueillir les fragments de conversation, les récits toujours morcelés du bon Frère coadjuteur. Jamais celui-ci ne fut amené à rassembler avec ordre ses souvenirs de 1858, et à exposer dans une relation complète (qui aurait été immédiatement fixée par écrit) la totalité des choses que M. Vianney lui avait prédites sur la communauté des Lazaristes, sur la communauté des Filles de la Charité, à l'époque du siège de Paris et de la Commune, puis la totalité des choses tragiques et consolantes que M. Vianney lui avait également prédites pour l'époque ultérieure et mystérieuse de la Revanche française.

Sans parler des confusions qui ont pu se produire dans la mémoire elle-même du Frère Gaben, une assez grave cause d'incertitude sur les événements annoncés résultera pour nous du caractère fragmentaire, peu méthodique, de son témoignage et des conditions précaires, « oc-



casionnelles », dans lesquelles il fut recueilli et enregistré.

A vrai dire, on n'attachait pas grande importance, dans la communauté, aux prédictions du Curé d'Ars rapportées par le Frère Gaben, du moins aux prédictions concernant les faits postérieurs à la Commune. Le témoignage du Frère coadjuteur s'exprimait avec un peu de confusion et surtout de gaucherie. L'attitude même du témoin pouvait autoriser un doute prudent sur les choses que ses interlocuteurs déclaraient avoir recueillies de sa bouche. M. Robert nous apprend, par exemple, que lorsque l'on rapportait, devant le Frère Gaben, l'une ou l'autre des versions divergentes de la prophétie des futurs malheurs et des futures revanches, l'humble religieux écoutait sans mot dire, sans protester, puis finissait par répondre : *Si vous voulez.*

Le principal texte inédit dont nous soyons personnellement redevable à l'obligeance de M. Robert est un fragment de conversation du Frère Gaben consigné par un Lazariste de Paris le 24 juin 1872.

On se rappelle le texte du 18 août 1871, qui est le troisième fragment relaté par l'abbé Cu-

ricque et qui débute en ces termes : « La grosse affaire n'est pas passée. Paris sera démoli et brûlé tout de bon, pas tout entier cependant. Mais il va y avoir de plus terribles choses que celles que vous avez vues... » Les commentateurs appliquent volontiers cette prophétie un peu ambiguë, non pas aux événements futurs qui précéderont la Revanche française, mais aux événements déjà survenus pendant la Commune de 1871. Tel n'était pas le sentiment du Frère Gaben, ainsi qu'en témoigne avec netteté le document du 24 juin 1872, que nous allons reproduire intégralement :

Comme notre confrère [Lazariste] objectait au Frère Gaben que la grosse affaire plus grave, dont il est parlé au 18 août 1871, pouvait bien être la Commune — le siège des Prussiens ayant été la première, — le Frère lui dit :

Oh ! non, ce n'est pas la Commune, parce que le bon vieux [il avait coutume de désigner ainsi le Curé d'Ars] m'a bien dit : On ne se convertira pas, on sera châtié, mais on ne se convertira pas, et alors il y aura un intervalle, et avant le grand coup il y aura quelques petites affaires, on prédira même que cela va venir, et des gens savants diront que c'est pour tel moment, telle époque, et cela n'arrivera pas.

Il y aura un intervalle, et alors ils reviendront, on vous coupera les vivres encore, et, si cela devait durer autant que la première fois, on souffrirait beaucoup de la faim, même on ne pourrait pas, parce qu'on n'aura pas le temps de faire les provisions.

Ils reviendront, et on ne les arrêtera pas. Il périra beaucoup de monde, plus que la première fois, parce qu'on ne se sera pas converti. Et il y aura beaucoup de maisons détruites. On détruira, détruira, et il y aura bien des bons qui périront. Mais ceux-là, comme ils seront heureux ! oh ! comme ils seront heureux !

La première fois, ils ne se seront pas bien battus, mais, cette fois, ils se battront, oh ! comme ils se battront !

Le châtement, qui n'avait pas converti la première fois, sera cette fois si clair qu'on le reconnaîtra et qu'on se convertira. Après cette affaire, ce grand coup, les choses marcheront bien.

Sources imprimées, sources manuscrites, nous avons tenu à inventorier tous les textes dont il nous fut loisible de prendre connaissance et à mettre sous les yeux du lecteur toute la documentation actuelle du sujet. On jugera, sans doute, que le problème n'est pas d'une clarté parfaite et que les données en sont quelque peu complexes. Tel est, précisément, notre avis.



La suite de notre tâche sera d'instituer, avec toute l'impartialité possible, la critique des textes, la comparaison des témoignages, pour entrevoir quelles conclusions plausibles et probables peuvent en être dégagées. Nous nous conformerons de notre mieux aux règles de cette « pauvre petite science conjecturale » qu'on appelle l'histoire et dont on a beaucoup médité à cause des conjectures téméraires et malheureuses où des historiens ont eu quelquefois le tort de se fourvoyer. Mais elle mériterait, croyons-nous, qu'on lui pardonnât ses tâtonnements et ses incertitudes en raison des méthodes salutaires, qu'elle inculque, de recherche patiente, loyale, consciencieuse, et en raison surtout du but très élevé qu'elle ne vise pas toujours en vain : discerner le vrai du faux.

### *2<sup>o</sup> Critique des Textes et des Témoignages.*

Comment classer les différents témoignages relatant la prophétie du Bienheureux Curé d'Ars sur la Revanche française des désastres de 1870-1871 ?

D'après leur lieu d'origine, les attestations principales doivent être groupées, croyons-



nous, en deux catégories distinctes. D'une part, les fragments de conversation du Frère Gaben, recueillis à partir de 1870 et de 1871, chez les Lazaristes de la rue de Sèvres. D'autre part, les témoignages provenant de personnes qui ont recueilli l'écho des mêmes prédictions à Ars, antérieurement aux désastres de 1870, soit du vivant de M. Vianney, soit peu d'années après sa sainte mort. Pour plus de commodité, nous désignerons ces deux groupes de témoignages en disant : la *tradition de Paris* et la *tradition d'Ars*.

Au sujet des événements tragiques et consolants qui doivent survenir plus ou moins longtemps après le siège de Paris en 1870 et la Commune de 1871, la tradition de Paris nous apporte quatre témoignages du Frère Gaben : les trois textes publiés par l'abbé Curicque et le fragment du 24 juin 1872, publié pour la première fois dans les *Études* du 5 décembre 1915. Nous désignerons, respectivement, ces quatre textes par les noms de : documents A, B, C, D, selon l'ordre chronologique dans lequel furent enregistrés, reproduits les quatre témoignages.

Tous ont pour caractère commun d'annoncer

à la France une nouvelle invasion et de nouvelles catastrophes, suivies bientôt d'une réparation providentielle et victorieuse. Mais, quant à la nature exacte des choses prédites, le rapprochement des textes conduit à des incertitudes, à des obscurités, qui résultent des conditions défectueuses où l'on recueille les souvenirs du Frère Gaben d'après le hasard de conversations toujours fragmentaires.

Le document B est celui que l'on transcrit le plus volontiers, parce qu'il est le plus clair, parce qu'il est le plus conforme à nos désirs et parce qu'il répond assez heureusement aux circonstances de la présente guerre et aux vraisemblances qu'elles autorisent pour l'avenir :

Les ennemis ne s'en iront pas tout à fait ; ils reviendront encore, et ils détruiront tout sur leur passage. On ne leur résistera pas, mais on les laissera s'avancer, et, après cela, on leur coupera les vivres et on leur fera éprouver de grandes pertes. Ils se retireront vers leur pays, on les accompagnera, et il n'y en aura guère qui rentreront ; alors, on leur reprendra tout ce qu'ils auront enlevé et même beaucoup plus.

Mais, en bonne critique historique, on n'a pas le droit d'écarter *a priori* les documents A, C, D,

qui émanent du même témoin et qui ne s'expriment pas d'une manière moins affirmative.

D'ailleurs, l'essentiel de la prédiction demeure partout identique. Nous lisons, par exemple, dans le document A : « On croira que tout est perdu, et le bon Dieu sauvera tout. » Le document C prédit avec moins de laconisme la future victoire : « Cette fois, on se battra pour tout de bon ; car, la première fois, ils [nos soldats] ne se seront pas bien battus ; mais alors, comme ils se battront ! Oh ! comme ils se battront [Quant aux ennemis, nonobstant leurs éphémères succès], on les battra et on les chassera pour tout de bon. » Et nous retrouverons dans le document D la même perspective de la Revanche française : « Ils reviendront et on ne les arrêtera pas. Il périra beaucoup de monde, plus que la première fois, parce qu'on ne se sera pas converti, et il y aura beaucoup de maisons détruites ; on détruira, détruira ; et il y aura bien des bons qui périront ; mais ceux-là, comme ils seront heureux ! Oh ! comme ils seront heureux ! La première fois, ils ne se seront pas bien battus ; mais cette fois, ils se battront, oh ! comme ils se battront ! Le châti-



ment, qui n'avait pas converti la première fois, sera cette fois si clair qu'on le reconnaîtra et qu'on se convertira. Après cette affaire, ce grand coup, les choses marcheront bien. »

Les documents A, C, D ajoutent au document B l'annonce distincte d'une catastrophe atteignant Paris et détruisant presque totalement la grande ville. Les expressions du document A sont, il est vrai, d'allure un peu sibylline : « On croira que tout est perdu, et le bon Dieu sauvera tout. Ce sera un signe du jugement dernier. Paris sera changé et aussi deux ou trois villes. On voudra me canoniser, mais on n'en aura pas le temps. » Le document C est, au contraire, d'une extrême clarté : « La grosse affaire n'est pas passée. Paris sera démoli et brûlé pour tout de bon, pas tout entier cependant ; mais il va y avoir encore de plus terribles choses que celles que nous avons vues. Il y aura une limite que la destruction ne franchira pas. Je ne sais pas où elle sera ; pourtant nous serons en deçà. » Le dernier mot annonce la préservation providentielle de la communauté des Lazaristes de la rue de Sèvres dans les catastrophes à venir comme dans celles de 1870-1871.

Pourtant, une autre phrase du document C



pourrait faire croire que la catastrophe atteignant Paris ne serait autre que la Commune de 1871, succédant à la première épreuve que fut le siège de la capitale française par les armées allemandes. Le rôle attribué aux ennemis de l'extérieur concorderait assez bien avec le rôle de simples spectateurs qu'eurent, à la fin de mai 1871, les officiers prussiens, contemplant de la haute terrasse de Saint-Germain, les abominables incendies allumés dans Paris par les mauvais Français de la Commune : « Ils (les ennemis) laisseront bien brûler Paris et ils en seront contents. » La phrase suivante, négligeant les indications de temps, selon l'une des lois du style prophétique, se rapporterait à une époque ultérieure et mystérieuse : « Mais on les battra et on les chassera pour de bon. »

Cette exégèse est formellement exclue par le document D. Rappelons les propres termes de la note du 24 juin 1872 : « Comme notre confrère objectait au Frère Gaben que *la grosse affaire plus grave* dont il est parlé au 18 août 1871 (document C) pouvait bien être la Commune de 1871, le siège des Prussiens ayant été la première, le Frère lui dit : « *Oh non ! ce n'est pas la Commune, parce que le bon vieux m'a bien dit :*

*On ne se convertira pas, on sera châtié, mais on ne se convertira pas, et alors il y aura un intervalle... il y aura un intervalle et alors ils reviendront... »* Il faut donc retenir que, d'après la tradition de Paris, c'est-à-dire d'après les souvenirs et les affirmations du Frère Gaben en 1871 et 1872, le Curé d'Ars aurait prédit que, dans la future guerre, celle qui aurait pour dénouement la Revanche française, Paris serait « démolé et brûlé pour tout de bon, pas tout entier cependant », et que, de la sorte, Paris subirait de pires catastrophes qu'aux jours mêmes de la Commune de 1871.

Continuons de relever attentivement les particularités du texte dans les témoignages qui constituent la tradition de Paris.

Les documents A, B, C, donnent à entendre que la nouvelle invasion aura lieu presque immédiatement après la guerre de 1870 et la Commune de 1871. Dans le document A, la distinction des époques est tellement peu marquée qu'on a besoin d'un minutieux effort pour comprendre que le paragraphe : « Ce ne sera pas long. On croira que tout est perdu... » vise un autre groupe d'événements que la catastrophe précédemment rapportée. Du moins, la proxi-

mité des deux perspectives est-elle si probable (en apparence) que le premier éditeur du texte, l'abbé Curicque, écrivait au début de 1872 : « Ces lignes et tout ce qui suit regardent évidemment les événements qui se préparent aujourd'hui et auront peut-être leur dénouement final dès 1873. » Même impression suggérée par le document B : « Les ennemis ne s'en iront pas tout à fait, ils reviendront encore... » L'imminence de la future invasion apparaît plus encore dans le document C, où le Frère Gaben rattacha la nouvelle guerre aux difficultés pendantes au mois d'août 1871 et concernant le règlement de l'indemnité de 5 milliards que la France verserait à l'Allemagne. Les ennemis n'avaient pas encore évacué notre territoire, et le confident des prédictions du Curé d'Ars s'exprime dans les termes suivants : « On voudra les faire partir plus tôt et ils demanderont davantage, ou bien quelque autre chose, et ils reviendront. Cette fois, on se battra pour tout de bon... » Réellement, l'abbé Curicque est un peu excusable d'avoir cru que l'événement était annoncé pour une époque toute prochaine.

Au contraire, le document D, qui date du 24 juin 1872 et qui est postérieur à la dernière



édition du livre de l'abbé Curicque, affirme positivement qu'un intervalle plus ou moins prolongé séparera la nouvelle invasion des précédentes catastrophes subies en 1870 et 1871. Le Frère Gaben le déclare avec insistance : « Le bon vieux m'a dit : On ne se convertira pas, on sera châtié, mais on ne se convertira pas, et alors il y aura un intervalle, et, avant le grand coup, il y aura quelques petites affaires. On prédira même que cela va venir, et des gens savants diront que c'est pour tel moment, telle époque, et cela n'arrivera pas. Il y aura un intervalle, et alors ils reviendront... »

Les quatre témoignages de la tradition de Paris, mais surtout les documents A et D, supposent que la future guerre, d'abord désastreuse et ensuite victorieuse, sera de courte durée, qu'elle sera notablement moins longue que la guerre de 1870-1871. Voici, d'abord, le document A : « Ce ne sera pas long. On croira que tout est perdu, et le bon Dieu sauvera tout. Ce sera un signe du jugement dernier, Paris sera changé et aussi deux ou trois villes. On voudra me canoniser, mais on n'en aura pas le temps. » Il s'agit donc d'une succession rapide, déconcer-



tante, de catastrophes terribles, puis de victoires glorieuses et décisives. Passons au document D : « Il y aura un intervalle, et alors ils reviendront; on vous coupera les vivres encore, et, *si cela devait durer autant que la première fois, on souffrirait beaucoup de la faim, parce qu'on n'aura pas le temps de faire les provisions.* Ils reviendront, et on ne les arrêtera pas. Il périra beaucoup de monde, plus que la première fois, parce qu'on ne se sera pas converti, et il y aura beaucoup de maisons détruites : on détruira, détruira, et il y aura beaucoup de bons qui périront... » et, après cette perspective de désastres, le prophète découvre une perspective réconfortante de durable victoire contre l'ennemi extérieur et intérieur.

Il ne sera pas inutile de signaler, dans le document D, une rencontre verbale avec le document C, mais aussi une légère discordance verbale avec le document B.

La rencontre verbale concerne la vaillance et la crânerie que nos soldats manifesteront lors de la Revanche française :

## DOCUMENT C.

Cette fois, on se battra pour tout de bon, car, la première fois, ils ne se seront pas bien battus ; mais, alors, comme ils se battront ! oh ! comme ils se battront !

## DOCUMENT D.

La première fois, ils ne se seront pas bien battus ; mais, cette fois, ils se battront, oh ! comme ils se battront !

La discordance verbale concerne la question des vivres. Dans les deux textes, il est question de « couper les vivres ». Mais dans le document B, c'est à l'ennemi que l'on coupera les vivres, après que l'envahisseur aura pénétré précipitamment sur le territoire français. Au contraire, dans le document D, c'est aux Français (et probablement aux Français qui habitent Paris ou défendent Paris) que l'on coupera les vivres, comme en 1870 et 1871. On n'aura pas eu le temps de faire les provisions, de sorte que la disette serait affreuse si l'épreuve, au lieu de prendre fin rapidement, devait durer « autant que la première fois » :

## DOCUMENT B.

On ne leur résistera pas [aux ennemis], mais

## DOCUMENT D.

Il y aura un intervalle, et alors ils reviendront,

## DOCUMENT B.

on les laissera s'avancer, et, après cela, *on leur coupera les vivres* et on leur fera éprouver de grandes pertes...

## DOCUMENT D.

*on vous coupera les vivres encore*, et, si cela devait durer autant que la première fois, on souffrirait beaucoup de la faim, même on ne pourrait pas, parce qu'on n'aura pas le temps de faire les provisions. Ils reviendront, et on ne les arrêtera pas...

Ici, nous croyons discerner clairement les approximations, les incertitudes, les oscillations de la mémoire du Frère Gaben au sujet des paroles prophétiques que lui aurait adressées le Curé d'Ars. L'idée de *couper les vivres* flottait dans les souvenirs du bon Frère : et il paraît bien avoir appliqué différemment cette notion, d'abord aux Allemands, puis aux Français, dans deux conversations, l'une du mois de mars 1871 et l'autre du mois de juin 1872, où il avait pour intention évidente de rapporter la même prédiction des mêmes événements.

Nous avons déjà constaté que le langage du Frère Gaben varia quelque peu au sujet de l'in-

tervalle à prévoir entre les désastres de 1870-1871 et la guerre future de la Revanche française. Au 18 août 1871 (document C), il rapportait la prophétie du Curé d'Ars en tels termes que cette future guerre semblait devoir suivre presque immédiatement les saturnales révolutionnaires de la Commune. Et au 24 juin 1872 (document D), il rapportait la prophétie en annonçant qu'une période assez prolongée s'écoulerait entre les deux groupes d'événements. La consolidation de la paix franco-allemande, le retour des circonstances normales avaient agi sur l'esprit et la mémoire du Frère Gaben, alors que la précipitation des catastrophes de 1870 et de 1871 l'avait, d'abord, impressionné en sens contraire. D'où les fluctuations de son témoignage.

On se tromperait donc en attribuant une absolue rigueur à chacune des affirmations de ce très humble, très méritant et très fervent religieux. Néanmoins, il faut enregistrer, tels quels, les souvenirs qu'il rapportait, avec une indubitable sincérité, à partir de 1870, chez les Lazaristes de Paris, et il faut retenir surtout les prédictions au sujet desquelles son témoignage n'a pas varié.



Affirmation capitale : une nouvelle invasion, marquée pour la France par de terribles catastrophes, puis par une revanche glorieuse et libératrice.

Affirmations adjacentes : la future guerre sera plus courte que celle de 1870-1871 ; Paris, presque totalement brûlé et détruit, souffrira plus encore que durant la Commune.

Voilà, d'après les textes, ce que nous rapporte, à titre de prophétie du Bienheureux Vianney, la *tradition de Paris*.

Confrontons maintenant la *tradition de Paris* avec la *tradition d'Ars*.

Le meilleur garant de la tradition d'Ars est Mgr Perriot, dont nous avons reproduit la lettre du 24 février 1908, adressée au Rme Père Dom Gréa.

La prédiction de la Revanche française y coïncide curieusement, mais non d'une manière littérale et absolue, avec le document B de la tradition de Paris. Que le lecteur en juge par le rapprochement des deux textes sur colonnes parallèles :

## TRADITION D'ARS

(Mgr Perriot)

Plus tard, il y aura une autre guerre avec l'Allemagne. Elle sera mieux conduite que la première. Oh ! les petits Français ! comme ils se battent bien ! On laissera les Allemands pénétrer en France. Mais on se réunira derrière eux ; ils seront battus, et de tous qui seront entrés en France il en retournera très peu dans leur pays. Alors, la France recouvrera ce qu'elle avait perdu et quelque chose de plus.

En ce temps-là, les Français seront divisés en deux partis l'un contre l'autre.

Quelle est la provenance du texte transmis, en 1908, par Mgr Perriot ? Le vénérable prélat répond : « Un de mes amis qui était en pèlerinage en 1862 probablement, — un an ou deux plus tôt »

## TRADITION DE PARIS

(Document B)

Les ennemis ne s'en iront pas tout à fait ; ils reviendront encore et ils détruiront tout sur leur passage. On ne leur résistera pas, mais on les laissera s'avancer, et, après cela, on leur coupera les vivres et on leur fera éprouver de grandes pertes. Ils se retireront vers leur pays, on les accompagnera, et il n'y en aura guère qui rentreront. Alors, on leur reprendra tout ce qu'ils auront enlevé et même beaucoup plus.

peut-être même, mais peu probablement, un an plus tard, — me rapporta dans une lettre une prophétie du Bienheureux qu'il avait connue sur place. » La lettre du pèlerin d'Ars est elle-même antérieure à la guerre de 1870. Mgr Perriot raconte l'impression qu'il éprouva en lisant la première partie de la prédiction : « Il y aura une guerre avec l'Allemagne. Elle sera très mal conduite du côté des Français, qui seront vaincus. La France perdra deux provinces. » — Comment deux provinces ? se demandait alors Mgr Perriot : « Je me disais que le bon curé, pour parler de provinces, ne devait pas avoir appris qu'il n'y avait plus de provinces, mais des départements. » La perte de l'Alsace-Lorraine en 1870-1871 vint apporter à cette question une réponse topique et douloureuse. « Ce que nous avons perdu, ce ne sont pas deux départements, ni trois, ni quatre ; ce sont bien deux provinces. » Mgr Perriot conclut : « Ayant vu la première partie de la prophétie se réaliser, j'attends la réalisation de la seconde. »

Nous serions donc redevables à Mgr Perriot de la déposition d'un témoin digne de foi qui aurait recueilli, à Ars même, soit un peu avant, soit un peu après 1862, la tradition d'une prophétie



où le saint M. Vianney [mort en 1859] aurait annoncé les désastres de 1870-1871, puis la future guerre de la Revanche française. Le texte de la prédiction, tel que le transmet Mgr Perriot, concorde à merveille avec le plus clair, le plus simple (et, aujourd'hui, le plus proche de se vérifier) des quatre témoignages recueillis plus tard, de la bouche même du Frère Gaben, chez les Lazaristes de Paris. En de pareilles conditions, l'attestation de la prophétie du Curé d'Ars tend à devenir beaucoup plus consistante et à recevoir une garantie de vérité beaucoup plus haute.

Sans doute, le témoignage du pèlerin d'Ars remonte à 1862 (environ) et le témoignage de Mgr Perriot date de 1908. Mais la chose prédite est courte, frappante, significative. L'accomplissement survenu en 1870-1871 et le contraste annoncé entre le premier et le second groupe d'événements rend le message encore plus facile à retenir quant à la substance.

D'autre part, on ne saurait prétendre que les prévisions humaines de Mgr Perriot concernant l'éventualité d'une guerre franco-allemande aient exercé une influence psychologique sur la mémoire du vénérable prélat, et, par avance, mieux adapté la prophétie du Curé d'Ars aux



événements qui allaient se produire en 1914. La lettre même de Mgr Perriot à Dom Gréa souligne, au contraire, l'improbabilité humaine des choses prédites par M. Vianney. En présence de l'éventualité d'une guerre franco-allemande, Mgr Perriot estime qu'une nouvelle défaite française est, humainement parlant, plus vraisemblable qu'une revanche libératrice. De même, Mgr Perriot prévoit qu'en raison de leur avance pour la mobilisation, les Allemands pénétreront chez nous « au premier moment » ; mais il ne pense visiblement qu'à notre frontière des Marches de l'Est et à la zone de nos troupes de couverture. Mgr Perriot ne prévoit nullement le passage de l'ennemi par la Belgique et la ruée victorieuse des troupes allemandes à travers toute la France du Nord-Est : ce qui, pourtant, concorde d'une manière bien plus topique avec la situation décrite dans le texte dont il est le rapporteur : « On laissera les Allemands pénétrer en France ; mais on se réunira derrière eux. » Les hypothèses personnelles de Mgr Perriot sont loin d'expliquer correctement la version qu'il donne de la prophétie du Curé d'Ars ni la conformité de cette version avec les réalités ou les probabilités de la guerre actuelle.

D'ailleurs, le texte communiqué par Mgr Perriot en 1908 est substantiellement identique à un texte publié en 1872 par l'abbé Curicque, le document B de la tradition de Paris. Mais, précisément, la lecture de l'ouvrage de l'abbé Curicque n'expliquerait-elle pas la formule rétrospective donnée par le prélat aux affirmations de son témoin de 1882 ? La tradition d'Ars ne serait-elle pas une simple variante de la tradition de Paris ? Nous ne le croyons pas : car le livre de l'abbé Curicque ne transcrit pas uniquement le texte qui concorde presque phrase par phrase avec le texte de Mgr Perriot ; il ne se borne pas à reproduire le document B ; mais il reproduit, au même titre, le document A et le document C, qui contiennent sur le même sujet, des prédictions non moins curieuses et non moins frappantes. A supposer donc que Mgr Perriot ait lu le recueil des *Voix prophétiques* comment expliquer qu'il ait retenu le seul document B, à l'exclusion du document A et du document C ? Comment expliquer qu'il n'ait pas retenu, en particulier, la prédiction du document C : « Paris sera démoli et brûlé tout de bon, pas tout entier, cependant. Mais il va y avoir de plus terribles choses que celles

que vous avez déjà vues » ? Cette annonce de la destruction de Paris était, plus que tout le reste, impressionnante et facile à retenir ; elle n'avait rien que de compatible avec les prévisions humaines de Mgr Perriot, qui jugeait probable un nouveau désastre militaire pour la France. Pourquoi donc, sur trois textes publiés par l'abbé Curicque, Mgr Perriot n'en a-t-il conservé qu'un seul dans la mémoire, le document B, sinon parce que, seul, le document B coïncidait avec ses souvenirs antérieurs, c'est-à-dire avec les affirmations du témoin de 1862 ? La lettre de Mgr Perriot à Dom Gréa demeure recevable comme attestation sincère et désintéressée d'une tradition distincte de la tradition de Paris, plus ancienne que la tradition de Paris, et dont l'existence aurait été constatée, à Ars même, plusieurs années avant les catastrophes de 1870 et de 1871.

Le témoignage de M. Bolland apporte au témoignage de Mgr Perriot une confirmation intéressante et précieuse. M. et M<sup>me</sup> Bolland ont connu M. et M<sup>me</sup> de la Bâtie, qui ont eux-mêmes vécu à Ars sous la direction spirituelle du saint M. Vianney. Or, M. Bolland, d'après les souvenirs personnels de M. et de M<sup>me</sup> de la Bâtie,



nous transmet, en date du 5 août 1914, la tradition d'Ars ; et, quoiqu'il ignorât la lettre (encore inédite) de Mgr Perriot à Dom Gréa, il résume la prophétie de la Revanche française par le Curé d'Ars en des termes singulièrement analogues à ceux de Mgr Perriot.

A vrai dire, M. Bolland n'a pas noté par écrit les entretiens qu'il eut, de 1870 à 1880, au sujet du Curé d'Ars, avec M. et M<sup>me</sup> de la Bâtie. Nous devons nous contenter des choses que M. et M<sup>me</sup> Bolland ont retenues de mémoire. Certains fragments de leurs souvenirs demeurent, pour nous d'indéchiffrables énigmes. Rappelons une phrase curieuse de M. Bolland sur la Revanche française : « Les Napoléon étaient mêlés de quelque façon à ce dernier événement ; mais, après quarante années écoulées, mes souvenirs deviennent bien confus et imprécis, et je n'ose plus rien affirmer. »

Toutefois, nulle incertitude n'est possible au sujet de la teneur essentielle, de la signification principale des prédictions du Curé d'Ars, telles que les recueillirent M. et M<sup>me</sup> de la Bâtie et telle que les répétèrent ensuite M. et M<sup>me</sup> Bolland. De même que nous avons signalé le parallélisme entre le témoignage de Mgr Perriot



et le document B de la tradition de Paris, constatons le parallélisme non moins remarquable des deux témoignages de la tradition d'Ars : témoignage de M. Bolland et témoignage de Mgr Perriot. Du rapprochement des textes jaillira peut-être la lumière.

### Au tableau!

#### TÉMOIGNAGE DE M. BOLLAND

M. de la Bâtie nous affirmait que, non seulement elle [la guerre de 1870] avait été prévue, annoncée dans ses entretiens avec le saint, mais qu'il y avait été question aussi d'une seconde invasion, devant se produire plus tard, celle-là amenant encore nos ennemis vers le centre de notre territoire, mais pour aboutir cette fois à leur écrasement et à leur poursuite au delà du Rhin.

#### TÉMOIGNAGE DE MGR PERRIOT

Il y aura une guerre avec l'Allemagne. Elle sera très mal conduite du côté des Français, qui seront vaincus. La France perdra deux provinces. Plus tard, il y aura une autre guerre avec l'Allemagne. Elle sera mieux conduite que la première. Oh! les petits Français, comme ils se battent bien! On laissera les Allemands pénétrer en France. Mais on se réunira derrière eux; ils seront battus, et, de tous ceux qui seront entrés en France, il en retournera très peu dans leur pays. Alors, la France recouvrera ce qu'elle avait perdu et quelque chose de plus

Le témoin de 1862 dont Mgr Perriot parle dans la lettre à Dom Gréa ne serait-il pas identique à M. de la Bâtie lui-même? La chose est possible, et la tradition d'Ars aurait alors pour origine très respectable le témoignage de M. de la Bâtie, confident et ami personnel du saint M. Vianney. Le témoignage de M. de la Bâtie nous serait connu par deux attestations absolument distinctes : l'attestation de Mgr Perriot en 1908, d'après une lettre reçue de M. de la Bâtie en 1862, et l'attestation de M. Bolland en 1914, d'après de nombreuses conversations, entre 1870 et 1880, avec M. et M<sup>me</sup> de la Bâtie. Mais il est également possible que le correspondant de Mgr Perriot, en 1862, ne soit pas M. de la Bâtie, et, dans cette hypothèse, la tradition d'Ars remonte à deux sources indépendantes l'une de l'autre : le témoignage de M. de la Bâtie, connu par M. Bolland, et le témoignage du pèlerin d'Ars dont Mgr Perriot garantit l'affirmation. Quoi qu'il en soit, la tradition d'Ars est appuyée sur des titres de crédibilité qu'on n'a pas le droit de négliger.

Peut-être est-il juste d'accorder ici une mention au témoignage de M. Oriol. M. Oriol, en effet, connut personnellement le Curé d'Ars et lui con-

Témoignage du P. Felkierzamb. Sa réelle valeur, nonobstant son caractère tardif. Rareté des documents qui, par leur convergence, pourraient appuyer ce témoignage. Authenticité probable, mais non encore certaine. Différences entre la Prophétie du Bienheureux André Bobola et les prévisions de la politique actuelle au sujet d'une Restauration du royaume de Pologne.

VI. — *Le Bienheureux Curé d'Ars et la Revanche française.* . . . . . 124

1<sup>o</sup>) *Les Sources et les Textes.* Énumération des documents imprimés parus de 1871 à 1915. Documents inédits dont nous sommes redevables à Mgr Convert, curé d'Ars, et à MM. les Lazaristes de Paris.

2<sup>o</sup>) *Critique des Textes et des Témoignages.* Le Frère Gaben et la *tradition de Paris*. Comparaison des témoignages, en partie concordants et en partie divergents, recueillis à différentes époques. Mgr Perriot et M. Bolland attestent l'existence d'une *tradition d'Ars*, distincte de la *tradition de Paris*. Recevabilité historique, probabilité sérieuse de l'attribution au Curé d'Ars des prédictions de la Revanche française, au sujet desquelles il y a concordance entre les deux groupes de témoignages.



sonnels avec le Curé d'Ars. Plus la prophétie de M. Vianney aura eu d'auditeurs immédiats et plus deviendra solide l'attestation historique. Mais M. Bolland nous avertit en toute loyauté du caractère un peu flottant, imprécis, approximatif de ses souvenirs quant au détail des choses prédites ou des circonstances de la prédiction. Le sens général de la prophétie lui demeure présent à la mémoire avec une netté qui exclut toute hésitation. Mais son témoignage paraît moins décisif pour trancher cette question subsidiaire : le Curé d'Ars, quand il annonça la guerre de 1870 et la future revanche, parlait-il en propre personne à M. de la Bâtie, ou bien, au contraire, M. de la Bâtie aurait-il recueilli sur place l'attestation du Frère Gaben, après que ce dernier eut entendu la prophétie de M. Vianney? Nous ne pensons pas qu'aucune des deux réponses puisse être affirmée comme indubitable. Ce qui nous semble véritablement acquis est l'existence même de la tradition d'Ars : dès avant la guerre de 1870, dès les premières années qui suivirent la mort de M. Vianney et, bien plus, durant les derniers temps de sa vie, des personnes dignes de foi connaissaient, à Ars même, la prédiction dont Mgr Perriot et



M. Bolland nous ont transmis la substance.

Quelles sont les ressemblances et les discordances de témoignage entre la tradition de Paris et la tradition d'Ars ?

Les deux traditions sont] d'accord pour annoncer à la France les désastres d'une nouvelle invasion, puis les victoires d'une revanche libératrice.

Les deux traditions diffèrent en ce sens que la tradition de Paris contient des développements et des précisions qui n'existent pas dans la tradition d'Ars : notamment la courte durée de la future guerre et la destruction presque totale de Paris.

L'authenticité des affirmations communes à l'une et à l'autre tradition est, à n'en pouvoir douter, beaucoup plus vraisemblable que l'authenticité des affirmations étrangement confuses et complexes qui sont particulières à la seule tradition de Paris.

Non pas que la droiture de l'ingénuité du Frère Gaben méritent la moindre suspicion. Mais il paraît évident que le détail des prédictions du Curé d'Ars flottait et s'enchevêtrait plus ou moins dans sa mémoire. La nature des

questions posées par chaque interlocuteur du Frère Gaben déterminait quelque modification dans l'ordre ou dans l'aspect des choses prédites selon les divers fragments de conversation. Les événements tragiques de 1870 et de 1871, et, plus particulièrement, les incendies révolutionnaires de la Commune de Paris, offrirent à l'imagination du confident de M. Vianney un cadre extérieur auquel le Frère Gaben semble avoir rapporté comme instinctivement les perspectives plus sommaires de la Revanche française, que le Curé d'Ars lui avait fait entrevoir dans un avenir indéterminé. La succession rapide des catastrophes du siège de Paris et de la Commune conduisit, d'abord, le Frère Gaben à tenir pour imminentes les nouvelles catastrophes, qui seraient bientôt suivies des victoires libératrices. Mais le retour de la paix et des conditions normales conduisit ensuite le même Frère Gaben à placer entre les deux groupes d'événements un intervalle dont la durée mystérieuse pourrait être longue, voire très longue. Bref, celles des assertions de la tradition de Paris dont l'équivalent ne se retrouve pas dans la tradition d'Ars présentent des confusions, des variations, des surcharges, des gau-

cheries d'expression ou d'interprétation qui obligent à tenir pour étrangement douteuse leur crédibilité historique.

Mais on est en droit de tenir pour authentique le fait simple et clair que garantit le témoignage concordant de la tradition de Paris et de la tradition d'Ars : M. Vianney, après avoir prédit les désastres de 1870 et de 1871, a prédit également une autre guerre à venir, qui, nonobstant les catastrophes d'une nouvelle invasion, serait la guerre victorieuse de la Revanche française.

En annonçant au Frère Gaben la préservation providentielle qui, pendant de terribles catastrophes, couvrirait, à Paris, la famille religieuse de saint Vincent de Paul, le Curé d'Ars a vu, dans une lumière prophétique, deux groupes d'événements, dont le premier s'est réalisé d'une manière totale, et dont le second a commencé, depuis un an et demi, de s'accomplir sous nos yeux. Événements d'importance décisive pour le *Destin de l'Empire allemand* et, plus encore, pour le Destin de la Patrie française.

Si le prophète a bien déchiffré le mystérieux tableau d'avenir qui apparut au regard intérieur de son âme, et si les confidents du pro-

phète ont bien compris et rapporté son message, les Allemands qui ont envahi la France devront être, tôt ou tard, vaincus, décimés, chassés de notre territoire ; la France victorieuse recouvrera ses deux provinces perdues et davantage encore. Telle est, d'après des témoignages non dépourvus de sérieuse probabilité, la « Prophétie du Curé d'Ars ». Sans oublier les obscurités du problème, accueillons-la comme une parabole d'espérance.

---



## TABLE DES MATIÈRES

---

Pourquoi ces pages ont-elles été écrites ? La défiance de l'Eglise à l'égard des « prophéties » non contrôlées . . . . .	1
I. — <i>La prophétie de Fiensberg et les Dates fatidiques.</i>	6
Les dates 1829, 1849, 1871, 1888 dans la vie de Guillaume I <sup>er</sup> . La chute de l'Empire allemand prédite pour 1913. Le jeu des dates et des chiffres.	
II. — <i>La Prophétie d'Hermann et le Destin des Hohenzollern</i> . . . . .	18
Signification et origine du document. Les onze règnes de princes protestants. Perspective finale : restauration du royaume catholique de Germanie et non pas dislocation de l'unité allemande. Ingéniosité curieuse de certains exégètes pour adapter ce texte aux circonstances et aux prévisions actuelles.	

- III. — *Le Cycle Westphalien et le Champ des Bouleaux.* . . . . . 31
- Grande bataille en Westphalie : tradition du *folklore*.  
 Le Berger Jasper en 1830. Autre version antérieure à 1850. Frère Antoine en 1871. M. Péladan réadapte Frère Antoine en 1914. Version de la Prophétie du Champ des Bouleaux donnée par M. de Novaye en 1905. *Mise au point* complaisante de « la célèbre Prophétie de Mayence », par M. Demar-Latour en 1913-1914. (D'autres l'appellent « la célèbre Prophétie de Strasbourg ».) Diversité radicale des versions successives quant à l'énumération même et au destin des belligérants de la grande bataille de Westphalie.
- IV. — *L'Apocalypse de Frère Joannès et l'Antéchrist* . . . . . 62
- Texte du document. Conformité surprenante avec le détail des événements du début de la grande guerre. Insuffisance dérisoire des attestations qui certifieraient la provenance du texte Omissions et modifications avouées par l'auteur. Frère Joannès annonce ce que savait et prévoyait M. Joséphin Péladan au 10 septembre 1914 ; il ignore ce qu'ignorait alors M. Péladan ; il se trompe dans la mesure où étaient erronées les prévisions de M. Péladan à la même date. Motifs graves qu'ont les catholiques de juger sévèrement cette littérature pseudo-prophétique.
- V. — *Le Bienheureux André Bobola et la Restauration polonaise.* . . . . . 98
- Texte du document. Application des critères internes.

Témoignage du P. Felkierzamb. Sa réelle valeur, nonobstant son caractère tardif. Rareté des documents qui, par leur convergence, pourraient appuyer ce témoignage. Authenticité probable, mais non encore certaine. Différences entre la Prophétie du Bienheureux André Bobola et les prévisions de la politique actuelle au sujet d'une Restauration du royaume de Pologne.

VI. — *Le Bienheureux Curé d'Ars et la Revanche française.* . . . . . 124

1<sup>o</sup>) *Les Sources et les Textes.* Enumération des documents imprimés parus de 1871 à 1915. Documents inédits dont nous sommes redevables à Mgr Convert, curé d'Ars, et à MM. les Lazaristes de Paris.

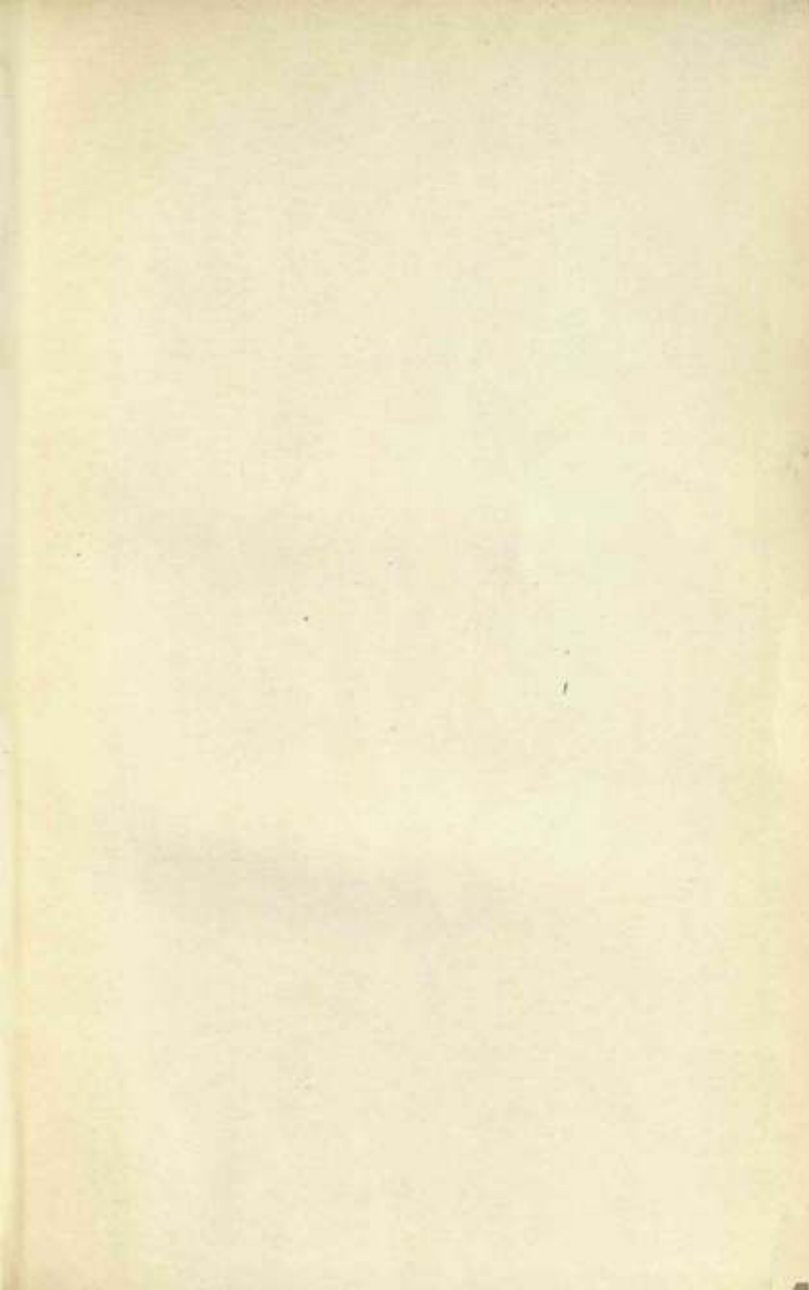
2<sup>a</sup>) *Critique des Textes et des Témoignages.* Le Frère Gaben et la *tradition de Paris*. Comparaison des témoignages, en partie concordants et en partie divergents, recueillis à différentes époques. Mgr Perriot et M. Bolland attestent l'existence d'une *tradition d'Ars*, distincte de la *tradition de Paris*. Recevabilité historique, probabilité sérieuse de l'attribution au Curé d'Ars des prédictions de la *Revanche française*, au sujet desquelles il y a concordance entre les deux groupes de témoignages.

---

Saint-Amand (Cher). — Imprimerie BUSSIÈRE

---







Joh. Jarchow  
Buchbinderei  
HAMBURG

